

N°401 - mai
2012 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

silence

Jacques Ellul
Sans arme ni armure

Lieux alternatifs
La fonction Agora



Se former à la non-violence

3 Questions à...

**Martine Chevalier
et Mickaël Neyrolles,**
de la Maison de la Semence de la Loire.

D'où vient la Maison de la Semence de la Loire ?

Tout est parti du collectif Zér'OGM. A côté de la lutte contre les OGM, nous souhaitions développer un versant positif. Quelles alternatives avions-nous à proposer ? En 2009, lors d'un ciné-débat sur le thème "Nourrir l'humanité", Bob Brac de la Perrière nous a expliqué ce qu'étaient les Maisons de la Semence. A partir de là, nous avons discuté pendant deux ans pour savoir ce qu'on voulait faire. Au départ, ce sont des paysans français en voyage au Brésil qui ont découvert une Maison de la Semence où les gens les produisaient collectivement et les échangeaient pour leur propre utilisation. Ils avaient repris la main sur les semences qu'ils utilisaient. La première Maison de la Semence en France est née suite à ce voyage, en 2006, à AgroBio Périgord. Il y a un siècle, les échanges de semences se faisaient de manière informelle, "naturelle". Ils ont voulu faire la même chose, mais de manière consciente et organisée. Plutôt qu'une logique de spécialisation et de professionnalisation des semenciers, ils ont décidé de se réapproprier ce savoir-faire en tant que

paysans. A l'encontre de la logique des multinationales qui diminuent petit à petit le nombre de variétés et revendent des graines chères et non-reproductibles.

A quels défis répondent les Maisons de la Semence ?

La production locale de semences permet entre autres d'obtenir, après quelques années, des variétés de graines qui se sont adaptées au terrain, à ses particularités, aux conditions de climat, d'altitude, etc., car on resème d'un an sur l'autre. Alors que les variétés revendues par les grands semenciers sont standard, ne sont pas adaptées à chaque région. Et elles ne sont pas adaptées non plus à des paysans qui font le choix de cultiver sans une forte quantité d'engrais ou en arrosant moins.

Il y a à l'origine des Maisons de la Semence la décision de reprendre en main ce qui a toujours fait partie intégrante du métier de paysan jusqu'il y a peu. Elles ont pour but de travailler à la conservation de la biodiversité cultivée avec un réseau. Elles s'opposent aux lois sur les semences qui tendent à interdire toute production, échange et utilisation gratuite de celles-ci. Les semences que nous cultivons ne sont pas inscrites au catalogue officiel des semences. Certaines Maisons tentent de rester dans la légalité en faisant valoir la dimension de recherche de leurs activités, d'autres comme celle de la Loire se placent clairement en-dehors du respect de ces lois. Nous sommes prêt-e-s à répondre de nos actes.

Il y a aussi un intérêt social évident : notre initiative permet de faire se rencontrer des paysans, des jardiniers, des militants, des Amaps, des pépiniéristes, des apiculteurs, des professionnels et des amateurs... avec un lien fort ville-campagne. Cela permet de se connaître et de se sentir moins seul-e-s dans une démarche de résistance à la logique semencière libérale.

Le mois de LASSERPE

PENDANT LA CAMPAGNE, LES FERMETURES D'USINES CONTINUENT



PAS D'AMALGAME APRÈS LES TUERIES DE TOULOUSE ET MONTAUBAN



LA TUNISIE PRÊTE À ACCUEILLIR BACHAR EL ASSAD



quoi de neuf ?

Silence fête ses 30 ans

Silence vous donne rendez-vous cet été, à Foix en Ariège, pour fêter ses 30 ans et vous invite à participer au Festival de film Résistances : du 6 au 14 juillet, aux rencontres des Ami-e-s de Silence : du 9 au 22 juillet à Loubières (6 km au nord de Foix) et à l'AlterTour, du 11 juillet au 19 août.

Spécifiquement pour les 30 ans de la revue, voici les principaux rendez-vous :

- > mercredi 11, soirée AlterTour
- > Jeudi 12, matin, 1^{er} départ de l'Alter-Tour pour une boucle régionale
- > vendredi 13, avant 17h30 : ateliers pratiques dans les rues de Foix par les Ami-e-s de Silence

- > vendredi 13, à 17h30 à 19h : un débat Silence autour du thème "fabrique des croyances"
- > vendredi 13, de 19h à 22h : apéro concert
- > participation aux films projetés en soirée
- > samedi 14, à midi, retour de l'AlterTour
- > samedi 14, avant 17h30 : ateliers pratiques et anniversaire de Silence avec les Ami-e-s de Silence à Loubières
- > samedi 14, après 17h30 : clôture du Festival Résistance à Foix.
- > dimanche 15, matin, deuxième départ de l'AlterTour (le soir : arrivée du Tour de France)



Exposition L'écologie en 200 dates

Du dossier du numéro 400, nous avons co-réalisé un livre avec les éditions du Passager clandestin. Pour présenter l'ouvrage, nous en avons extrait une exposition. Celle-ci reprend les dates illustrées en 42 panneaux. Elle est disponible en location en couleur format A2 (60 x 42 cm) au prix de 50 € la semaine (neuf jours avec deux week-end, 30 € la semaine supplémentaire, frais de retour en colissimo à votre charge) ou en achat en noir et blanc, format A3 (42 x 30 cm) au prix de 10 € frais de port inclus.

Aveyron, Lot, Tarn, Tarn-et-Garonne

Le numéro régional de janvier 2013 portera sur ces quatre départements. Si vous y connaissez des alternatives qu'il faut présenter dans la revue, c'est le moment de nous en donner les coordonnées.

Les reportages auront lieu en juillet 2012.

Comment s'organisent vos activités ?

La Maison de la Semence de la Loire est pour le moment constituée en association de préfiguration. Depuis deux ans, nous avons organisé de nombreuses réunions pour nous faire connaître, des trocs ponctuels de graines, etc., qui sont des moments de mise en relation, en réseau, dans un premier temps. Une dimension importante est le fait que nous voulons être non-centralisé-e-s. Nous avons de multiples points de culture, de stockage, d'échanges, nous sommes comme un mille-pattes avec plusieurs pieds dans le département, pour être le plus accessibles possible. Le terme de Maison est donc symbolique.

Concrètement, c'est en 2012 que démarre réellement la production de semences. En partant des besoins des gens, jardiniers ou pépiniéristes. Il n'y a aucune dimension commerciale, aucun échange d'argent. Tout est dans le troc. Notre réseau comprend déjà plus de cinquante personnes et structures, dont plusieurs qui cultivent des semences.

Enfin, nous avons ressenti le besoin de nous former, auprès par exemple de Corabio et de la Maison de la Semence du Puy-de-Dôme (il en existe aussi dans le Périgord, en Bretagne, bientôt dans le Rhône, etc.). Plusieurs maisons sont adhérentes du Réseau Semences Paysannes, qui sert un peu de lien aux niveaux national et international, et qui porte ce concept. Du 27 au 29 septembre 2012 aura lieu une rencontre internationale des Maisons de la Semence, dans celle de Dordogne, pour discuter de leur structuration. ■

> Maison de la Semence de la Loire : Mickael Neyrolles, tél. : 04 77 76 57 30, neyrollesm@yahoo.fr.

> Réseau Semences Paysannes : 3, avenue de la Gare, 47190 Aiguillon, tél. : 05 53 84 44 05, www.semencespaysannes.org.

SOMMAIRE

édito / dossier du mois

Se former à la non-violence 4 à 15



Personnalité

Didier Genetier, l'amour du travail bien fait

Bastien Yverneau

31



Communication

La fonction Agora des lieux alternatifs

Françoise Chaniel

32



Sortir du nucléaire

Les antinucléaires sont déchaînés

Michel Bernard

33



Nord-Sud

Calculez votre nombre d'esclaves

Michel Bernard

34



Portrait

Alexis Robert, fidèle lecteur et militant

Béatrice Blondeau

35



Politique

"Sans arme ni armure"

Jean-Luc Porquet

36



Prochain dossier : Ces croyances qui nous dominent

VENEZ NOUS VOIR LES 10 et 11 mai !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9 h 30 et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **10 et 11 mai, 14 et 15 juin, 23 et 24 août...**



Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à 10 h les samedis **26 mai** (pour le n° d'été), **23 juin** (pour le n° de septembre), **1^{er} septembre** (pour le n° d'octobre)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h. *N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.*

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **28 mars 2012**.

brèves

- | | |
|--|--|
| 16 Santé | 24 Nord-Sud |
| 16 Pourquoi Hiroshima ?
(Dominique Lalanne) | 25 Femmes, Hommes, etc. |
| 17 Paix | 25 Le sexisme se cache même dans les petits coins
(Léo Sauvage) |
| 18 Climat | 26 Politique |
| 19 Alternatives | 27 Société |
| 20 Fukushima | 28 Agenda |
| 20 Nucléaire | 30 Annonces |
| 21 Énergie | 40 Courrier |
| 22 Environnement | 42 Livres |
| 23 OGM | |



Éditorial

On ne naît pas "non-violent", on le devient...

Le groupe antinucléaire auquel je participe veut apprendre des stratégies et des techniques d'action directe non-violente.

Ma voisine est conductrice de bus et elle se trouve confrontée au quotidien à des comportements agressifs ou violents de certains usagers, mais aussi à des rythmes de travail de plus en plus difficiles à supporter.

Une amie veut construire un projet de vie collective mais souhaite apprendre à réguler les conflits de la vie quotidienne et à animer des réunions de manière constructive.

Mon cousin aimerait travailler sur son rapport à l'autorité et à la sanction dans l'éducation de ses enfants.

Qui peut prétendre ne pas se sentir concerné, dans au moins un aspect de sa vie, par la question de la violence vécue (institutionnelle, directe ou psychologique, dans l'espace public ou privé...), du conflit difficile à affronter ou à assumer, des difficultés relationnelles, ou encore de la recherche des meilleurs moyens d'agir pour transformer la société ?

La non-violence, au-delà d'une technique d'action et d'une éthique de la relation, c'est aussi une activité de formation, qui a pris forme ces dernières décennies, portée par des personnes qui étaient souvent au départ engagées dans des luttes sociales ou politiques. Des acteurs variés se sont depuis joints à eux.

Entre la formation à l'action directe et l'apprentissage de modes de communication plus empathiques, l'éventail est large. Mais apprendre à "communiquer" autrement est-ce suffisant, si cela ne prend pas en compte les rapports de domination structurels dans lesquels s'inscrit parfois la relation, si cela n'intègre pas la nécessité de remettre en cause les cadres injustes et de lutter pour leur abolition ?

La formation à la non-violence serait incomplète si elle aidait "seulement" à améliorer la qualité relationnelle sans servir à outiller les rapports de force pour transformer ses bases parfois inégalitaires. Mieux s'adapter à la société, oui, mais sans oublier d'adapter la société à nos rêves et à nos aspirations !

Guillaume Gamblin ■

Se former à une culture de non-violence 5

Guillaume Gamblin

Le théâtre forum, un outil pour apprendre à réguler les conflits 10

Guillaume Tixier

Apprendre à vivre ensemble 12

Guillaume Gamblin

Non, c'est non ! 15

Jimmy Spinat



Se former à une culture de non-violence

Silence a réalisé une enquête auprès de plusieurs groupes et organismes de formation à la non-violence. Qu'est-ce qui les a menés à la formation ? Quelles sont les perspectives politiques et sociales que celles-ci ouvrent ? Sur quinze groupes sollicités, neuf ont répondu. Voici des extraits de leurs réponses.

“ POUR DÉVELOPPER UNE CULTURE DE NON-VIOLENCE, LA LUTTE POLITIQUE ET L'ACTION ne suffisent pas" (F. Bony). Pour les groupes d'action non-violente comme le MAN, au départ il s'agit de formations orientées essentiellement vers l'action militante. Tout en poursuivant ces engagements, peu à peu s'est développée la formation à la régulation non-violente des conflits. "La façon de traverser, réguler les conflits au quotidien, que ce soit dans la sphère privée, familiale, dans son quartier, dans la vie associative, dans le milieu professionnel et dans le milieu éducatif, a une incidence sur l'évolution de la société en matière de violence, poursuit Fabienne Bony. Vivre ensemble s'apprend et peut se travailler à tout âge... et on peut démarrer tout petit !" Les IFMAN sont nés "de l'initiative de membres du MAN de traduire en termes d'action éducative et de formation professionnelle les intuitions théoriques de la non-violence politique", explique François Lhopiteau.

L'Arche de Saint-Antoine a créé la FEVE à partir d'une réflexion communautaire : "Comment notre expérience peut-elle être transmise et servir à d'autres ?", raconte Jean-Baptiste Nedelcu. La communauté a passé un an à construire le projet. Quant à la section française des Brigades de paix internationales, elle organise des journées d'initiation pour un public intéressé à l'accompagnement protecteur sur des terrains de conflit, ce qui implique une initiation à la résolution non-violente des situations délicates et à la prise de décision par consensus, explique Brigitte Chambolle. Les volontaires qui partent sur le terrain d'intervention ont par la suite l'occasion de se former avant le départ, en France, avec le Comité pour l'intervention civile de paix.

Questions de méthode...

"La démarche est toujours de partir du vécu ou de l'expérimentation pour identifier des éléments

▲ Le jeu du parachute permet aux petits comme aux grands une approche de la coopération.

On peut aussi se former avec :

■ **Institut européen conflits cultures coopération (IECCC)**, qui propose des interventions (formation, accompagnement d'individus ou d'équipes, médiation) sur tout ce qui touche aux relations, au fonctionnement des groupes et aux rencontres interculturelles. Pour transformer la souffrance liée aux tensions interpersonnelles, aux conflits dans un groupe militant ou une équipe professionnelle, en opportunités d'évolution. *IECCC, Potensac, 12100 Millau, tél. : 05 65 61 33 26, www.ieccc.org*

■ **Les Désobéissants**, collectif qui organise régulièrement dans toute la France des stages de formation à l'action directe non-violente et à la désobéissance civile, se tenant généralement sur deux jours. Contact : www.desobeir.net

■ **Comité pour l'Intervention Civile de Paix (Comité ICP)**, collectif d'associations (PBI, MAN, IRNC, Pax Christi, Collectif Guatemala, CCFD...) engagées dans les domaines la solidarité internationale et de la non-violence. Il organise régulièrement une formation d'une semaine offrant une présentation de l'ICP et de son rôle dans la transformation des conflits contemporains, un travail sur le savoir-être et une acquisition de savoir-faire en situation de conflit, des entretiens individuels avec des organisations d'envoi de volontaires. *Comité ICP, c/o MAN, 114 rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél. : 01 45 44 48 25 www.interventioncivile.org*

d'analyse et des repères théoriques." (F. Lhopiteau) On rencontre une certaine homogénéité des méthodes utilisées dans les formations. Il s'agit d'une "pédagogie active" ou d'une "méthode interactive" qui se situe loin d'un simple exposé entre un instructeur actif et un public d'apprenants passifs, loin d'une formation purement intellectuelle également. "La formation se construit à partir des attentes et des situations amenées par les stagiaires", explique Fabienne Bony. Ce sont entre autres "des techniques de jeux de rôles, des mises en situation, des saynètes, des parcours-expositions, des jeux coopératifs", détaille Yvette Bailly. Guillaume Tixier cite la méthode du théâtre-forum, qui permet l'expérimentation des outils de régulation de conflits sur des cas concrets. La FEVE et Françoise Keller citent la communication non-violente de Marshall Rosenberg, ainsi que, pour la seconde, "la gouvernance par consentement (sociocratie)".

Qui se forme ?

La formation à la non-violence s'adresse à tout le monde, explique Patricia Cartigny : "aux parents, enseignants, professionnels de santé, travailleurs sociaux, et à tous citoyens désireux d'y voir plus clair et de s'approprier des outils pour choisir une autre voie que la violence". Le MAN, tout comme le Collectif des désobéissants, propose des formations à l'action directe non-violente et à la désobéissance civile. Mais la majorité des formations qui sont exposées ici s'adressent à des adultes confrontés aux violences dans leur vie professionnelle ainsi qu'à des associations et structures institutionnelles (collectivités territoriales, hôpitaux...).

Les IFMAN travaillent essentiellement "avec des professionnels ou membres d'associations qui travaillent ou accueillent du public", explique Fabienne Bony. "En majorité dans les secteurs social et éducatif (enseignants, éducateurs, animateurs,

Ont répondu à notre enquête

- Patricia Cartigny, du **MAN-Nancy**, groupe local du Mouvement pour une alternative non-violente, fondé en 1974 et dispensant des formations bénévolement, et de l'**Ifman-Lorraine**, Institut de Formation du MAN, fondé en 2010, comportant quatre salarié-e-s
*MAN-Nancy, 22, rue Mozart, 54600 Villers-les-Nancy
Ifman-Lorraine, 2, rue des Feyen, 54000 Nancy, tél. : 03 55 10 25 07*
- Yvette Bailly, du **MAN-Lyon**, groupe local fondé en 1974, dispensant des formations de manière bénévole sur des thèmes comme l'action non-violente, la relation parents/enfants, des animations sur les jeux coopératifs, l'intervention auprès d'enfants et d'adolescents
MAN-Lyon, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon, tél. : 04 78 67 46 10, www.nonviolence.fr
- Jean-Baptiste Nedelcu, de la **Formation et expérimentation au vivre-ensemble (FEVE)**, accueillie et organisée par l'Arche de Saint-Antoine. Deux à trois salariés à temps partiel, mais la formation repose aussi sur l'engagement militant de toute la communauté
FEVE, c/o Arche de Saint-Antoine, place de l'Abbaye, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 0476 36 48 25, www.feve-nv.com
- Brigitte Chambolle, de la section française des **Brigades de paix internationales (PBI)**, assurant des journées de sensibilisation aux missions de terrain, de manière essentiellement bénévole
PBI-France, 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris, tél. : 01 43 73 49 60, www.pbi-france.org
- François Lhopiteau, de l'**Ifman-Normandie**, fondé en 1989, l'aîné des IFMAN, comprenant onze salarié-e-s
IFMAN-Normandie, 135, Rue Grande, 27100 Val-de-Reuil, tél. : 02 32 61 47 50
- Guillaume Tixier, de l'**Ifman-Méditerranée**, fondé en 2001, comprenant un salarié et deux bénévoles formateurs
Ifman-Méditerranée, 4, avenue de Saint-Bonnet, 04350 Malijai, tél. : 04 86 89 22 86
- Fabienne Bony, de l'**Ifman Rhône-Loire**, fondé en 2002, comprenant trois salariées
IFMAN-Rhône-Loire, 20, rue de l'Ancienne Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 09 71 33 35 48
- Françoise Keller, de l'institut **Concertience** de formation en communication non-violente et en sociocratie, fondé en 2006 sous forme d'EURL (Entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée)
Concertience, Cité de l'environnement, 355, allée Jacques-Monod, 69800 Saint-Priest, tél. : 04 63 60 04 60. http://concertience.fr

Les Instituts de formation du MAN (Ifman), associations de loi 1901, se sont créés à partir du MAN comme une activité complémentaire, permettant d'assurer des formations s'adressant plus à un public de professionnels. Ses membres sont donc également des militants. Sept instituts régionaux ont été créés jusqu'à aujourd'hui, et ils sont tous liés dans une structure commune : l'Association nationale des Ifman (Anifman), qui les lie par une charte de déontologie et un travail collectif sur des méthodes pédagogiques communes. Il existe également des Ifman en Bretagne, en Nord-Pas-de-Calais et dans le Sud-Ouest. Voir le site www.ifman.fr.

travailleurs sociaux...), mais aussi chez les gardiens d'immeuble, policiers municipaux, agents d'accueil des services publics, secrétaires, assistantes dentaires, contrôleurs de la SNCF, architectes-consultants...", détaille Guillaume Tixier. L'entreprise *Concertience* cite également les formations au "développement personnel". Des enfants et adolescents sont eux aussi formés, dans le cadre d'établissements scolaires ou de centres sociaux, principalement. Certaines formations s'adressent à un public bien spécifique : des "jeunes adultes de 22 à 35 ans souhaitant participer à des projets collectifs fondés sur la non-violence" pour la FEVE, et des personnes intéressées pour partir en mission d'intervention civile non-violente dans des zones de conflit pour PBI.

Ces formations touchent-elles beaucoup de personnes ? Une trentaine par an suit les journées de sensibilisation de PBI, une douzaine de jeunes sont formés en profondeur durant deux ans par la FEVE et, pour le reste des organismes, il s'agit de formations d'une ou deux journées, qui touchent 200 à 600 personnes par an en moyenne.

A quelles violences ces formations permettent-elles de réagir ?

Les Brigades de paix internationales, de par leur spécificité, forment avec le comité ICP les futurs volontaires à affronter des situations de violences politiques et parfois des situations de conflits armés. Les formations à l'action non-violente dispensées par le MAN (ainsi que par les Désobéissants) forment à intervenir dans le champ politique pour dénoncer et tenter de stopper des injustices sociales ou écologiques, ou de provoquer un débat à leur sujet : logements vides, OGM imposés dans les champs, expulsions de personnes immigrées, etc. Elles cherchent également à faire face à la répression policière.

Pour le reste, les formations aident à traverser de manière constructive des violences à deux niveaux principalement : interpersonnel et institutionnel. Pour Françoise Keller, "la communication non-violente permet de transformer la violence dans les relations interpersonnelles, tandis que la sociocratie permet de transformer la violence structurelle des organisations en leur redonnant un moyen de s'auto-organiser, en prenant soin des personnes concernées". Yvette Bailly détaille quelques exemples de violences interpersonnelles : "violence verbale, psychologique et parfois physique, discrimination, racket, phénomènes de bouc-émissaire, difficultés de communication,...".

Mais, comme le note François Lhopiteau, "émerge majoritairement la question de la violence relationnelle ou institutionnelle au sein d'une collectivité". Souvent "elle n'est pas tant le fait des personnes ou des responsables hiérarchiques, que l'écho émotionnel ou inconscient de la violence des usagers accueillis". "Ces situations



▲ Mise en scène d'une situation d'agression lors de la session 2010 de la formation à l'intervention civile de paix organisée par le comité ICP

sont d'autant plus prégnantes qu'il y a peu de moyens mis en place par la structure pour les reconnaître, les travailler", précise Fabienne Bony. "Les professionnels se plaignent de l'augmentation du nombre d'élèves ou d'adultes qui manquent de respect, qui ne respectent pas le cadre, l'autorité alors qu'eux-mêmes ne sont pas formés pour les accueillir. La violence institutionnelle est aussi une réalité : restructuration des services ; personnels employés insuffisamment formés ; professionnels en responsabilité qui n'ont pas d'expérience dans le secteur social ; non-concertation des équipes ou non-prise en compte de leurs remarques pour les restructurations des services...".

Dimension politique, personnelle ou structurelle

"J'ai l'espoir que la communication non-violente peut faire évoluer les relations éducatives et les organisations", confie Françoise Keller, qui travaille en parallèle sur la gouvernance pour faire évoluer parallèlement les structures (relation au pouvoir, prise de décisions). Quels liens les formateurs/trices font-ils, dans leurs interventions, entre la dimension interpersonnelle et la dimension politique ? Entre la violence individuelle et la violence structurelle ou institutionnelle ? Plusieurs d'entre eux insistent sur le fait que ces dimensions sont étroitement liées, et difficiles à distinguer clairement l'une de l'autre. "Travailler sur soi, sur ses relations interindividuelles et au sein de collectifs a une résonance au niveau global", estime Jean-Baptiste Nedelcu. "Les dimensions politiques et structurelles de la violence sont abordées grâce au développement des capacités d'une personne à communiquer et négocier de manière constructive avec son institution (par exemple à travers la simulation d'entretiens ou de réunions)", estime

Guillaume Tixier. "Quand nous travaillons sur la notion du conflit et de son évolution apparaît la question du contexte et du cadre", explique Fabienne Bony. Cadre qui fait référence aux lois, au règlement intérieur de la structure et aux règles de vie. Il est possible de faire évoluer ces règles. "Même si nous ne le nommons pas, il nous semble qu'à ce moment, nous sommes sur du politique", conclut-elle.

Tout le monde peut-il devenir non-violent ?

"Toute personne a droit à la formation." Nous avons demandé à nos interlocuteurs s'ils acceptaient de former "n'importe qui", s'ils avaient des

les besoins d'autrui, ce qui rend les autres vivants, alors je la prends en stage", explique Françoise Keller. "Mais toute personne a aussi le droit de ne pas vouloir se former, ajoute Guillaume Tixier. C'est pourquoi nous instaurons une règle de libre implication aux activités proposées, notamment pour les personnes envoyées en formation contre leur gré."

Difficultés

Quelles sont les principales difficultés, les situations d'échec que rencontrent les formateurs/trices ? Plusieurs estiment avec Fabienne Bony que "la difficulté principale est la durée trop courte des interventions, qui ne permet pas de faire un travail suffisamment approfondi pour avoir plus d'effets sur le terrain". La courte durée de ces stages est souvent due aux faibles budgets qui y sont alloués par les structures demandeuses. Résultat : "les stagiaires ont parfois l'impression d'un travail superficiel, ou ont du mal ensuite à mettre en pratique le contenu de la formation", estime Guillaume Tixier.

Une autre question est celle de la motivation : "de nombreuses structures envoient leurs employés en formation sans leur demander leur avis. Au début, certains stagiaires n'ont donc aucune attente, voire des attentes 'négatives'. Il faut donc prendre le temps de construire avec eux une motivation (par exemple en écoutant leur ressenti et en travaillant sur leur relation avec leur institution)", poursuit-il.

"Je ne parlerai pas d'échec car je ne mesure jamais totalement le bénéfice que retirent les personnes d'une formation ou accompagnement", estime Françoise Keller.

Des freins

A la question : "quels sont les principaux freins (culturels, sociaux, institutionnels) externes à votre action ?", les réponses sont variées. Mais la plus récurrente est celle de l'absence ou du manque de financement réservé à la formation par les structures demandeuses. Soit par manque réel de moyens, comme chez certaines associations, soit par manque de réalisme ou de réelle volonté de changer les choses en profondeur.

La FEVE évoque les difficultés pour trouver une reconnaissance institutionnelle, qui permettrait notamment aux participant-e-s de faire financer leur formation, et celles pour "pouvoir accueillir des candidat-e-s venant de pays hors Union européenne, ce qui est actuellement impossible". Fabienne Bony évoque "la suspicion, le doute de certains professionnels vis-à-vis de l'intention de leur hiérarchie : 'ils nous proposent une formation pour que nous sachions mieux accueillir le public, alors qu'ils ne veulent pas prendre en compte la vraie problématique : personnel insuffisant, recrutement de personnel non suffisamment qualifié, problématique liée aux conditions de travail ou à une organisation non satisfaisante'...". Enfin, Guillaume Tixier liste trois



▲ "Marche en aveugle" : exercice de confiance lors d'une session de rencontre entre activistes palestiniens et israéliens à Lyon, en 2006, organisée par le MAN-Lyon

critères éthiques pour le choix des personnes ou des institutions auprès desquelles ils acceptent d'intervenir. Nous avons à l'esprit de possibles conflits de valeur avec les institutions ayant des activités réprouvées : une agence de publicité, une entreprise d'armement, etc. Globalement, leur réponse est que la question de refuser une sollicitation ne s'est pas posée pour le moment, ou apparaîtrait discriminatoire. "Je ne comprends pas le 'n'importe qui'. Nous accueillons toute personne dans son être et ses souffrances", "on forme toutes les personnes demandeuses", nous a-t-on répondu. "Je fais confiance que chaque personne cherche à satisfaire des besoins qui ont beaucoup de valeurs, avec des stratégies que, parfois, je désapprouve. Si la personne a envie de faire le chemin vers ses besoins, ce qui la rend vivante, et

obstacles culturels qui font que la formation à la non-violence reste un défi dans notre société : "le mot non-violence, de par sa logique binaire, induit souvent des incompréhensions, de la culpabilisation ou de l'agression. Par ailleurs, le monde actuel étant principalement basé sur la compétition, l'apprentissage de la coopération constitue donc une contre-culture longue à acquérir". Enfin, notre société "voit encore beaucoup les émotions sous un aspect négatif, alors que notre conception nous amène à apprendre à les prendre en compte de manière constructive pour réguler les conflits".

Une pratique en progression

"Globalement, les notions de coopération, de gestion des conflits, se développent", estime Yvette Bailly. La non-violence, telle qu'elle est promue dans ces formations, a-t-elle tendance à augmenter dans la société ? Malgré le fait que "la culture ambiante (de compétition exacerbée, de recherche de résultats très rapides et d'individualisme) ne favorise pas un mode de relation de style non-violent" (Brigitte Chambolle), la réponse est majoritairement positive. "Les partenaires qui ont une action proche de la nôtre sont de plus en plus nombreux", estime Guillaume Tixier, "comme si le niveau de conscience global avait évolué et était prêt à laisser plus de place aux 'créatifs culturels', un peu comme si l'ancien système n'était plus très loin de sa fin !", se réjouit Jean-Baptiste Nedelcu. "Ces approches sont de plus en plus connues, elles répondent à un besoin grandissant, nous avons du mal à répondre à toutes les demandes" ; "je constate, à notre niveau, l'accroissement des demandes de formation au cours des dix dernières années", nous déclare-t-on. "Je remarque une appropriation culturelle des concepts et pratiques fondés sur la non-violence. Il y a vingt ans, j'entendais la crainte d'une approche sectaire ou irréaliste ; aujourd'hui c'est plutôt un label d'innovation."

Et demain...

Et pour finir, si nous rêvions un peu ? Comment nos interlocuteurs imaginent-ils une société qui intégrerait dans son organisation le type de savoir-faire et savoir-être qu'ils promeuvent ? il y aurait "des espaces de régulation des relations dans toute structure : associations, organismes professionnels, institutions, établissements scolaires... Sous la forme de groupes de parole, groupes d'analyse de pratiques, commissions de médiation...", imagine Guillaume Tixier. Il y aurait aussi "un développement des modes de décision coopératifs dans les mondes professionnels et associatifs pour remplacer peu à peu le fonctionnement hiérarchique et compétitif actuel". La société se transformerait par "l'essaimage nombreux et diversifié d'alternatives locales et la participation à des mouvements collectifs d'ampleur", imagine Jean-Baptiste Nedelcu. "On n'arrêterait pas d'être surpris du nombre et de la diversité de toutes ces initiatives (les numéros de *Silence* sur les alternatives dans un département



▲ Jeu coopératif lors de la session 2010 de la formation à l'intervention civile de paix en zones de conflit organisée par le comité ICP

feraient 150 pages !) et petit à petit... une masse critique de personnes actives dans ce sens ferait basculer complètement le système !"

Beaucoup insistent sur l'importance de l'éducation. "Ce serait une société où ceux qui ont une fonction éducative (éducateurs, enseignants, parents) auraient appris à accueillir la souffrance de l'enfant. Car ils auraient eux-mêmes grandi dans un cadre éducatif et social qui entend la souffrance qui s'exprime derrière toute violence. La non-violence restera un mode d'action difficile d'accès si elle ne prend pas en compte le vécu profond des êtres", estime François Lhopiteau. On aurait affaire à "une école différente où on apprendrait le vivre-ensemble, la connaissance de soi, la relation à soi et aux autres, la coopération, les arts... avec beaucoup plus d'adultes présents et formés à la régulation non-violente des conflits, pour accueillir petits et grands, avec des objectifs qui ne seraient pas centrés uniquement sur les apprentissages scolaires, la performance et la compétition" propose Fabienne Bony. Il y aurait aussi "une école des parents permettant dès la gestation d'imaginer un accueil et une éducation du petit à venir dans cet esprit" ajoute Guillaume Tixier.

Et vous, un avenir avec plus de non-violence, vous le voyez comment ?

Guillaume Gamblin ■

Le théâtre forum, un outil pour apprendre à réguler les conflits



Le contrôleur de la SNCF face à un passager sans billet et refusant de payer, l'assistante dentaire face au patient ayant une rage de dents et qui s'énerve car il ne peut obtenir un rendez-vous aussi rapidement qu'il le souhaite, l'enseignant ayant du mal à se faire entendre dans une classe d'élèves en manque de motivation...

■ Ifman-Méditerranée,
4, avenue de Saint-Bonnet,
04350 Malijai,
tél. : 04 86 89 22 86

L'ARCHITECTE-CONSULTANT QUI AIMERAIT POUVOIR FAIRE COMPRENDRE LES CONTRAINTES des problématiques environnementales au propriétaire énervé et inquiet pour sa future maison, le chargé de projet ayant pour mission de faciliter la cohabitation et la cogestion d'un territoire par toutes les parties concernées (agriculteurs, éleveurs, chasseurs, naturalistes, sportifs, élus locaux,...),... Cela vous rappelle quelques situations vécues ? Tous ces professionnels, comme d'ailleurs tous les citoyens, ont à réguler de nombreux conflits, et peuvent donc trouver un intérêt à apprendre des méthodes pour cela. Mais la régulation des conflits peut-elle s'apprendre autrement qu'en les vivant directement au quotidien ? Le théâtre-forum, utilisé notamment dans le cadre de stages de formation, semble apporter quelques éléments de réponse à cette question.

Un outil pour se distancier et s'impliquer

Il ne suffit pas de savoir ce qu'il est souhaitable de dire ou ne pas dire lors d'un conflit, pour arriver réellement à l'éviter ou l'apaiser. Dans le vif de l'action, les débordements émotionnels, la complexité des situations sociales, les contraintes de temps font obstacle à la mise en œuvre directe des principes du dialogue et de respect mutuel.

Parmi les activités permettant d'atténuer le décalage entre nos intentions et leur mise en œuvre, le théâtre-forum constitue un outil particulièrement intéressant. Le jeu d'un théâtre-forum, en

tant que représentation de la réalité quotidienne, conduit à une distanciation. Ainsi, l'enseignant en stage qui joue le rôle d'un de ses élèves peut acquérir une vision plus globale de la relation éducative, incluant une partie du point de vue de l'élève. Dans le même temps, le jeu s'appuie sur le vécu de chacun à travers le choix des situations explorées, et constitue en lui-même une expérience vivante qui invite à s'impliquer. Le fait de jouer le patient ayant une rage de dents peut faire resurgir l'émotion précédemment vécue par l'assistante dentaire lors d'une situation équivalente et favoriser ensuite une attitude empathique. Selon la formule d'Augusto Boal, dans le théâtre-forum, chacun est "spect'acteur" plutôt que spectateur.

Un théâtre interactif

Inventé par Augusto Boal au Brésil dans les années 1970, le théâtre-forum consiste à mettre en scène les difficultés de la vie quotidienne ou des problèmes de société, et à jouer ensuite à plusieurs reprises les scènes préparées pour les transformer en expérimentant des solutions ou des pistes de solution aux problèmes posés. Il s'est répandu en France, notamment dans les organismes de formation, et dans le domaine du travail social.

Il peut être utilisé sous deux formes différentes :

- **spectacle interactif** : un groupe de comédiens a préparé une pièce qu'il propose à un public donné pour l'interpeller sur un problème qui le concerne, et lui fournir l'occasion de "débattre" de manière active sur ce sujet, à travers des interventions des spectateurs sur scène. Par exemple,

lors de l'assemblée générale d'une association de quartier, une troupe de théâtre-forum est invitée à jouer une scène qui présente les difficultés rencontrées pour favoriser la responsabilisation des habitants dans la vie du quartier. A cette occasion, les participants peuvent s'entraîner à dialoguer avec les habitants réticents pour leur donner envie de s'impliquer dans la vie citoyenne sans les culpabiliser ;

- **atelier pédagogique** : un groupe de personnes concernées par un sujet donné met en scène des situations-problèmes inspirées d'expériences vécues et explore en interne des pistes d'évolution positive de ces situations à travers un jeu interactif entre sous-groupes. Lors d'une journée de formation mise en place par une association de parents sur le thème des conflits dans l'éducation, les parents partagent et mettent en scène les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent, et expérimentent à partir des situations proposées par chaque sous-groupe des modes de régulation de conflits "gagnant-gagnant".

Valoriser les capacités d'un groupe

Dans cette seconde option, le travail initial de mise en scène est pris en charge par tous les participants, et prépare la recherche de solutions :

- en analysant les problèmes grâce à des outils comme le théâtre-statue (jeu avec des images corporelles fixes), mais aussi à l'aide de grilles d'analyse ou autres outils conceptuels ;

- en les éclairant sous différents angles grâce à la rotation des acteurs (chaque participant peut prendre à son tour le rôle d'un agresseur, d'un agressé ou d'un témoin) ou la transposition du scénario dans un contexte différent.

L'exploration de solutions, reposant sur des remplacements successifs d'un acteur par un observateur désireux d'expérimenter une idée, permet notamment de faire émerger des idées ou de mettre en valeur les compétences existantes chez les membres du groupe, et de faire apparaître des besoins en termes de formation.

Elle fournit aussi l'occasion de commettre, dans le jeu théâtral, des erreurs sans conséquences réelles, et ainsi éviter de les refaire dans la vie réelle.

Ainsi, à travers les jeux successifs d'une situation conflictuelle, le contrôleur de la SNCF en formation par exemple, peut :

- saisir l'impact relationnel des jugements moraux qui lui échappent (souvent sans qu'on l'ait voulu) lors d'un dialogue houleux, et qui nourrissent ou renforcent l'agressivité ;

- s'entraîner à adopter une attitude d'écoute pour favoriser l'apaisement du passager en colère, et pouvoir dialoguer ensuite de manière plus rationnelle ;

- apprendre à apprivoiser son propre stress pour ne pas répondre de façon mimétique à l'agressivité.

Un jeu pour tou-te-s

Le théâtre-forum fournit l'occasion pour chacun d'expérimenter et de s'approprier des outils tels que la médiation, les méthodes de communication non-violente, l'écoute active, la négociation,... Cet outil n'est bien entendu aucunement réservé aux habitués du théâtre. Pour dépasser la peur de se "mettre en scène", ainsi que pour stimuler la dynamique du groupe et la créativité individuelle et collective, on associe généralement à toutes ces activités des jeux de communication, des jeux coopératifs et des exercices favorisant l'imagination. Ces jeux et exercices constituent également des supports de travail permettant d'aborder l'apprentissage de la coopération, et le développement des capacités de communication.

Guillaume Tixier

IFMAN Méditerranée ■



D.R.



D.R.

▲ Prévention sur l'alcool, le cannabis et les drogues au collège de Koné (Nouvelle-Calédonie).



Apprendre à vivre ensemble

▲ Un séminaire de formation à la FEVE

Une formation pour essayer les savoir-être issus de plus de vingt ans de vie communautaire : c'est le pari réalisé par l'Arche de Saint-Antoine avec la *Formation et expérimentation au vivre-ensemble (FEVE)*, depuis 2010.

■ FEVE, Arche, place de l'Abbaye, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 48 25, www.feve-nv.com.

L'Arche de Saint-Antoine est une communauté de vie d'inspiration gandhienne située en Isère et créée en 1987. Ses membres s'engagent dans l'approfondissement de la non-violence dans tous les aspects de la vie. Elle se dédie en particulier à l'accueil et à la formation. Arche de Saint-Antoine, place de l'Abbaye, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 45 97, <http://arche-de-saint-antoine.com>

GWENAËL PARTICIPE POUR LA PREMIÈRE ANNÉE À LA FORMATION FEVE. À 31 ANS, IL est en construction d'un projet de lieu collectif ayant une dimension culturelle, sociale et agricole dans le Sud-Ouest, avec quatre autres personnes. En recherche d'outils pour consolider son projet, il suit la formation avec sa compagne Coline, après avoir déjà suivi le compagnonnage du réseau Repas l'an dernier. Thérèse, 26 ans, en est à sa seconde année de formation. Après avoir passé son enfance à l'Arche, et une fois ses études terminées, elle cherche sa place dans un projet collectif et s'y prépare à travers la FEVE et la vie communautaire. Pour les rencontrer, il faut aller jusqu'au village de Saint-Antoine-l'Abbaye, dans l'Isère, et entrer dans l'imposant bâtiment qui accueille la communauté de l'Arche.

Des apports variés

La première session de formation a commencé à la rentrée 2010, avec quinze personnes (neuf femmes et six hommes) entre 21 et 34 ans. Les "fêveurs/fêveuses" passent cette première année dans la communauté. Ils suivent entre quinze et vingt sessions de formation d'un jour ou deux, avec des intervenant-e-s assez varié-e-s. Elles se déroulent dans une belle salle aux poutres apparentes perchée au dernier étage du bâtiment, qui a été mise à disposition par la communauté. Des membres de l'Arche interviennent sur différents aspects de la vie communautaire : communication non-violente, régulation des conflits, rapport à l'argent... Des intervenants extérieurs comme Hervé Ott, Elena Lasida, Thomas d'Ansembourg, Gilles le Cardinal, travaillent avec les jeunes sur

leur propre violence intérieure, le conflit, la gestion du pouvoir dans le groupe, la confiance, l'analyse des violences structurelles, l'action non-violente... Les apports théoriques alternent avec des mises en situation qui mettent en jeu le corps et les émotions. Le groupe va aussi à la rencontre d'autres lieux collectifs comme Ardelaine⁽¹⁾, le foyer du Béal⁽²⁾, Karma Ling⁽³⁾...

Urbi et orbi

L'ensemble de ces apports s'enracine dans l'expérimentation au quotidien, pendant un an, dans la vie communautaire à l'Arche. Chaque jeune participe activement aux tâches quotidiennes de la maison. Autant dire que le rythme est intense. Noémie est venue faire un reportage sur l'Arche. Elle en est repartie avec le projet de suivre la formation. Dans la communauté, elle participe aux tâches de ménage hebdomadaires et est responsable des revues, tandis que Gwenaël effectue certains chantiers sur lesquels il se forme, et que Thérèse est responsable de l'animation pour les enfants le mercredi et pendant les vacances. Nous nous retrouvons tou-te-s le midi, à l'heure du repas collectif de la communauté, moment important d'échange de nouvelles. Chaque mardi après-midi, un temps de réunion en groupe permet de prendre des décisions (au consensus) et de vivre les nécessaires régulations humaines. Chaque participant-e a une personne "accompagnante", externe à la communauté (personne proche ou ancienne de l'Arche et qui en connaît le fonctionnement tout en ayant pris du recul), qui lui offre un espace d'écoute et de confidentialité.

Rester dans la communauté n'est pas une condition pour la deuxième année. Chacun-e s'engage dans différents projets : certains forment ou s'engagent dans d'autres collectifs, d'autres dans un voyage, l'une a repris ses activités professionnelles et quelques-un-e-s décident de rester à l'Arche. Une semaine au début et à la fin de l'année ainsi que trois week-ends permettent de poursuivre la formation et de faire le point ensemble. Peu démarrent un projet structuré directement après cette première année de formation : il y a souvent besoin d'un temps d'errance pour se mettre à l'écoute de ses envies.

Une formation enracinée dans la vie communautaire

Thérèse a décidé de passer sa seconde année de formation dans la communauté où elle s'occupe, entre autres, du secrétariat. La FEVE lui a aussi permis de réaliser un travail de transformation personnelle non-violente. Emmanuel, 37 ans, entame la formation cette année. Avec sa femme Manuelle et leurs trois enfants, il désirait expérimenter la vie communautaire. Les deux sont à mi-temps entre, respectivement, formation et travail communautaire, et temps pour s'occuper des enfants. Ils aimeraient ensuite rebondir sur un

projet collectif mais cela reste encore flou : pourquoi pas un lieu de vie fraternelle comme le Béal, mais avec des personnes âgées ?

Les questions sont nombreuses : la vie communautaire permet d'enraciner les apports reçus dans la formation dans une expérience collective, mais non de prendre du recul entre chaque session et de se confronter au monde extérieur.

Transmettre

En 2008, l'Arche de Saint-Antoine sort de plusieurs années de chantiers pour se mettre aux normes. La vingtaine d'adultes qui vivent ici ressentent le besoin de mettre en route de nouveaux projets, de retrouver ce qui les habite et ce qu'ils souhaitent porter ensemble, explique Margalida Reus, l'une des initiatrices de la FEVE. C'est la transmission de l'expérience accumulée depuis des années qui fait alors sens pour eux. Mais ils s'interrogent sur la forme à donner à cette transmission : former à la non-violence, aux métiers manuels, au vivre-ensemble ? Une autre question est : comment transmettre ? Ils rencontrent alors Gilles Le Cardinal, créateur de "PAT miroir", un outil de création de projets. Celui-ci les aide à y voir plus clair et les encourage à se lancer. Deux jeunes issus de l'Arche, Jean-Baptiste Nedelcu et Tchandra Cochet, proposent de venir sur place pour lancer le projet. La communauté travaille pendant un an à son élaboration. La base de la formation est le vivre-ensemble (habiter, travailler ensemble). Il s'agit de réapprendre à partager, dans une époque où l'individualisme semble dépassé et où il n'apparaît plus possible de s'en sortir isolément. Mais nous avons perdu les outils pour vivre

(1) Coopérative de transformation de la laine. Ardelaine, 07190 St Pierreville, tél. : 04 75 66 61 27, www.ardelaine.fr

(2) Foyer de vie pour personnes avec un handicap mental. Foyer de vie "Le Béal", 26770 Taulignan, tél. : 04 75 53 55 33, www.lebeal.org

(3) Institut bouddhiste situé Domaine d'Avallon, Hammeu de Saint Hugon, 73110 Arvillard, tél. : 04 79 25 78 00, <http://centrebouddhistekarmaling.rimay.net>

▼ Les fêveuses et fêveurs de la session 2010-2012





▲ Le travail de la terre fait partie de la formation à la FEVE !

REPAS et FEVE

Gwenael a suivi le compagnonnage du réseau Repas avant de venir à la FEVE. Avec le Repas, il a pu voir comment différents projets d'entreprises ou d'associations fonctionnaient et trouvaient leur viabilité économique, ainsi que la diversité des interactions avec les territoires. La FEVE permet plus d'approfondir les relations, la vie de groupe, la dimension humaine et conflictuelle de tout projet collectif. Dans le compagnonnage, le travail manuel est beaucoup plus nourri, alors que dans la FEVE les apports théoriques sont plus importants. "Le Repas m'a aidé à avoir confiance dans un projet. La FEVE m'aide à avoir confiance en moi par rapport à un projet. J'y trouve beaucoup de complémentarité."

ensemble. Or l'Arche est riche d'expériences en ce domaine. De plus, il y a peu de jeunes dans la communauté, et ses membres ne veulent pas rester entre eux mais s'ouvrir. Pour autant, le but n'est pas de recruter des jeunes pour l'Arche, il est plutôt d'essaimer. D'où la "Fève", explique Jean-Baptiste, son actuel secrétaire. "En tant que communauté, nous sommes moins à contre-courant, en décalage avec la société, qu'il y a quinze ans, estime Margalida. Nous avons créé la formation à un moment de réveil du désir de vivre autrement. Notre projet appartient à un mouvement plus global." "Nous faisons le constat que beaucoup de projets naissent chaque année, mais que la plupart se cassent la figure rapidement", explique Jorge Ochoa, coordinateur de la formation. Le travail qui est accompli ici, sur les relations de pouvoir, les conflits, etc., a pour objectif d'aider les projets à se pérenniser malgré les épreuves ; c'est un vrai défi.

Quelques défis...

Au niveau de l'Arche de Saint-Antoine, la FEVE a rajeuni et rafraîchi l'atmosphère. Pour la communauté, c'est un engagement à la fois lourd à porter, et dynamisant. "La présence des jeunes nous questionne, nous bouscule, nous fait avancer", résume Jorge. L'équipe qui encadre la formation la fait évoluer d'un an à l'autre afin de l'ajuster aux besoins. L'expérience peut parfois être difficile à vivre pour certains jeunes, entre rythme intense et bouleversements personnels. Pour la deuxième "rentree", la réduction du nombre d'interventions

et de participants, limité à douze, a pour but de rendre l'expérience moins chargée.

La place est également limitée. Les fêveurs/euses partagent généralement leur chambre à deux, ce qui rarefie les espaces d'intimité. Pour le moment, il n'y a pas de reconnaissance officielle de la formation. Les participant-e-s n'ont donc aucun statut, ce qui ne facilite pas leurs relations avec l'administration. Cela limite aussi les possibilités de subventions. L'équilibre économique est pour le moment atteint grâce au soutien initial de l'association La Nef, d'Un monde par tous et de Non-Violence XXI, et des nombreux dons des adhérent-e-s de l'Arche de Saint-Antoine. Les participant-e-s paient une inscription qui reste assez symbolique pour deux ans de formation, et qui couvre essentiellement le défraiement des intervenants. L'association l'Arche de Saint-Antoine prend également beaucoup en charge, même si c'est de manière non monétaire, à travers l'accueil, l'infrastructure offerte, etc. La FEVE dispose d'une salle agréable au dernier étage du bâtiment. Enfin, des personnes parrainent la formation en permettant notamment aux moins aisés de pouvoir y participer. Deux personnes sont salariées à mi-temps pour l'encadrement.

Quels seront les fruits de la "fève" en termes de projets alternatifs dans la société ? Il est un peu tôt pour le dire, mais d'ores et déjà de nombreuses graines sont plantées...

Guillaume Gamblin ■

Non, c'est non !

Sans être à proprement parler des formations à la non-violence, les formations à l'autodéfense des femmes nous ont semblé intéressantes à mettre en avant comme un outil possible de prévention des violences sexistes. Nous avons donc donné la parole à une personne impliquée dans celles-ci.

LA PREMIÈRE CHOSE QU'ON SE VOIT RÉTORQUER QUAND ON PARLE D'AUTODÉFENSE FÉMINISTE, c'est : "c'est inutile !". Le sexisme ne nous concernerait soi-disant plus, nous les êtres civilisés d'occident ! La lutte contre le sexisme et toutes ses formes d'expression serait donc réservée à d'autres contrées, voire à des classes sociales spécifiques⁽¹⁾. Immédiatement après vient le rejet de la violence, encore plus réprouvée si elle est utilisée par des femmes. Et pourtant...

Renforcer son estime de soi. Apprendre à poser ses limites. Retrouver confiance en soi. On pourrait résumer les buts de l'autodéfense féministe dans ces quelques mots. Il ne s'agit pas seulement d'une pratique sportive ou d'un art de combat visant à entraîner des guerrières vengeuses. L'autodéfense féministe n'implique pas une forme ni une condition physique particulières. Au contraire, elle entend agir de manière globale dans la vie des personnes la pratiquant et leur entourage, notamment en amont de la violence.

Cela signifie surtout apprendre à connaître ses limites, à les exprimer, à en exiger le respect avant qu'elles ne soient dépassées. L'idée n'est pas d'attendre que la violence physique, morale ou sexuelle apparaisse pour intervenir. Cela passe aussi par un ensemble de pratiques verbales, de postures, qui agissent de manière préventive, pour éviter que des situations de violence ne se présentent, ou pour apprendre à les identifier plus tôt pour pouvoir les stopper.

Reconnaître des situations de violence

Cela signifie aussi changer son rapport à la violence de manière profonde.

D'une part, reconnaître et identifier les violences sociales, structurelles qui sont notre quotidien, mais que nous voyons rarement comme telles :

- (ré)assignations constantes (rappels à l'ordre sur nos choix, attentes, goûts, possibles, en fonction des conventions sociales et de la répartition selon le genre attiré) ;
- violences institutionnelles (lois ou pratiques discriminatoires, comme l'exclusion des homosexuel·les du don du sang, l'interdiction faite aux mères voilées d'accompagner les sorties scolaires ou la différence de salaire entre hommes et femmes à diplôme égal) ;
- culpabilisation d'une personne agressée (accusée de ne pas se trouver au bon endroit, au bon moment, dans la bonne tenue...).

Le droit de se mettre en colère !

D'autre part, accepter et se réapproprier notre propre agressivité : retrouver le droit de se mettre en colère au lieu de se comporter comme une cocotte-minute, crier pour ne plus chuchoter et pour être enfin entendu-e... En somme, prendre sa place dans la société comme une personne à part entière, et non comme un individu non légitime qui devrait se tenir à carreau ou se faire minuscule afin de ne jamais déranger personne.

Les processus en œuvre dans nos stages touchent ainsi largement aux représentations, aux constructions sociales intégrées, à nos comportements et réactions devenus "automatiques". Ce travail de fond est essentiel pour saper le système qui permet l'existence et la légitimité de violences admises socialement. Il est donc logique, pour empêcher ces violences, de s'attaquer au terreau qui leur permet de se développer : statut social inférieur, défaut d'estime de soi... Comment identifier voire dénoncer une agression si l'on n'estime pas soi-même avoir de la valeur ?

Jimmy Spinat ■

Les personnes pratiquant l'autodéfense féministe (femmes et lesbiennes, et plus récemment personnes transgenres et transsexuelles) sortent la plupart du temps enthousiastes des stages qui se déroulent généralement sur deux jours, quelle que soit la méthode. La réflexivité, les confrontations et les échanges sont intenses et fructueux. Dans plusieurs villes, des groupes auto-gérés se sont constitués suite à des stages menés par une instructrice.

- **Lyon**,
Association Autodéfense et autonomie, 22-23 Quai St Vincent, 69001 Lyon.
www.autodefenselyon.lautre.net
- **Marseille**,
Défense légitime, 06 50 47 61 77, defense.legitime@orange.fr
- **Dijon**,
Brin d'acier,
<http://autodefense-pourfemmes.net>
- **Toulouse**,
Faire face, 06 24 90 07 81,
faireface.association@gmail.com
- **Grenoble**,
Riposte, riposte@pimienta.org
- **Lille**,
J'en suis, j'y reste (Centre LGBT), 03 20 52 28 68,
www.jensuisjyreste.org
- **Paris**,
Diana Prince Club, www.myspace.com/feministselfdefense,
dianaprince888@gmail.com

A lire : *Non c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage des femmes qui en ont marre de se faire emmerder* de Irène Zeilinger, éd. Zones, 2008, 252 pp. 14,50 €

(1) Voir l'analyse qui est faite du traitement médiatique des violences genrées en France, notamment par Christine Delphy dans *Un trousseau de domestique*, Syllepse, Paris, 2011.

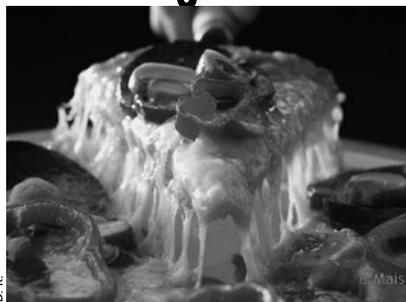




santé

Etats-Unis

La pizza est un légume !



Dans un pays ravagé par l'obésité, le lobby agro-alimentaire a réussi à pousser le bouchon encore plus loin. Après avoir essayé, en vain, dans les années 1980, de faire classer le ketchup dans la catégorie légume, ils ont fin 2011, réussi à faire classer la pizza comme légumes ! Ainsi, dans les cantines, il sera possible d'augmenter les doses de pizzas puisque cela entre dans l'équilibre alimentaire.

Antennes relais

Conflit d'intérêt

Alors que les maires multiplient les manières de bloquer l'installation d'antennes relais ou obligent les opérateurs à baisser les seuils d'exposition, le rapporteur du Conseil d'Etat, Xavier de Lesquen a proposé que la loi précise que les élus locaux ne peuvent pas se substituer au ministère chargé des communications numériques. L'association Robin des Toits dénonce cette recommandation en rappelant que Xavier de Lesquen était, entre 2000 et 2003, directeur financier et administratif du Défi français de l'America's cup sponsorisé par Bouygues Télécom... et que deux autres membres du Conseil d'Etat l'ont quitté en mars 2011, l'un travaille maintenant comme secrétaire général de SFR, le deuxième comme secrétaire général de Bouygues Télécom... des promotions qui peuvent laisser penser à de sérieux conflits d'intérêts. L'association Robin des Toits et l'élue verte Leila Aïchi ont porté plainte devant le tribunal des conflits qui doit rendre son avis le 14 mai 2012.

Vaccins

Vers l'interdiction de l'aluminium ?

Le groupe d'études sur les vaccinations au sein de l'Assemblée nationale a demandé le 13 mars 2012 la mise en place d'un "moratoire sur les adjuvants aluminiums" et la recherche d'alternatives. Ce groupe demande également que soient poursuivies les études bénéfices-risques concernant certains nouveaux vaccins envisagés. Le groupe demande une plus grande transparence, mais ne remet pas en cause l'obligation de certaines vaccinations.



paix



Pourquoi Hiroshima ?

L'explication répétée pour "justifier" les bombardements des villes d'Hiroshima et Nagasaki est d'économiser des vies humaines américaines pour faire capituler le Japon à la fin de la seconde guerre mondiale. Une explication qui ne résiste pas à l'analyse.

Juillet 1945.

Les bombes nucléaires ont été mises au point par le projet "Manhattan", un gigantesque projet ayant pour but de devancer Hitler dans une course à l'arme nucléaire. But "officiel" de ces bombes : gagner la guerre mondiale contre le nazisme. A la présidence des Etats-Unis, Harry Truman remplace Franklin Roosevelt, décédé en avril 1945. Il est très impressionné de devoir continuer la guerre et succéder à une telle personnalité. En effet Franklin Roosevelt était président depuis 12 ans, une durée égale par aucun autre président, et avait mené dans le secret le projet Manhattan, n'en informant même pas son vice-président Truman. Pour se montrer à la hauteur de son prédécesseur, Truman doit donc faire ses preuves...

Trois bombes ont été construites, une à uranium enrichi et deux au plutonium. En effet, les études montrent que la bombe à uranium est d'un fonctionnement très simple, il n'y a pas de difficulté à rapprocher les deux amorces d'uranium par un explosif chimique, et la bombe explose alors de façon certaine. Pour la bombe au plutonium, le rapprochement des deux amorces est plus problématique. Donc les américains ont prévu un test de la bombe au plutonium, test effectué avec succès à Alamogordo le 16 juillet. Ensuite, Hiroshima aura la bombe à uranium, Nagasaki, celle au plutonium.

En cette année 1945, les rapports de force entre Etats-Unis et URSS dominent cette période de fin de guerre. L'enjeu est

important, celui de contrôler le territoire du vaincu.

Hiroshima est bombardé le 6 août pour provoquer la capitulation du Japon. Mais l'empereur, informé de ce bombardement spectaculaire, ne juge même pas nécessaire de réunir son cabinet pour évoquer l'événement. Le 8 août l'URSS déploie ses forces et annonce à l'empereur qu'elle va envahir le Japon. L'empereur réunit immédiatement son cabinet et annonce la capitulation du Japon. Malgré cette annonce, quelques heures plus tard, la ville de Nagasaki est à son tour bombardée.

L'Histoire est donc claire, les bombardements nucléaires n'ont en rien contribué à la capitulation du Japon. Cela se comprend d'ailleurs simplement car d'une façon générale, un État en guerre ne capitule pas si sa population est décimée mais seulement si son pouvoir militaire n'est plus capable de faire face. De nombreux autres exemples en apportent la preuve (Dresde en est le plus connu). Le rôle de ces deux bombes nucléaires a donc été un rôle politique, celui de permettre aux États-Unis de s'attribuer la victoire sur le Japon !

Comme tous les ans, la Maison de Vigilance organise du 6 au 9 août une présence d'opposition aux armes nucléaires. Cette année, un jeûne international invite largement à des actions sur Paris. Un devoir de mémoire et une exigence pour l'abolition des armes nucléaires.

Dominique Lalanne

do.lalanne@wanadoo.fr

Du 6 au 9 août 2012 à Paris

Venez participer au jeûne international pour l'abolition des armes nucléaires. Organisé par la Maison de Vigilance. Les jeûneurs et leurs soutiens sont invités à s'inscrire au plus tôt. lamaisondevigilance@orange.fr, www.maisondevigilance.com.

Exchange publicitaire

21^e FOIRE éco-biologique
Naturellement !

Vendredi 18 août
CONFÉRENCE gesticulée

Samedi 19 août
CONCERT
David LE DEUNFF

19 & 20 Mai
NYONS
www.ceder-provence.org

> 19 & 20 mai - Nyons 21^e foire éco-biologique Naturellement !

Après la conférence gesticulée de l'association Scop Le Pavé du vendredi soir, participez aux ateliers, causeries et animations enfant, au cœur d'un éco-village temporaire.

L'éthique de la foire vous invite à réfléchir sur notre responsabilité éco-citoyenne pour le respect et la préservation de la planète.



04 75 26 22 53

www.ceder-provence.org



paix



“Je serai le garant de la capacité de dissuasion nucléaire de la France”.

François Hollande, *Le Nouvel observateur*, 22 décembre 2011

Un général contre l'arme nucléaire

Dans une tribune parue dans *Le Monde* du 28 octobre 2011 intitulée "L'arme nucléaire est inutile et coûteuse", le général Norlain, président de la Fondation pour les études de défense nationale, développe un plaidoyer pour une sortie du nucléaire militaire. Dénuée de pertinence stratégique après la guerre froide, la bombe "représente un danger mortel pour notre survie". Persister dans cette voie relève de "stéréotypes idéologiques" issus de la guerre froide. "Pas un discours officiel qui ne commence par une genuflection devant l'autel de la dissuasion" affirme-t-il. "Ce n'est plus de la stratégie mais de la théologie." La France est de ce fait isolée dans le contexte international et européen. De plus, cette crispation stérilise la pensée stratégique française qui se croit "à l'abri d'une nouvelle ligne Maginot". "Notre assurance-vie, conclut-il, peut devenir notre assurance décès."

Dans *La Croix* datée du 9 novembre 2011, ce même général signe une tribune avec notamment deux généraux britanniques et Michel Rocard. Ils qualifient la dissuasion nucléaire de "vestige d'un monde révolu". "Aujourd'hui, l'existence même des armes nucléaires, couplée au risque de prolifération et de terrorisme nucléaire, constitue paradoxalement la plus grande menace à notre sécurité", estiment-ils. Mais le même Michel Rocard déclare dans ses mémoires parues en 2010 : "La relance du nucléaire [civil], devant l'effet de serre, est un enjeu de survie de l'humanité. Que les puissances militaires nucléaires décident de s'engager dans un processus d'éradication de toutes armes nucléaires serait une contribution puissante à une meilleure acceptabilité du nucléaire civil" !

Suisse

Référendum pour la suppression du service militaire

En Suisse, différents groupes non-violents et pacifistes ont remis le 5 janvier 2012, 130 000 signatures pour demander un vote sur la suppression du service militaire. Après vérification, 107 000 signatures ont été déclarées valables, donc supérieur au seuil de 100 000. Le gouvernement a jusqu'à fin 2015 pour organiser ce vote. (*Groupe pour une Suisse sans armée, printemps 2012*)

Les Français veulent être consultés pour les dépenses militaires

Le *Mouvement de la paix, Témoignage Chrétien et Planète Paix* ont financé un sondage auprès de l'IFOP. L'enquête réalisée du 12

France

Pour un désarmement nucléaire unilatéral

Le *Mouvement pour une alternative non-violente (Man)* a lancé début 2012 une campagne pour le désarmement nucléaire unilatéral de la France. L'idée est qu'il est nécessaire de désarmer la France sans attendre un accord international qui rende effectif le désarmement nucléaire. Il faut qu'un Etat nucléaire commence la désescalade : exigeons que ce soit

le nôtre. La campagne est actuellement soutenue par La Communauté de l'Arche, les Désobéissants, la Maison de Vigilance, Attac, l'Assemblée Européenne des Citoyens, Gandhi International. Une pétition a été lancée. L'appel a été signé par 46 personnalités dont Simone de Bollardière, Isabelle Filliozat, Stéphane Hessel, Albert Jacquard, Edgar Morin, Pierre Rabhi, Alain Touraine, Paul Virilio, Patrick Viveret... Il spécifie que selon une résolution de l'ONU, tout emploi d'armes nucléaires est un crime contre l'humanité, que la dissuasion nucléaire procure "un simulacre de puissance", qu'elle implique "l'exercice solitaire du pouvoir" et qu'elle engouffre des sommes considérables du budget national. "La dissuasion nucléaire est donc immorale, irréaliste, dangereuse et coûteuse". Pétition et document 4 pages sont en ligne sur le site <http://francesansarmesnucléaires.fr> ou à commander à *Man-Lyon*, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon. Dons à l'ordre de FSAN.



au 15 mars 2012, donne 78 % des sondés favorables à ce que le sujet des dépenses militaires soit davantage présent dans le débat public et abordé pendant la période électorale. 37 % des sondés placent le budget de la défense en tête des dépenses à réduire. 81 % sont pour que la France s'engage dans un processus de convention internationale d'élimination totale et contrôlée des armes atomiques. 56 % refusent que la France exporte des armements ou de la technologie

militaire. Enfin, 64 % refusent le renouvellement et la modernisation des armements atomiques. (*Témoignage Chrétien*, 22 mars 2012)

France

Les marchands d'armes se portent bien

Le constructeur naval DCNS, troisième groupe français de vente d'armements derrière Safran et Thalès et vingt-deuxième au niveau mondial, a vu son activité augmenter de 5 % en 2011 avec un chiffre d'affaires de 2,6 milliards d'euros. Le groupe a mis entre autres sur l'export de ventes navales militaires (avec l'Inde, le Brésil, le Maroc, la Malaisie) pour assurer sa croissance. Ses bons résultats ne sont pas un cas isolé. Les exportations d'armes françaises (6,5 milliards d'euros) ont augmenté de 27 % en 2011. (Source : *Ouest-France*, 14 mars 2012). L'Internationale des Résistants à la Guerre (IRG-VVRI) appelle ces industriels des "profiteurs de guerre".



▲ Marchands d'armes au salon Eurosatory 2010.



Découvrez l'huile d'olive du Beaujolais !

Une équipe de l'Inra-CNRS de Montpellier a mené une étude sur l'évolution du climat à partir des relevés de 14 stations météorologiques du quart sud-est de la France. Résultat, en quarante ans, de 1970 à 2010, le thermomètre affiche une hausse moyenne de 1,5°C et même de 2,4°C entre mai et août. Il fait plus chaud aujourd'hui à Lyon qu'à Avignon en 1970. Tout aussi inquiétant :

l'évaporation de l'eau est en hausse de 20 à 25 % alors que les précipitations sont en baisse de 50 à 60 % entre janvier et août. D'où des sécheresses de plus en plus fréquentes. Alors qu'en 1970, la limite de culture des oliviers était au niveau de Montélimar, elle est aujourd'hui 150 km plus au nord (Lyon). On devrait bientôt pouvoir déguster de l'huile d'olive du Beaujolais !

La température monte

A l'ouverture du sommet de Durban sur le climat, le 28 novembre 2011, le GIEC a rappelé que les scénarios étudiés montrent une augmentation moyenne du globe entre 1,1°C et 6,4°C d'ici 2100 selon l'efficacité des mesures que l'on prendra. Actuellement, vus les désaccords entre les Etats, on est dans le haut des possibilités !

Austérité

Le Réseau Action climat suggère quelques économies...

Puisque le gouvernement cherche à faire des économies, le Réseau Action Climat suggère de supprimer l'exonération de taxe sur la consommation intérieure dont bénéficie l'aviation (3,5 milliards d'euros par an), les aides aux agrocarburants (196 millions d'euros par an)... Les exonérations dont bénéficient les énergies fossiles pour certains usages polluants représentent selon un rapport parlementaire (rapport Bricq) environ 5,8 milliards par an.

En 2100, il fera chaud !

Dans le cadre de la préparation du 5^e rapport du Giec, au niveau mondial, les scientifiques français (Météo France, l'IPSL, Cerfacs, etc.) ont rendu leur diagnostic. Selon leurs prévisions, si l'on mettait en place toutes les mesures possibles pour ralentir le réchauffement, on arriverait quand même autour de 2°C de hausse en 2100 au niveau mondial. Et si on continue sur la tendance actuelle, cela devrait donner entre 3,5 et 5°C de hausse. Concernant les connaissances que l'on a sur la fonte rapide de la banquise arctique, celle-ci pourrait avoir totalement fondu en été entre 2040 et 2060 selon les modèles. Pour rester maintenant en-dessous de 2°C, il faudrait arriver à atteindre des émissions "négatives" (soit fixer plus de CO₂ que l'on en émet) d'ici 2100, une mission fortement improbable.

alternatives

Enveloppes militantes

Le groupe non-violent Louis-Lecoq de Dunkerque diffuse des enveloppes où s'affiche un extrait de la déclaration universelle des droits de l'homme. Ces enveloppes sont vendues à prix coûtant. On peut

les commander à : *Groupe non-violent Louis-Lecoq, 106, avenue du Casino, 59240 Dunkerque, grouponviolentlouislecoq@laposte.net.*

Val-de-Marne Bulles de vie

L'association Bulles de vie veut

mutualiser des activités culturelles et autres : centre d'échange de documentation, conférences-débats, ateliers pratiques (confitures, conserves...) le tout en lien avec un réseau de petits producteurs bio ou en conversion locaux, le tout dans le cadre d'une épicerie solidaire. A terme, l'idée est de créer des emplois autour de ces activités (limités à 25 heures par semaine) et la transformation de l'association en SCIC. *Association Bulles de vie, 15, rue Guérin-Leroux, 94120 Fontenay-sous-Bois, www.bulles-de-vie.fr.*

d'achat en roues, contre des euros (1 euro = 1 roue) auprès de relais distributeurs. Ils les dépensent auprès d'acteurs économiques les acceptant (un panneau en vitrine l'indiquera). Ils rendront la monnaie en euros.

Les particuliers ne peuvent récupérer des euros en échange de roues. Mais les offreurs le peuvent, moyennant une commission de 3 % (non prélevée la première année)

Tous les six mois, les roues perdent leur validité (date limite indiquée au verso des billets), que les détenteurs de roues pourront récupérer en acquittant un droit de 2 %.

Les sommes ainsi prélevées participent au financement du système et incitent à faire tourner la Roue...

Cette monnaie locale permet de distinguer les circuits courts (qui l'acceptent) des circuits longs (qui ne peuvent l'accepter).

Dans la communauté de communes du Pays des Sorgues et des Monts du Vaucluse, des "bureaux de change" sont ouverts à l'Isle-sur-Sorgue, le jeudi de 10h30 à 11h30 au magasin l'Archipel, place Rose-Goudard ; au Thor, samedi, de 10h30 à 12 h au rez-de-chaussée de la mairie.

Pour en savoir plus : www.monnaie-locale-complementaire.net et www.laroue.org.

Lyon

Maison de l'écologie

La Maison de l'écologie de Lyon fête cette année ses trente ans... comme *S!lence*. Rien d'étonnant à cette concordance des dates puisqu'initialement, de 1982 à 1986, il s'agissait de la même association. Aujourd'hui, la Maison de l'écologie est en difficulté financière et cherche à se redynamiser. Depuis le début, elle accueille de multiples associations en son sein, offre des produits écologiques (papier recyclé, livres, produits d'entretien, vêtements...) et participe à de nombreuses activités d'animation sur la Croix-Rousse et au-delà. On peut aider soit en adhérant, soit en faisant un don, soit en s'investissant dans son fonctionnement. *Maison de l'écologie, 4, rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 82, <http://maisonecologie.lyon.free.fr>*





Un premier état des lieux sur les groupes de transition

La coordination des groupes de transition qui s'est mise en place autour du site *transition.france*, a lancé une enquête, fin 2011, sur l'état de développement des groupes et leurs activités. Fin janvier 2012, 107 questionnaires ont été retournés faisant état de 87 groupes en fonctionnement ou en cours d'installation et une douzaine de personnes qui cherchent à initier un groupe. Un seul groupe existait fin 2008, 9 fin 2009, 24 fin 2010, 75 fin 2011. Au moins une vingtaine ont vu le jour au premier trimestre 2012.

Ces groupes sont présents dans les grandes villes (23), les villes moyennes (25), les petites villes (11), les villages (11), des zones rurales (10), des territoires (8), au niveau d'un département (4). 23 de ces groupes sont en

Rhône-Alpes, 12 en Ile-de-France, 11 en Aquitaine, 9 en PACA, 8 en Bretagne, 7 en Pays-de-Loire... Il y en a dans une quinzaine de régions pour le moment.

Quels sont les besoins de ces groupes (et en conséquence, que peuvent apporter des rencontres, une coordination...) : développer des outils pédagogiques, des outils de communication, échanger avec les autres groupes, découvrir des intervenants extérieurs, faire des formations... 26 groupes se sentent trop isolés. Seule une petite moitié des groupes font état de difficultés... mais c'est sans doute encore trop tôt pour les percevoir. Concernant les rencontres, les groupes souhaitent d'abord des rencontres de proximité (par voisinage, par département, par régions).

Montpellier

Locavore

Locavore Montpellier propose des paniers hebdomadaires de légumes produits le plus localement possible et principalement

bio. L'association propose aussi quelques produits secs (biscuits, farine, confitures, pâtes de fruits, jus de fruits...). *Locavore Montpellier, 888, rue des Quatre-Seigneurs, 34000 Montpellier, tél : 06 58 04 09 49, www.locavore-montpellier.fr.*



Transition

Remuez vos méninges !

Dans notre vie sociale, nous avons pris l'habitude, regrettable, de ne rien faire sans l'aide des "expert". Le changement social, s'il est désiré, est impulsé par la hiérarchie et orienté dans le sens de ses intérêts propres. Le mouvement de la transition, qui ne fait aucune confiance au sommet, pratique des méthodes de "remue-méninges" qui permettent, à partir de la base, de déverrouiller la connaissance collective et de faire face efficacement aux défis qu'affronte le groupe.

J'ai eu la chance de participer à une séance de World Café "Café du Monde" au sein d'une association d'éducation populaire à Marseille. Celle-ci, comme toutes celles de ce secteur, ne manque pas de problèmes : public difficile des cités, moyens financiers en baisse constante, salaires des employés de l'association faibles pour tous et emplois précaires pour beaucoup...

Sur la centaine d'employés qu'emploie l'association, une quarantaine était au rendez-vous un lundi matin dans un centre social. Ces volontaires répondaient à l'appel de la direction qui suggérait simplement d'équilibrer les participations pour que les diverses spécialités et les divers niveaux hiérarchiques soient équitablement représentés.

Après l'exposé des grandes lignes de la méthode, chacun a été invité à écrire sur un post-it une idée, une critique, un problème concernant la vie de l'association. Une fois la trentaine de post-it étalés sur une table, quelques participants ont commencé à les grouper par proximité des thèmes évoqués. En quelques minutes, cinq thèmes principaux se dégagèrent, cinq volontaires prenaient en charge chacun un thème et la première séance pouvait commencer. Les

participants choisissaient une des cinq salles réservées sous la seule condition de les remplir de façon à peu près équitable. Sauf évidemment pour la première fois, le rapporteur faisait un rapide résumé des séances précédentes puis notait les propos échangés en veillant essentiellement à faire participer le maximum de personnes et à respecter l'horaire : une demi-heure par séance. Il accueillait le groupe suivant jusqu'à ce que toute le monde ait participé (5 séances).

Il était prévu que chaque rapporteur fasse une synthèse devant l'ensemble des participants, mais le temps avait filé rapidement. Aussi chaque rapporteur n'a fait qu'évoquer son thème et pris rendez-vous avec les autres pour préparer une synthèse thématique, plus une synthèse générale. Ceci a été fait dans un délai assez court et la synthèse générale a été diffusée à l'ensemble du personnel.

Les premiers résultats sont étonnamment positifs. En effet, tous les sujets ont été abordés, y compris les sujets qui fâchent, dans une ambiance sereine et dans un esprit constructif. Des questionnements sur les valeurs qui sous-tendent les actions de l'association et sur la gouvernance ont été évoqués librement. Des critiques sur la situation actuelle ont été accompagnées de suggestions sur les moyens d'améliorer la situation. Des pistes nouvelles ont été signalées et une demande pour des projets nouveaux est apparue. Evidemment, tout cela n'est qu'un premier pas et une méthode, même géniale, ne vaut que sur la durée et sur la réalité des transformations sociales qu'elle permet. En tout cas, c'est une affaire à suivre.

Christian Araud

Echange publicitaire

BON POUR UN DEMI TARIF

Naturavignonn®

"DEVENIR UN ECOCITOYEN RESPONSABLE : UNE URGENCE POUR LA PLANETE"



12 & 13 Mai 2012

AVIGNON

Domaine de la Souvine - Route de Bel Air
84140 Montfavet - AVIGNON

ENTREE TARIF NORMAL 6 €
DEMI TARIF 3 €
sur présentation de ce document

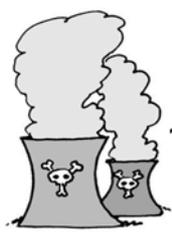
ENTRÉE GRATUITE
-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, handicapés, ASS. Toute personne arrivant effectivement en vélo.

17^{ème} Fête Ecobiologique

● **GRAND MARCHÉ BIOLOGIQUE ET ARTISANAL (250 EXPOSANTS)** : producteurs bio, artisanat naturel, local et solidaire, prévention et santé, bien-être, habitat sain, économies d'énergies, énergies renouvelables, banque éthique, librairie écologique, carrefour du commerce équitable, espace associatif (10-20h) ● **20 CONFÉRENCES** ● **20 ATELIERS ADULTES** ● **10 FILMS**. ● **2 STAGES DE FORMATION SUR 2 JOURS** ● **ESPACE PÉDAGOGIQUE POUR LES JEUNES DE 10 à 25 ANS** : 40 ateliers encadrés d'un grand jeu concours (1er prix : un stage Energies renouvelables au Danemark). ● **ESPACE DETENTE ET RESTAURATION BIOLOGIQUE EN MUSIQUE** ● **SAMEDI 20h** : **BAL TRADITIONNEL (FOLK)** ● **DIMANCHE 18h** : remise sur scène de 30 Récompenses aux 30 premiers gagnants du grand jeu concours encadrant les 40 ateliers jeunes... ● **EXPOSITIONS ET DÉMONSTRATIONS** ● **GRANDS PARKINGS GRATUITS**. Garage Vélo. BUS : arrêt Bel Air.

☎ **TOUT SUR LE SITE : avenir84.org Mail : contact@avenir84.org**

Organisation : A.V.E.N.I.R. Association Vauclusienne d'Éducation aux Énergies Non-polluantes, Indépendantes et Renouvelables - 16 rue Louis FEUILLEE - 84000 AVIGNON



nucléaire

EPR

Guerilla anti-pylônes

Les associations opposées à la mise en place d'une nouvelle ligne THT à partir du futur réacteur EPR ont bloqué à de multiples reprises les chantiers d'installation des pylônes. Généralement, les gardarmes restent en observation ; les ouvriers arrêtent le travail pendant le temps de la manifestation... Parallèlement, des actions clandestines de démontage des pylônes déjà installés... ou d'autres lignes THT sont également entreprises. Enfin des actions de désobéissance sont organisées sur le modèle des faucheurs volontaires. La première opération publique de déboulonnage a eu lieu le 11 mars où une dizaine de personnes ont démonté un pylône monté au sol. Le 18 mars 2012, pour la première fois, un militant de la Confédération paysanne, Michel Houssin, a été interpellé à Saint-Martin-d'Aubigny alors qu'il commençait à déboulonner publiquement un pylône construit aux deux tiers devant une quarantaine de sympathisants.

Un risque de séisme important dans le Sud-Est de la France ?

7 juillet 2011 : séisme de magnitude 5,2 au large d'Ajaccio, en Corse ;
 3 août 2011 : séisme de magnitude 4,5 à la limite entre l'Ardèche et le Gard ;
 20 février 2012 : séisme de magnitude 3,6 près de Privas dans l'Ardèche ;
 25 février 2012 : séisme de magnitude 4,9 près de Barcelonnette, dans les Hautes-Alpes ;
 26 février 2012 : réplique de magnitude 3,7 au même endroit ;
 4 mars 2012 : séisme de magnitude 4,4, épicerite à 80 km au large d'Ajaccio ;
 25 mars 2012 : séisme de magnitude 3,4, épicerite à Saint-Paul-sur-Ubaye, près de Barcelonnette. Dans la vallée du Rhône, les réacteurs de Cruas et du Tricastin sont prévus pour résister à séismes de magnitude 5,5. Comme il s'agit d'une échelle logarithmique, cela signifie que 5,5 est dix fois plus important que 4,5. La vallée du Rhône correspond à une vaste zone de confrontation entre les massifs anciens du Massif central et les formations plus récentes que sont les Alpes.

Catastrophe en cours

Fukushima

1^{er} mars

- Le Portugal annonce qu'il sera à 100 % d'électricité renouvelable d'ici 2020. L'Autriche aussi. L'Allemagne 70 %. La France vise 20 %.
- Tepco se félicite que la couverture du réacteur n°1 ait permis de faire baisser la radioactivité de celui-ci. Mais entre-temps, celle du réacteur n°2 a augmenté. Résultat, on tourne encore à 10 millions de becquerels par heure.
- EDF annonce l'arrêt du chantier de l'EPR pour plusieurs mois, le temps de procéder à la réparation du béton défectueux en de nombreux endroits.

7 mars. L'Acro, laboratoire indépendant français sur la radioactivité, publie ce jour de nouvelles données montrant que des enfants habitant jusqu'à 200 km de la centrale ont toujours des éléments radioactifs dans leurs urines, en quantité trop importante. Des analyses des poussières d'aspirateur montrent également un maintien de la pollution des sols jusqu'aux quartiers nord de Tokyo.

8 mars. Sur le site du *NouvelObs*, le sociologue Paul Jobin publie un long article sur les ouvriers disparus de Fukushima : Sur 14 000 personnes qui interviennent sur le site, 12 400 ne font l'objet d'aucun suivi radiologique et de santé.

11 mars. Un an après l'accident, 70 à 80 % des Japonais — selon les sondages — sont pour l'abandon de l'énergie nucléaire. Dans son discours pour le premier anniversaire de l'accident, le premier ministre japonais Yoshihiko Noda, a promis d'intensifier ses efforts... pour convaincre les élus locaux d'accepter le redémarrage des réacteurs nucléaires ! Encore un grand démocrate !

12 mars. Le gouvernement japonais indique que ses importations de pétrole n'ont augmenté que de 4 % en un an. Sachant que le nucléaire fournissait 28 % de l'électricité du pays, cela confirme bien que l'essentiel de la sortie du nucléaire a été possible... simplement en économisant, car aucun projet d'engorgement n'a vu le jour dans le domaine des énergies renouvelables.

14 mars. Nouvel important séisme dans le nord du Japon (magnitude 6,8). Deux centrales nucléaires se trouvent dans le secteur : heureusement, elles sont à l'arrêt.

15 mars. Des scientifiques (Michel Fernex, Yves Lenoir...) qui soutiennent l'association *Les enfants de Tchernobyl* rappellent qu'à Tchernobyl ont été évacuées les zones dépassant 5mSv/an... Aujourd'hui, 80 % des enfants vivant dans des zones avec une pollution radioactive en moyenne 1000 fois moindre que dans la zone évacuée, sont malades. Au Japon, pour le moment, les zones évacuées sont celles à plus de 17 mSv/an. Soit plus du triple qu'à Tchernobyl. Ils en concluent donc que dans les années à venir, la situation sanitaire au Japon va devenir dramatique.

19 mars. Le gouvernement allemand donne les résultats de sa consommation en 2011 : malgré l'arrêt de 8 de ses 17 réacteurs, le recours au charbon et à la lignite n'augmente que de 1,7 %, le gaz et le pétrole sont stables. La différence provient des énergies renouvelables en progression de 20 % sur un an et par une baisse des exportations, l'Allemagne restant excédentaire. Enfin, la consommation d'électricité a baissé de 0,3 %.



▲ Manifestation devant le parlement européen, le 11 mars 2012

20 mars. Kenzaburo Oe, prix Nobel de littérature, a profité de son passage au salon du livre de Paris pour lancer un appel à la fermeture de tous les réacteurs du monde.

22 mars. Après les récents séismes du 14 mars 2012, des scientifiques japonais alertent les médias sur le risque au niveau du réacteur n°4 de Fukushima. Les piscines de stockage du combustible (usagé ou non) se trouvent actuellement en équilibre précaire au sommet du réacteur dont le bâtiment principal, éventré, est fragilisé. Si un tremblement de terre fait tomber une des piscines au sol, la situation serait incontrôlable. La radioactivité qui s'en échapperait obligerait à évacuer Tokyo. Mais le pire est que pour sécuriser ces piscines, il faut pouvoir reconstruire un système d'extraction des barres de combustibles, puis les sortir une par une, puis les stocker ailleurs... et quoi que l'on fasse, cela va prendre des années !

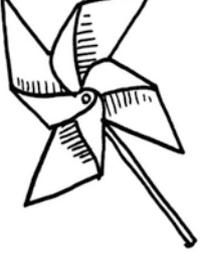
25 mars

- Un 53^e réacteur est mis à l'arrêt. Il n'en reste plus qu'un... qui devrait être fermé avant fin avril.
- Selon TEPCO, il n'y a pas de zones chaudes supérieures à 60°C dans le réacteur n°2. Les injections d'eau qui étaient montées jusqu'à 17 tonnes/heure le 12 février sont quand même encore de 9 tonnes/heure, ce qui reste bien supérieur à ce qui était injecté en janvier dernier. TEPCO a aussi découvert qu'il ne restait plus que 60 cm d'eau dans le cœur alors qu'il en faut 3 m, ce qui signifie qu'il y a toujours un évaporation intense... ou des fuites non détectées. Ou autre chose...

26 mars. Selon le site *Energine*, d'avril 2011 à janvier 2012, le nombre de demandes de raccordement au réseau d'installations photovoltaïques sur des maisons individuelles au Japon a progressé de 140 % pour atteindre 215 178. Le gouvernement japonais devrait mettre en place à partir de juillet 2012 des tarifs plus intéressants pour le rachat de l'électricité provenant des énergies renouvelables.

27 mars. Le quotidien japonais *Asahi* publie de nouvelles mesures de radioactivité réalisées après décontamination dans des villes évacuées autour de Fukushima. Malgré des travaux importants de décontamination effectués dans le cadre d'un programme pilote lancé en novembre 2011, le résultat est très souvent décevant et de nombreuses mesures dépassent encore la limite maximale fixée à 20 millisieverts par an.

Une version plus détaillée se trouve sur notre site www.revuesilence.net



Baromètre de l'Ademe

Selon l'enquête "énergies renouvelables" annuelle réalisée par BVA, fin 2011, pour le compte de l'Ademe, publié en mars 2012, voici la perception qu'ont les Français des différentes énergies.

Quelle est l'énergie :	Solaire	Éolien	Hydraulique	Biomasse	Nucléaire	Gaz	Pétrole
Qui a le plus d'avenir ?	50 %	15 %	8 %	8 %	5 %	5 %	3 %
La moins dangereuse ?	48 %	25 %	10 %	8 %	0 %	0 %	0 %
La moins polluante ?	42 %	28 %	12 %	8 %	0 %	0 %	0 %
La plus respectueuse de l'environnement ?	49 %	20 %	11 %	8 %	0 %	0 %	0 %
La moins chère à produire ?	30 %	17 %	10 %	8 %	8 %	3 %	3 %
La plus efficace contre l'effet de serre ?	32 %	25 %	12 %	5 %	2 %	0 %	0 %
La plus performante ?	22 %	9 %	11 %	5 %	26 %	3 %	4 %
Qui expose le moins à des tensions internationales ?	42 %	18 %	8 %	8 %	3 %	1 %	1 %

Cette étude montre que la perception moyenne des Français est loin du discours de propagande officiel. (source : Ademe & Vous, mars 2012)

Eolienne

■ **176 m.** C'est la hauteur record atteinte en France par les pales de l'éolienne de 6 MW testée actuellement sur le site du Carnet, en Loire-Atlantique, par Alstom. Celle-ci doit fonctionner sur place pendant cinq ans pour étude avant d'être implantée en mer.

■ **Les éoliennes fonctionnent bien.** Le SER, syndicat des énergies renouvelables, a communiqué que lors de la pointe de consommation du 6 février 2012, les éoliennes ont permis d'assurer une puissance de 4000 MW soit un peu plus de 4 % de la demande (96 000 MW)... et de quoi éviter le recours à quatre réacteurs nucléaires ou leur équivalent en thermique. Le SER rappelle qu'il est possible d'aller rapidement vers 25 000 MW ce qui permettrait de se passer d'autant de nucléaire ou de thermique.



▲ Haliade Alstom 6 MW, 176 m de haut.

Chine

Le pétrole coûte cher !

Au cours de l'année 2011, la consommation de pétrole en Chine a augmenté de 35 % en volume et de 100 % en dollars pour frôler les 20 milliards de dollars pour le seul mois de février 2012. Alors que le programme nucléaire est gelé depuis l'accident de Fukushima, le gouvernement a annoncé des objectifs ambitieux... non pas pour réduire la consommation, mais pour augmenter encore et toujours la production d'énergie. Ainsi, l'éolien devrait passer de 62 GW aujourd'hui à 200 GW en 2020 et 1000 GW en 2050 (ce qui correspondrait à 17 % de l'électricité). Le pays multiplie aussi les installations photoélectriques et les barrages hydrauliques.

Etats-Unis

Exportateurs de produits pétroliers

Pour la première fois depuis 1949, en 2011, les Etats-Unis sont redevus exportateurs de produits pétroliers. L'excédent atteint 500 000 barils par jour (contre un déficit de 270 000 l'année précédente). Cela s'explique pour une petite partie par une baisse de la consommation (deux millions de barils en moins de consommation

intérieure sur l'année) du fait de la crise économique et de voitures moins consommatrices (50 % de la consommation), mais surtout par une hausse du raffinage... des gaz et pétrole de schistes : les stocks aux Etats-Unis sont estimés à 17 milliards de barils et le coût d'extraction est devenu rentable depuis 2005, lorsque le prix du

pétrole conventionnel a dépassé de manière durable les 60 dollars le baril. Alors que le pays n'assure plus que 45 % de ces besoins avec du pétrole conventionnel, il est redevu "indépendant" grâce à ces nouveaux hydrocarbures... mais au prix d'une intense pollution et d'une énorme consommation d'eau.

Gaz de schiste

Fin du simulacre de moratoire

Le gouvernement a annoncé le 22 mars 2012, la création d'une commission d'évaluation des techniques d'exploration et d'exploitation des gaz et huiles de schistes, comprenant 21 membres : 18 pour l'exploitation et 3 représentants d'associations (lesquelles vont accepter de se compromettre). Officiellement, cette commission était prévue dans la loi du 13 juillet 2011 qui interdit la fracturation hydraulique. Le même jour, le gouvernement a publié un rapport préliminaire pour le lancement de cette commission, rapport qui préconise le recours... à la fracturation hydraulique ! Le texte de la présentation de la commission précise : "qu'il serait dommageable, pour l'économie nationale et pour l'emploi, que notre pays aille jusqu'à s'interdire, sans pour autant préjuger des suites qu'il entend y donner, de disposer d'une évaluation approfondie de la richesse potentielle". Comme nous l'annonçons depuis le début : dès les élections passées, les pressions vont être immenses pour relancer la prospection dans ce domaine. Rappelons que si l'exploitation de ces gaz peut permettre de résister un moment à la baisse de disponibilité du pétrole conventionnel, cela se fera sur le dos du climat, le bilan des émissions de gaz à effet de serre de ces pétroles non conventionnels étant catastrophique. Dans un communiqué commun, ATTAC, Greenpeace, les Amis de la Terre, le réseau Sortir du nucléaire, France libertés... ont dénoncé cette fuite en avant. La suite des dispositions législatives ? Allez, on vous le prédit : des arrêtés entre le 1^{er} et le 15 août prochain...





environnement

Clermont-Ferrand

Incinérateur de nouveau illégal

La cour administrative d'appel de Lyon a donné raison à la commune de Clermont-Ferrand et Clermont-Communauté après une requête déposée le 8 avril 2011 dénonçant le refus du tribunal administratif de Clermont-Ferrand, le 8 février 2011, d'annuler l'arrêté préfectoral qui prorogait la déclaration d'utilité publique du projet d'incinérateur. La cour d'appel a accepté les arguments des élus qui contestaient que l'on puisse prolonger la DUP alors que le projet présenté en 2003 avait notablement été modifié et que son coût était passé de 82 à

128 millions. Valtom estime que cet arrêt ne change rien à l'autorisation de construire puisque le chantier est engagé. Ce que contestent les opposants qui ont mis en place un Village de la Résistance depuis le 20 avril 2011 et qui demandent au préfet de faire respecter la loi. Collectif Airpur, www.airpur.org.

Ressources

La Maison rhodanienne de l'environnement (MRE) et la Maison de la nature et de l'Environnement de l'Isère (MNEI) inaugurent une collection "Biblio'verte" destinée à fournir, deux fois par an, une bibliographie critique et structurée sur une thématique de la nature, de l'environnement, de l'énergie, du développement durable. Les

documents sélectionnés viennent du fonds documentaire des deux maisons et de ressources internet en libre accès. La bibliographie "Zones humides continentales" est déjà parue. MNEI, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél. : 04 76 54 31 62, www.mnei.fr.

Nantes

Forte mobilisation contre l'aéroport

Le 24 mars 2012, près de 10 000 personnes, 200 tracteurs et 300 vélos ont manifesté de Notre-Dame-des-Landes à Nantes pour demander que cesse le projet d'aéroport. Dans Nantes, les manifestants ont reconstitué sur le Cours des 50 otages, l'une des principales rues commerçantes de la ville, un coin de bocage avec prairie, arbres, haies, vaches et chevaux. En fin de manifestation, une barricade "anticapitaliste" te-

SAM. 24 MARS NANTES / NAONED MANIFESTATION POUR L'ARRET IMMEDIAT DU PROJET



nue par environ 500 manifestants plus radicaux a provoqué des heurts avec les forces de l'ordre. Des bombages ont été faits aussi bien sur les locaux du PS que ceux d'EELV pour dénoncer un accord qui ne prévoit pas la remise en cause de l'aéroport. Un "forum social européen" se tiendra sur le site de Notre-Dame-des-Landes du 7 au 11 juillet 2012. ACIPA, BP5, 44130 Notre-Dame-des-Landes, tél. : 06 71 00 73 69, <http://acipa.free.fr>.

TGV Lyon-Turin

Blocages du réseau ferroviaire



▲ Manifestation à Gênes, le 25 mars 2012

ne pas faire encore monter la tension.

Le 27 au soir, plus de 500 personnes ont commencé à camper sur l'autoroute reliant Turin à la France, interrompant la liaison. Dans la nuit du 29 février au 1^{er} mars, de violents heurts ont eu lieu sur l'autoroute, laquelle a été évacuée de force par des centaines de gendarmes. Il y a eu des dizaines de blessés de chaque côté. A Turin, toute la journée du 1^{er} mars a vu des affrontements sur les voies ferrées, les opposants bloquant les départs de trains. Des heurts ont également éclaté dans les villes de Bologne, Rome, Gênes, Palerme... Des dizaines de gares ont été bloquées dans le pays en soutien aux opposants au TGV. Le trafic ferroviaire a été fortement perturbé. Le 1^{er} mars, 23 maires de la vallée ont redemandé au gouvernement l'abandon de ce projet estimé à 20 milliards.

Le 1^{er} mars, les manifestations sont passées du côté français. Le train avec les ministres Valérie Pécresse et Laurent Wauquiez à son bord, a été obligé de s'arrêter suite à une coupure de courant et de signalisation provoqués par l'irruption d'une quarantaine d'opposants à la ligne TGV Lyon-Turin, dans les locaux techniques de la SNCF de Lyon 7^e. Le trafic régional a été fortement perturbé pendant plus d'une heure suite à cette action.

Le samedi 3 mars 2012, une centaine de trains à destination des stations de ski des Alpes ont connu de fortes perturbations par suite de l'incendie de câbles électriques en trois lieux autour de Chambéry. Le 4 mars, plusieurs centaines de personnes ont fait des blocages dans Rome, provoquant de nombreux embouteillages.

Le 4 mars, le gouvernement italien a réaffirmé son intention de poursuivre le chantier... lequel devrait, selon lui, se poursuivre au moins jusqu'en 2023.

Le 25 mars, de nouveaux blocages ont eu lieu dans des grandes villes comme Milan ou Turin. A la sortie de Milan, la liaison avec Genève a été interrompue plusieurs heures à la suite d'un incendie dans un transformateur. Sur place, un nouveau camp a été installé après la destruction du précédent par la police fin février 2012.

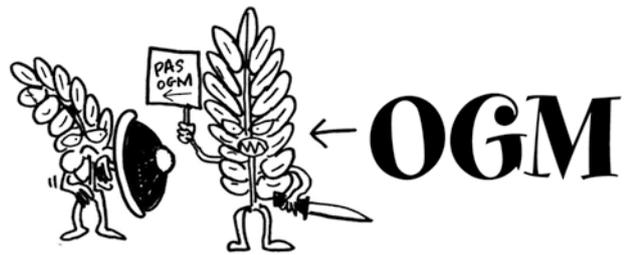
31^{ème} Foire éco-bio d'Alsace
du 17 au 21 mai 2012
PARC EXPO COLMAR

La ville en éco-transition...

ZEBDA EN CONCERT vendredi 18 à 20h !
450 exposants, conférences, animations, concerts, spectacles, restauration... Agriculture, alimentation, santé, environnement, habitat, énergie, éducation, culture, bien-être, relations solidaires.
www.foireecobioalsace.fr

Le réseau des Eco-citoyens d'Alsace

Echange publicitaire



Faucheurs condamnés

Suite au fauchage de deux parcelles d'OGM Mon810 à Valdivienne et à Civaux en août 2008, sur les 150 participant-e-s, huit avaient été jugés et relaxés en première instance. La Cour d'appel de Poitiers a rendu le 16 février 2012 son arrêt condamnant José Bové à 200 jour-amendes à six euros par jour, et François Dufour à 100 jour-amendes. Quatre autres faucheurs ont eu des amendes avec sursis. Les prévenus devront dédommager Monsanto de 132 702 € pour ces destructions ainsi que 3000 € pour préjudice moral. Ils ont décidé de se pourvoir en cassation. Ce jugement intervient au moment où le gouvernement français se décide à agir pour interdire les semis de Mon 810 pour l'année 2012. Etrange criminalisation de ce que le gouvernement lui-même promeut, à savoir l'empêchement de cultiver du maïs Mon 810 sur le territoire français.

Danger pour les cellules humaines

Une étude menée par des chercheurs de l'université de Caen sous l'égide du professeur Seralini met en évidence le fait que les toxines Bt contenues dans certaines plantes génétiquement modifiées peuvent avoir un effet préjudiciable pour les cellules humaines. Le maïs Mon 810 est notamment concerné. Selon le concepteur Monsanto, ces toxines sont censées lutter uniquement contre les insectes et n'avoir aucun effet sur les mammifères et les humains. Les faits montrent pourtant qu'elles peuvent "considérablement affecter la viabilité des cellules humaines". G.E. Seralini, laboratoire Criigen, Université de Caen, Institut de biologie IBFA, Laboratoire Oestrogènes et reproduction EA2608, Esplanade de la Paix, 14032 Caen-Cedex.

Actions pour l'interdiction du maïs Mon810

Lundi 20 février 2012, une trentaine de faucheurs volontaires et d'apiculteurs se sont introduits dans le bureau du directeur de la DRAAF Rhône-Alpes, Direction générale de l'alimentation,

de l'agriculture et de la forêt, alors qu'une centaine d'autres se réunissaient devant les locaux, à Lyon. Ils ont remis au directeur un sac de semences Mon810 ainsi qu'un lot d'abeilles mortes, et ont transmis un projet d'arrêté, rédigé par eux, et étayé juridiquement pour résister aux assauts de Monsanto. Le 20 en soirée, le gouvernement français demandait à la Commission Européenne de prendre des mesures d'urgence dans toute l'Europe pour interdire les cultures de Mon810. Sans décision européenne, le gouvernement annonçait qu'il interdirait temporairement la culture du maïs MON810 sur le territoire national afin de protéger l'environnement. Les faucheurs réclament que cette interdiction soit consolidée, en s'appuyant sur des arguments plus conséquents : contamination du miel, coexistence impossible des cultures OGM et non-OGM notamment. Le 21 février, 80 personnes occupaient la DRAAF de Toulouse et ont été délogées par les CRS après une rencontre avec le directeur adjoint. Le même jour, deux cents personnes se rassemblaient à Bordeaux, et le 23 février c'est à Nîmes que 30 militants de la Confédération Paysanne et Faucheurs Volontaires occupaient la DDTM, Direction du Territoire et de la Mer, demandant que des actes soient maintenant posés pour une clause de sauvegarde.

Abus policiers

Soutenir Magalie

Le 10 juillet 2008, en marge d'un procès de faucheurs volontaires, un automobiliste est arrêté et la situation tourne mal. Les faucheurs tentent de discuter avec la police.

La résistance des faucheurs à un prix !

Rien que pour le jugement du 16 février 2012 de la cour d'appel de Poitiers, concernant la destruction de parcelles OGM, la facture pour les faucheurs se monte à plus de 175 000 euros. Depuis le début des actions, il y a maintenant presque dix ans, actions qui font que les cultures OGM n'ont pas réussi à se développer en France, le



montant des condamnations atteint des millions d'euros. Pour le moment, le soutien populaire (70 % des Français sont contre les OGM) a toujours permis de payer les amendes. De nouveaux procès sont en cours et il faut continuer à alimenter les caisses de solidarité : vous pouvez faire un don à *Sans Gène*, 10 bis, rue Driant, 31400 Toulouse, www.sans-gene.org.

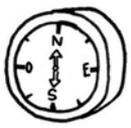
Alors qu'elle saisit le bras d'un camarade en train d'être arrêté, Magalie est durement interpellée. Un agent de police se blesse le genou. Jugée le 15 juillet 2008 pour violence et outrage à agent, elle est relaxée. Jugée en appel, elle est condamnée le 15 juillet 2008 à 1000 € d'amende pour rébellion, et elle a 3000 € de frais. La chambre correctionnelle de la cour d'appel de Bordeaux a rendu le 9 mars 2012 son jugement sur "l'indemnisation des préjudices corporels" du policier, qui s'élève à 7800 €. Il manque au collectif de soutien 14 000 € pour couvrir tous les frais de cette épopée répressive qui a duré déjà quatre ans. Chèques à l'ordre de *Inougav*, 3, allée des Agudes, 31770 Colomiers.

Danger léthal

Une étude de l'Institut fédéral suisse de technologie publiée le 15 février 2012 sous la direction

de Angela Hilbeck confirme les résultats d'une étude conduite par le gouvernement allemand en 2009, selon lesquels une toxine contenue dans le maïs génétiquement modifié Mon 810 a des effets létaux sur des larves de coccinelles. Alors que celles-ci font partie des organismes non-cibles, c'est-à-dire censées ne pas être affectées par ces maïs OGM et la toxine qu'ils produisent. Qu'en est-il alors des autres organismes non-cibles en contact avec ces plantes OGM ? Suite aux premiers résultats en 2009, l'Allemagne avait décidé d'interdire la culture du Mon 810 sur son territoire. Une contre-attaque avait été livrée sous forme d'une étude produite en 2011 par le lobby OGM, aboutissant à des conclusions opposées, en utilisant des protocoles que l'équipe suisse estime profondément biaisés. *Fondation Sciences Citoyennes*, 38 rue St Sabin, 75011 Paris, tél. : 01 43 14 73 65, <http://sciencescitoyennes.org>.





A qui profitent vraiment les grands barrages ?

Le projet des barrages d'Inga, en République démocratique du Congo, sur le fleuve Congo, est le plus important du monde : 40 000 MW à terme pour 100 milliards de dollars d'investissement... de quoi fournir en théorie l'électricité à 500 millions d'Africains. Actuellement, deux barrages sont déjà construits : Inga I : 351 MW, entrée en service en 1972 et Inga II : 1424 MW, entrée en service en 1982. Inga III de 3 500 MW est en projet... alors que le rendement des deux premiers a chuté à 20 % de leurs capacités par manque de maintenance. D'autres projets tout aussi pharaoniques sont également prévus, le plus souvent par des grandes sociétés occidentales, sur d'autres cours d'eau, toujours au motif d'aider les pays en développement (barrage de Bujagali en Ouganda, Nam Theun 2 au Laos, Gibe III en Éthiopie...). Derrière ces barrages, il y a de gros arrangements entre les gouvernements locaux et les banques dites de "développement"... au mépris des populations locales (déplacées) et des populations rurales (qui perdent souvent un accès à l'eau sans bénéficier d'une électricité qu'ils ne peuvent se payer).

Les Amis de la Terre ont lancé une campagne de cartes postales pour interpeller la Banque européenne d'investissement en lui demandant de cesser de financer ces méga-projets et de privilégier l'aide aux micro-projets, respectueux des villages, gérés par eux et servant à produire de l'électricité utilisée localement. Amis de la Terre, 2B, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél : 01 48 51 32 22, france@amisdelaterre.org.



▲ Barrage de Katse au Lesotho : le plus haut et le deuxième plus large d'Afrique

D.R.

Sénégal

Le changement dans la continuité

En choisissant de se représenter, en violation de la Constitution, Abdoulaye Wade a provoqué une cristallisation du débat uniquement sur ce point. Après avoir interdit la candidature de ses principaux opposants, les seuls candidats acceptés étaient des proches du pouvoir. Après un premier tour où il n'a pas eu la majorité, Abdoulaye Wade se retrouve opposé à Macky Sall. Les opposants au régime n'ont plus eu alors qu'à soutenir Macky Sall, qui n'est autre que l'ancien premier ministre d'Abdoulaye Wade et son ancien directeur de campagne pour l'élection présidentielle de 2007. Autant dire que les milieux financiers internationaux sont rassurés : il n'y aura pas de changement de politique.

L'Inde sous le contrôle des firmes pharmaceutiques ?

L'Inde résiste depuis longtemps aux injonctions de l'Organisation mondiale du commerce concernant les brevets sur les médicaments. L'Inde a en effet voté une loi qui autorise ses laboratoires à produire ses propres médicaments, éventuellement en les copiant sur des brevets étrangers, si cela se justifie

par une mesure de protection de la santé. Ceci fait que l'Inde est devenue la pharmacie des pays du Sud : les deux-tiers des médicaments disponibles dans le Sud sont actuellement indiens.

Les firmes pharmaceutiques font tout pour faire cesser ces "contre-façons". Depuis 2008, l'Union européenne et l'Inde négocient un accord de libre-échange, lequel a été signé le 10 février 2012 à New-Delhi. Les organisations de solidarité internationale s'inquiètent du contenu de cet accord. Si l'industrie pharmaceutique européenne a réussi à faire valider ses positions, la plupart des pays du Sud ne pourront plus se fournir en cas d'alignement sur les prix européens.

Vous avez aimé la perche du Nil, vous allez aimer le panga

La vente du poisson perche du Nil a brutalement chuté après la sortie du remarquable film *Le cauchemar de Darwin*, film de Hubert Sauper diffusé en 2004, montrant les conditions d'élevage de ce poisson dans le lac Victoria en Afrique. Il a depuis été remplacé par différents autres poissons à bas coût, le dernier en date étant le panga.

Le panga est un poisson de culture industrielle élevé dans le détroit du Mékong au Viêt-Nam. Le coût de la main-d'œuvre dans ce pays est très basse, ce qui permet d'obtenir des filets de poisson en grands

magasin à moins de 10 € le kilo. Problème : le Mékong est l'un des fleuves les plus pollués au monde du fait d'une industrie sur ses rives en pleine croissance. La Chine montent ses prix, c'est là que viennent s'installer les entreprises les plus polluantes. Outre les produits toxiques présents dans l'eau (de l'arsenic au PCB en passant par de nombreux noms imprononçables mais bien toxiques), il faut savoir que les poissons d'élevage industriel sont nourris avec de la

farine de poisson. Celle-ci est obtenue par un mélange de petits poissons morts, de restes d'os et de résidus de soja et de manioc. Pour accélérer la production (jusqu'à quatre fois plus que naturellement) différentes méthodes ont été mises au point comme l'injection aux femelles d'urine de femmes enceintes : les hormones qui y sont présentes augmentent la production des œufs. Plus dénaturés, tu meurs !



La revue de consommateurs belge *Test-Achats* a publié en mars 2012 une enquête menée à partir de 20 grandes marques de chaussures en s'interrogeant sur la filière de production des chaussures en cuir. Résultat : la majorité des cuirs provient des bovins élevés pour leur viande en région amazonienne et responsable de 80 % de la déforestation. Les peaux sont ensuite tannées dans des conditions de travail odieuses, majoritairement en Inde. Les cuirs sont ensuite vendus à des fabricants de chaussures et ce n'est qu'à ce niveau que le plus souvent commencent, parfois, les "chartes éthiques". Selon la revue, sont particulièrement peu regardantes sur les conditions d'obtention du cuir les marques comme Bata, Tod's ou Méphisto. D'autres marques sont semble-t-il plus attentives aux contraintes sociales et environnementales : Ecco, Clarks, Veja, Timberland...

D.R.

femmes, hommes, etc.



Islande

Première ministre homosexuelle



D. R.

Jóhanna Sigurðardóttir, l'actuelle première ministre d'Islande, est aussi la première Islandaise à avoir épousé une autre femme, inaugurant ainsi l'entrée en vigueur de la loi autorisant le mariage entre deux personnes de même sexe.

Maroc

Contre le viol légalisé



A Larache, une commune près de Tanger, Amina Al Filali, 16 ans, a été violée. Si le viol est puni d'une peine de 5 à 10 ans de prison pour une victime adulte et de 10 à 20 ans si la victime est mineure, il existe un moyen pour le violeur d'éviter la prison : c'est qu'il épouse la personne violée. Cette possibilité est inscrite dans l'article 475 du code pénal. Amina Al Filali n'a pas supporté que sa famille négocie un mariage forcé avec son violeur. Le

10 mars 2012, elle s'est suicidée en avalant de la mort aux rats. De nombreuses associations pour les droits des femmes ont réagi pour demander la suppression de ce texte de loi. Un sitting s'est tenu, avec plus de 200 femmes, à Rabat, le 17 mars 2012 au cri de "nous sommes toutes des Amina", "halte aux violences contre les femmes", "Abrogez la loi". Cette manifestation a été organisée à partir d'une page facebook "Women-shoufouch".

Le pénis rétrécit

Selon une étude de l'hôpital universitaire de Padoue (Italie) publiée dans le *Corriere della Sera*, le sexe des hommes diminue de taille. Le professeur Carlo Foresta qui a dirigé l'étude donne les résultats : -10 % en soixante ans (d'une moyenne de 9,7 cm en 1948 à 8,9 cm aujourd'hui). Les mesures portent sur 2000 jeunes âgés de 19 ans. Causes avancées de cette diminution : les pollutions qui perturbent les hormones sexuelles, le surpoids (18 % des hommes étudiés)...

Tabac

Les femmes passent en tête !

Dans le genre d'égalités dont on pourrait se passer, la Fédération française de cardiologie a annoncé qu'en 2011, pour la première fois, les adolescentes sont plus nombreuses à fumer (35 %) que les adolescents (31 %). Prochaine étape : l'égalité dans les cancers et dans l'espérance de vie.

Sport

Aucune femme aux commandes

Toutes disciplines confondues, en France, aucune équipe sportive française de haut niveau n'est dirigée par une femme, pas même les équipes féminines... Guy Forget quittera son poste de capitaine de coupe Davis fin 2012 et l'ancienne n°1 mondiale de tennis Amélie Mauresmo pourrait théoriquement le remplacer, mais Guy Forget a rejeté cette idée : "Amélie est une fille sensible et qui doit apporter beaucoup au tennis féminin", mais "il y a pour ce poste des garçons avec des personnalités diverses et affirmées et je pense qu'un garçon conviendrait mieux". A chacun-e sa place. (*Axelle* n°145, janvier 2012)

Le féminisme... au masculin

Le sexisme se cache même dans les petits coins

Et si sortir de la domination masculine quand on est né "homme" ne passait pas par de grands discours, mais par des changements d'habitudes au quotidien ? Commençons par le "fondement"...



D. R.

Les WC ne sont pas un endroit si anodin. Dans la mesure où le "petit coin" est un lieu partagé, s'y joue également notre rapport à l'autre. Comme dans tout autre lieu, laisser mes traces, mes affaires, mes odeurs, mes souillures, c'est marquer par là une appropriation de l'espace. Or, notre usage des toilettes (dites "à siège") est sensiblement différent selon que l'on est doté d'un pénis ou non. Pour faire simple : les femmes pissent assises, les hommes debout (en règle générale). D'où il s'ensuit que les hommes salissent infiniment plus les toilettes que les femmes. Ils pissent de travers, en arrosoir, en l'air, en jets imprévisibles et pas toujours contrôlés, ce qui a bien souvent pour effet de souiller la cuvette des WC, et parfois le siège qui n'a pas été levé. Une attitude concentrée peut sans doute diviser le risque de pertes de contrôle en tous genres, mais en aucun cas l'éliminer.

"Oui mais c'est trop sale de s'asseoir", arguent certains. Nous y sommes. Au cœur de l'oubli, du mépris fondamental qui caractérise ce tableau bucolique si fréquent du pisseur debout : le déni de l'autre. Et l'autre ici c'est la femme, la personne invalide ou toute autre personne devant s'asseoir pour uriner. En pissant debout, je pisse délibérément sur l'outil qui permet à l'autre d'assouvir un besoin fondamental. J'accepte la perspective de prendre le risque de

souiller de mon urine le siège où l'autre devra s'asseoir. De souiller l'autre, symboliquement mais aussi très physiquement, de mon urine. Je ne pose pas de barrière à cela.

Face à ce tableau, il n'y a pas d'autre choix, à mon sens, que de prendre la ferme résolution de pisser assis. Pas juste de temps en temps, quand on a le temps, en se tressant une couronne de laurier avec le papier WC qui n'a pas été utilisé pour essuyer la cuvette, le sol ou les murs. Non. Systématiquement. Il s'agit de créer une rupture avec la différence de condition de "classe" en vigueur en la matière... En pissant assis plusieurs fois par jour, dans quelque toilette à siège que je me trouve, je fais consciemment l'effort d'exposer autant que n'importe quelle femme mon corps et ses parties intimes à la souillure d'autrui, de faire un geste qui signifie : "je refuse que la souillure se fasse d'une manière unilatérale de l'homme sur la femme", "je refuse de me mettre en situation de domination là où je peux faire autrement". Finalement, pisser assis est aussi un moyen de s'obliger à prendre le temps, là où l'on coure toujours. De se détendre. A ce titre, être assis sur le trône peut être également vu comme un privilège...

Léo Sauvage



politique



Sept milliards aujourd'hui, combien demain ?

Nous avons passé le cap des sept milliards d'habitants à l'automne 2011 selon les estimations de l'ONU. Combien serons-nous demain ?

Sans doute moins que prévu jusqu'à maintenant car les taux de fécondité par femme baissent plus vite que prévu. Entre 1950 et 2010, on est passé de 2,6 à 1,5 en Europe où la population est déjà en baisse dans plusieurs pays (Allemagne, Italie, Russie...), de 3,5 à 2 en Amérique du Nord ; de 5,8 à 2,4 en Asie ; de 6 à 2,4 en Amérique latine ; de 6,7 à 4,8 en Afrique. Cela signifie que concrètement, l'équilibre devrait bientôt être atteint en Europe et un peu plus tard presque partout dans le monde, sauf en Afrique où la population augmentera au moins pendant encore un siècle.

Islande

Refuser de se plier aux désirs des financiers est possible !

En 2008, la nationalisation des banques Glitnir, Landsbankinn et Kaupthing est décidée pour éviter leur faillite. C'est alors qu'a commencé une révolte populaire, la population (300 000 habitants) refusant de payer pour les banques. Alors que le pays voyait sa dette monter à 9 fois son PIB, que la monnaie s'effondrait, que la Bourse chutait de 76 %, le gouvernement se déclarait en faillite. Le FMI a alors prêté 2,2 milliards

de dollars et différentes banques et la Russie 2,5 autres milliards. Le FMI demanda alors un plan d'ajustement. Mais d'importantes manifestations poussèrent le gouvernement à la démission. Les nouvelles élections ont vu l'arrivée d'un pouvoir nettement plus à gauche (union entre le Mouvement Gauche-Vert qui a fait 21,7 %, l'Alliance sociale démocrate 29,8 %, le Parti progressiste 14,8 % et le Mouvement des citoyens 7,2 %).

Une assemblée constituante a été mise en place formée de 25 personnes élus parmi des volontaires. Un référendum a suivi pour demander si la population était d'accord pour rembourser les dettes des banques d'Etat... ce qui a été rejeté par 90 % de la population. Le FMI a alors gelé ses prêts. Les agences de notation ont dégradé la note du pays. La dette des banques du pays a continué à augmenter. Plusieurs dirigeants de ces banques ont été attaqués en justice pour avoir mené des opérations à risque illégales. Aujourd'hui, la nouvelle constitution est toujours en cours de réécriture. L'Islande est isolée sur le plan bancaire... mais a réussi à se tenir à l'écart de la crise de 2011, retrouvant en interne un fonctionnement économique stable.

Poutine brillamment réélu

64 % des voix dès le premier tour et Poutine redevient président de Russie. Son meilleur score : 100 % en Tchétchénie ! Quel formidable fonctionnement démocratique !

Israël refuse de collaborer avec l'ONU



▲ Colonie à Jérusalem Est.

Le 26 mars 2012, le Conseil des droits de l'homme, CDH, de l'ONU, a donné le feu vert pour la mise en place d'une première mission d'enquête internationale indépendante sur l'impact des colonies israéliennes dans les Territoires palestiniens. Réaction immédiate d'Israël qui a annoncé son refus de toute communication avec le CDH. Dès fois que l'ONU essaierait de faire respecter le droit international et les résolutions votées sur le conflit israélo-palestinien depuis 1948...

Rhône

Football contre paysans

A la demande de l'équipe de football de l'OL, la communauté de communes de l'agglomération lyonnaise a décidé la construction d'un nouveau stade de football à Décines, (contre une partie des supporters eux-mêmes qui estiment que celui de Gerland suffit). Pour sa construction les communes de Décine-Charpieu-Chassieu vont s'approprier 50 hectares via des expulsions de paysans propriétaires et locataires, des rachats de terrains à 1€ le m² (alors que le prix moyen du terrain constructible dans les communes est supérieur à 500 €/m²) et la destruction de l'outil de travail et de vie d'agriculteurs sur 60 parcelles (5 kilomètres de route d'accès vers le méga stade). Un éleveur et un maraîcher en Amap sont notamment concernés. Le Grand Lyon a pourtant signé un Agenda 21 qui l'engage à soutenir l'agriculture de proximité et les circuits-courts, sa charte d'objectifs pour l'agriculture

périurbaine l'engage à soutenir la pérennisation du foncier agricole local, mais cela n'est rien à côté des projets mégalomanes de Gérard Colomb le président socialiste du Grand Lyon.

Suisse

Rencontre internationale de l'anarchisme

Pour marquer les 140 ans de la première internationale anarchiste de 1872, la Fédération libertaire des Montagnes annonce une rencontre du 9 au 12 août 2012 à Saint-Imier (Jura suisse). En 1872, Marx, avec le soutien de délégués de comités qui se révélèrent par la suite pour partie fantômes, obtint l'exclusion de Michel Bakounine et James Guillaume, deux délégués des sections du Jura suisse. Les partisans de la tendance anti-autoritaire d'Espagne, de France, d'Italie, de Belgique... décident alors d'organiser leur première



rencontre internationale, laquelle se tient à Saint-Imier. C'est l'explosion du mouvement socialiste en deux : d'un côté les communistes qui donneront naissance à des dictatures (du prolétariat !), de l'autre, les anarchistes qui prônent une organisation fédérative non-hiérarchique. 140 ans plus tard, le modèle communiste est en pleine déroute. Qu'en est-il du mouvement anarchiste ? Comment est-il en lien avec les luttes d'aujourd'hui : antimilitarisme, antiracisme, antisexisme, autogestion, décroissance, éducation, non-violence... Pour participer à l'organisation de ces rencontres, prendre contact avec *Fédération libertaire des Montagnes*, CP 569, 2301 La Chaux-de-Fonds, www.anarchisme2012.ch.

Trois façons de voir

A chaque alerte à la pollution, le service des urgences de l'hôpital Grange-Blanche, à Lyon, est totalement débordé par l'arrivée massive de personnes âgées en difficultés respiratoires, d'asthmatiques et de bébés ayant des bronchiolites. Lors d'une alerte en février 2012, le temps d'attente est monté à 10h.
1 - Solution de type libéral : selon la théorie d'Adam Smith, la "main invisible" du marché va réguler cela, j'investis dans les pompes funèbres.
2 - Solution de type socialiste : je réclame l'embauche de plus de personnels pour s'occuper dignement des malades et diminuer le temps d'attente.
3 - Solution de type écologiste : je lutte contre la pollution et demande l'interdiction de circuler des automobiles.



D.R.

Big brother is watching you

Selon des témoignages d'ingénieurs en électronique reçus à *Silence*, depuis une dizaine d'années, les services de l'Etat ont développé des relais de téléphonie portable particulièrement efficaces. Ces relais de la taille d'une épingle sont placés à proximité des personnes ou des locaux que l'on veut écouter. Les téléphones 2G et 3G sont de très bons écouteurs qui peuvent alors être activés par ces relais à la demande des autorités, même s'ils sont théoriquement arrêtés. Il en est de même pour les ordinateurs disposant d'une liaison internet, des tablettes électroniques...

Espagne

Réquisition pour les sans terres

Alors que le chômage touche en Espagne 25 % de la population et 50 % des jeunes, en Andalousie, dans la commune de Palma del Rio, 1700 chômeurs, l'annonce de la vente d'une ferme de 400 hectares a été l'occasion pour le SOC, Syndicats des ouvriers agricoles, de lancer une opération d'occupation des terres à partir du 4 mars 2012. Trente personnes se sont installées sur les lieux et ont commencé à cultiver sur les 40 hectares qui bénéficient d'une irrigation. Le choix a été de lancer des productions pour la consommation locale et des contacts ont été pris avec la commune de Marineleda, ville où des conserveries et des ateliers de transformation ont été mis en place par la municipalité pour faciliter l'indépendance alimentaire locale. Cela faisait une trentaine d'années qu'une telle occupation n'avait pas eu lieu dans le pays.

Les prisons en surchauffe !

Le 1^{er} mars 2012, 66 445 personnes étaient enfermées dans les prisons françaises, un record. C'est 6 % de plus en un an. Seule préoccupation du gouvernement Sarkozy : construire de nouvelles prisons en voulant passer des 57 000 places d'aujourd'hui à 80 000 en 2017. Que l'on sache, sommes-nous plus en sécurité avec plus de monde en prison ? Rien n'est moins sûr. Surtout quand ceux que l'on enferme sont les petits délinquants alors que les gros – les actionnaires des banques qui nous impose les intérêts de la dette par exemple – sont laissés en liberté.

Centres de rétention

La France condamnée

La France a été sévèrement condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme, le 19 janvier 2012, suite à la plainte d'une famille du Kazakhstan. La famille Popov arrivée en France en 2003 a mis six ans pour obtenir des papiers en règle. Entre-temps, ils ont été arrêtés et placés trois fois en centre de détention, avant à chaque fois, de réussir à ne pas être expulsés. Or ces placements en centre de rétention se sont faits avec leurs jeunes enfants... ce qui, pour la Cour est un "traitement inhumain et dégradant" en raison du délabrement et de la surpopulation dans ces centres. La Cour estime que ces arrestations sont également en contradiction avec les lois de protection de l'enfance : la loi française interdit le renvoi de tout enfant mineur. Selon le Gisti, Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés, en 2010, 356 enfants dont 210 de moins de 7 ans, ont

Art en prison

Fleurs de rocaïlle

L'association étudiante Genepi (Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées) intervient dans des établissements pénitentiaires en proposant aux personnes prisonnières des ateliers sur divers thèmes. Une exposition itinérante *Fleurs de rocaïlle* a vu le jour, issue des travaux plastiques et graphiques effectués lors d'ateliers de dessin et de peinture dans divers établissements. On y découvre des contributions variées, autant de personnes prisonnières que d'étudiant-e-s intervenant-e-s, issues notamment de l'atelier "Art academy" réalisé entre femmes. Si vous souhaitez accueillir cette exposition chez vous, il est possible de contacter le Genepi, Niclette B. Kampata, 12, rue Charles-Fourier, 75013 Paris, tél. : 01 45 88 37 00, isp@genepi.fr.

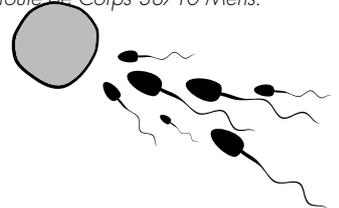


été placés en centre de rétention. (www.educationsansfrontieres.org)

Le sperme devient une marchandise

Le gouvernement projette dans le cadre d'une loi d'orientation agricole à faire de toute semence de ruminant mâle un produit tracé et certifié. Pour s'informer sur ce sujet et réagir, la revue CQFD a regroupé dans un petit livret

de 15 pages une série d'articles publiés récemment sur la semence animale. "Le sperme des ruminants est une marchandise" est gratuit sur simple demande auprès de : voiemale@cqfd-journal.org ou en écrivant à : Sophie, dos d'âne de la route de Corps 38710 Mens.



Publicité

Après le Grenelle, c'est encore pire !

Débatte pendant le Grenelle de l'environnement, la remise en cause de la loi de 1979 réglementant la publicité a été validée par un décret le 31 janvier 2012... et comme le craignaient les associations, le résultat est pire qu'avant : non seulement les panneaux 4x3m sont toujours autorisés, mais maintenant, ils pourront être installés dans les parcs naturels régionaux, dans les secteurs sauvegardés, dans le périmètre des monuments historiques ou encore dans le cadre des zones de protection du patrimoine et paysager ! Interdites jusqu'alors, on devrait maintenant voir fleurir les publicités géantes sur les échafaudages puisque la limitation des surfaces a été supprimée. Le Grenelle de l'environnement, comme dans de nombreux autres domaines, aura été un vaste bluff. Les annonceurs ont réussi à profiter des réformes envisagées, bloquant toute avancée en faveur de la protection visuelle. *Paysages de France*, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél. : 04 76 03 23 75, www.paysagesdefrance.org.



D.R.



agenda



santé



politique, société



fêtes, foires, salons



éducation



vélo



S! Silence



dans la rue



habitat



nord / sud



Bio bio formation



décroissance



femmes



paix



énergies



environnement



films, spectacle, culture

Savoir-faire et découverte

Extraits des stages proposés par *Savoir-faire et découverte*, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Basse-Normandie

- **Calvados** : Savoir reconnaître et cuisiner les plantes sauvages à Saint-Jean-le-Blanc, 5 mai
- **Calvados** : Pains, pizzas et brioches au four à bois à Saint-Aubin-sur-Algot, 12 mai
- **Oise** : Démarrer un rucher familial à Rabodanges, 12 et 13 mai ou 26 et 27 mai
- **Oise** : Construction d'un four à pain à La Carneille, 12 mai
- **Manche** : Chapeaux, sacs, vêtements... en feutre naturel à La Haye-Pesnel, 13 mai

Haute-Normandie

- **Eure** : Construire ou rénover un mur en torchis à Eure, 12 et 13 mai
- **Eure** : Les meubles en carton à Bernay, 14 au 18 mai
- **Seine-Maritime** : Charpente, construction d'un abri à Saint-Gilles-de-Crétot, 26 au 28 mai

Ile-de-France

- **Seine-Saint-Denis** : Les teintures naturelles, à Saint-Denis, 7 au 11 mai
- **Val-de-Marne** : Produire du miel en ville à Fontenay-sous-Bois, 19 au 20 mai

Languedoc-Roussillon

- **Lozère** : Aménagements extérieurs en végétaux tressés à Saint-Martin-de-Boubaux, 5 et 6 mai
- **Lozère** : Construire en pierres sèches à Saint-Frézal-de-Ventalon, 21 au 25 mai
- **Gard** : Menuiserie sauvage, créer du mobilier en branches et bois flotté à Anduze, 5 au 8 mai
- **Hérault** : Cultiver légumes et fruitiers bio sans apport d'eau à Olmet-et-Villecun, 12 et 13 mai
- **Hérault** : Cultiver son jardin médicinal à Agde, 19 mai
- **Hérault** : Créer son rucher en biodynamie à Olargues, 25 au 28 mai

Nord-Pas-de-Calais

- **Nord** : Comprendre et éduquer les ânes à Saint-Jans-Cappel, 20 mai
- **Pas-de-Calais** : Fabriquer pains et brioches traditionnels à Clarks, 5 et 6 mai ou 26 et 27 mai

Provence-Alpes-Côte d'Azur

- **Var** : Le fromage de chèvre en Provence à Rocbaron, 5 mai

Rhône-Alpes

- **Rhône** : Savoir transformer les huiles végétales en savon à Brussieu, 12 mai
- **Rhône** : Plantes tinctoriales et teinture végétale à Pierre-Bénite, 19 mai
- **Rhône** : Vers une nouvelle cosmétique à Brussieu, 19 mai
- **Loire** : Cannage ou paillage de chaises à Saint-Romain-en-Jarez, 21 au 23 mai ou 21 au 25 mai
- **Isère** : Fabriquer ses savons au naturel à Sarcenas et Corbelin, 28 mai

Aquitaine

- **Dordogne** : cosmétiques bio et écologiques à Mauzens-et-Miremont, 7 mai (niveau 1), 8 mai (niveau 2)
- **Lot-et-Garonne** : La tapisserie d'ameublement à Villeneuve-sur-Lot, 21 au 25 mai

Pays de la Loire

- **Maine-et-Loire** : L'art de la mosaïque à Athée, 11 au 13 mai
- **Maine-et-Loire** : Patines et peintures naturelles à Chailland, 25 au 27 mai

Genève : 6^e année pour l'indépendance de l'OMS, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. Pour participer : Paul Roulland, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.

Notre-Dame-des-Landes : Occupation de terres contre l'aéroport, plusieurs maisons à occuper, camping sur place possible. Contact : reclaimthepad@riseup.net. Informations : www.reclaimthefields.org ou <http://zad.nadir.org>. Chèques de soutien à l'ordre des Amis de la Conf', en spécifiant Action Notre-Dame-des-Landes. Amis de la Conf', 104 rue Robespierre, 93170 Bagnolet.

Drôme : Pierre Bourdieu, images d'Algérie, une affinité élective, 1^{er} au 27 mai, au Centre du patrimoine arménien, à Valence, Photographies réalisées entre 1958 et 1961 à l'occasion de son premier travail ethnologique. Centre du patrimoine arménien, 14, rue Louis-Gallet, 26000 Valence, tél. : 04 75 80 13 00, www.patrimoinearmenien.org.

Belgique : journée mères-enfants, 1^{er} mai à Limelette, maison de quartier du Buston, rencontre entre les Objecteurs de croissance et l'association Quand les femmes s'en mêlent pour échanger des informations sur l'alimentation des jeunes

enfants, échanger des jouets, voir comment préparer des petits pots maison, quels cosmétiques utiliser ou fabriquer, comment se servir des couches-culottes... (ndlr : et les pères, ils font quoi pendant ce temps ?). Contact : info.glln@objecteursdecroissance.be.

Liège : objection de croissance et syndicalisme, 1^{er} mai, de 12h à 18h, place Saint-Paul, les syndicats de gauche peuvent-ils penser l'avenir de l'emploi sans s'appuyer sur le discours de la croissance économique ? Contact : info.glln@objecteursdecroissance.be.

Arras : salon du livre engagé, 1^{er} mai, rencontre avec auteurs, éditeurs et lecteurs autour d'ouvrages qui portent sur la littérature d'expression populaire et de critique sociale. Thème de l'année : le pouvoir et la corruption. *Colères du présent*, 61, Grand-Place, 62000 Arras, tél. : 03 21 15 35 87, www.coleresdupresent.com.

Villeurbanne : In transition, 2 mai, épicerie alternative Sous l'Cerisier, 27, rue Michel-Servet, projection du film sous-titré "De la dépendance au pétrole à la résilience locale" et rencontre autour de ce thème.

Véloration : à Chambéry, à 18h, place du Palais-de-Justice. A Marseille, à 19h, place Jean-Jaurès.

Val-de-Marne : Avenir radieux, une fission française, 4 mai. Deuxième volet d'une trilogie de Nicolas Lambert consacrée à l'a-démocratie française du point de vue de ses grandes sources de richesse : pétrole, nucléaire, armement. Il met en scène et joue ici avec pédagogie et humour la confiscation du débat sur le nucléaire en France, à partir des faits réels. A 20h30 au théâtre Romain-Rolland, 18, rue Eugène-Vaillin, 94800 Villejuif. Réservations : 01 49 58 17 01.

Cinq minutes contre le nucléaire, 4 mai de 19h55 à 20h, tout le monde coupe son compteur électrique pendant cinq minutes, à l'initiative de nombreuses associations (Agir pour l'environnement, Réseau Sortir du nucléaire, Attac, Greenpeace, Confédération paysanne, Biocoop, Réseau Action climat, Nature & Progrès, Fondation France-Libertés, Résistance à l'agression publicitaire...).

Finistère : formation en permaculture, 4 au 6 mai, à Huelgoat, près de Carhaix. Bases théoriques de la permaculture, phytosociologie, agencement, diverses stratégies de jardin-forêt et design du jardin-forêt. La forêt comestible, Les Basses Landes, 35330 Campel, tél. : 02 99 92 48 37, <http://foretscomestibles.com>.

Véloration, à Paris, à 14h, place de la Bastille ; à Angers, à 15h, place du Pilon ; à Avignon à 14h30, place Pie ; à Cherbourg, à 14h, place Napoléon ; à Nantes, à 14h, place Royale ; à Nice, à 14h, place Garibaldi ; à Poitiers, à 10h10, porte de Paris ; à Rennes, à 15h, place Hoch, à Rouen, à 14h, parvis de la Cathédrale ; à Tours, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec des sympathiques banderoles ! Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : <http://veloration.org>.

Puy-de-Dôme : foire écologique Humus, 5 et 6 mai à Châteldon, le long des berges du Vauziron et dans le jardin des remparts. Grand marché bio, forum écologique populaire, animations, spectacles. Parmi les conférences, le samedi : biologie des sols (11h), les plantes murées ou le retour des OGM (12h30), la maison des Babayagas (14h), les initiatives de transition (16h), désobéissance civique non-violente (17h), les alternatives à l'incinérateur (18h). Le dimanche : plantes sauvages, cuisine et santé (10h), pollutions électromagnétiques dans la maison (12h30), la décroissance a-t-elle un avenir ? (14h), questions autour du nucléaire (15h), les dérivés de la bio-business (16h), faciliter l'accès à la terre pour les agriculteurs en bio (16h30), les risques des gaz de schiste (17h)... Association Humus, chez Manoton, 63290 Châteldon, tél. : 04 73 94 68 08, www.foire-ecologique-humus-chateldon.fr.

Isère : cette année, je démarre un Bio potager bio, 5 au 7 mai, à Mens, au Centre Terre Vivante, apprendre les gestes indispensables pour commencer. Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.

Ardèche : Ethnoplante, 5 et 6 mai au domaine Olivier de Serres, à Mirabel, festival des plantes avec un

marché de producteurs locaux, des animations, des ateliers, des promenades botaniques, des expos. Thème de l'année : biodiversité cultivée et valorisation agricole. *Savoirs de terroirs, domaine Olivier de Serres, 07170 Mirabel, tél. : 04 75 35 88 50, <http://savoirsdeterroirs.over-blog.com>.*

Belgique : journée main Bio verte, 6 mai, à Bombaye (rue de l'Eglise, 14), journée d'ateliers nature avec les Amis de la Terre et l'association ACRF, infos sur la relocalisation de l'alimentation. *Renseignements par tél. : 0496 80 11 46 (Christian).*

Seine-et-Marne : Vivre autrement, tout simplement, 6 mai au 1, rue de Longuelet-Chevry à Cossigny. Une vingtaine d'ateliers et réalisations écologiques, espace de gratuité, échanges de plants et de semences, conférence débat sur l'engagement militant aujourd'hui. *Autrement, tél. : 01 60 62 00 06, asso.autrement@live.fr, Tout simplement, tél. : 01 64 05 69 79, tout simplement@aliceadsl.fr.*

Corrèze : les plantes Bio pour soigner les plantes, 7 et 8 mai. Pour faire découvrir aux professionnels des plantes des outils de soins écologiques et durables par pulvérisation et injection sous écorce de préparations naturelles végétales. Avec Eric Petiot, arboriste, co-auteur de Purin d'ortie et Cie. *Association le Battement d'Ailes, Lauconie, 19150 Cornil, tél. : 05 55 26 49 98, www.lebattementdailes.org*

Jura : Silence, on cause, 8 mai (et 2^e mardi de chaque mois) de 19h à 20h30, collation-débat à l'Agence Quoi de neuf ? 24-25 quai Thurel à Lons-le-Saunier, débat autour du thème de la revue Silence du mois, chacun-e est invité-e à apporter quelque chose à partager, si possible "fait maison, bio et local". Contact : delatour.dominique@wanadoo.fr, tél. : 06 82 16 08 87.

Hautes-Alpes : mener un projet en écoconstruction, 8 au 10 mai (perfectionnement 11 et 12 mai), stratégie bioclimatique en neuf et en rénovation. *Le Gablon, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legablon.org.*

Paris 11^e : la fabrique du féminisme, le 9 mai à 19h, débat avec Geneviève Fraisse à l'occasion de la sortie de son livre. *Violette&Co, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.*

Belgique : balade/enquête citoyenne "à la recherche du berceau de l'industrie OGM", 9 mai 2012. Le Mouvement de Libération des Champs organise durant l'après-midi un parcours sur les terrains de la "Ghent Biotech Valley" et de l'université de Gand, à Zwijnaarde (proche de la gare de Gand-Saint-Pierre). Des

Genève, De Tchernobyl à Fukushima, Forum scientifique sur la radioprotection, 11 au 13 mai à Genève. Ce forum est organisé à l'occasion du cinquième anniversaire de la présence de vigiles devant l'entrée de l'ONU, vigiles qui dénoncent l'accord signé le 28 mai 1959 entre l'OMS, Organisation mondiale de la santé et l'AIEA, Agence de l'énergie atomique. Cet accord fait que l'OMS ne peut communiquer sur la question nucléaire qu'après avoir eu le feu vert de l'AIEA. Donc depuis cette date, les rapports de l'OMS sont censurés et donc mensongers. Ceci explique par exemple que le bilan de l'accident de Tchernobyl est toujours selon l'OMS de 4000 morts... alors que des études scientifiques estiment le nombre des décès à près d'un million ! Et cela risque maintenant de se reproduire avec Fukushima. **Le 11**, conférence de presse internationale au club de la presse. **Le 12**, forum au Centre œcuménique. **Le 13**, rencontre citoyenne. *Programme complet : www.independentwho.org/fr.*

Si vous désirez présenter **Silence** lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

agenda



Alsace : Ecotidienne

- **Initiation à la construction en bottes de paille/enduits terre**, 4 mai
- **Fabriquer et appliquer ses enduits de terre crue**, 5 mai
- **Préparer et appliquer ses peintures naturelles**, 11 mai
- **Faut-il purifier l'eau du robinet, et à quel prix ?** 12 mai à Haguenau
- **Découverte des plantes sauvages**, 25 mai à Haguenau
- **Fabriquer ses cosmétiques naturels**, 26 mai

Programme détaillé : *Ecotidienne*, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

informations seront données sur les compagnies qui s'y trouvent et leurs activités, et des questions seront posées au personnel telles que "A quoi est dépensé l'argent public sur le site ?", "Qu'est-ce qu'on cultive dans les mystérieuses serres de Bayer Crop Science ?", etc. <http://fieldliberation.wordpress.com>.

Caen, réunion sur la transition

10 mai et chaque 2^e jeudi du mois, 20h, au café le Niouzz, 15, boulevard Leroy, 14000 Caen. Réunion du groupe "Caen en transition". Contact : caenentransition@gmail.com, <http://fr.wiserearth.org/group/caenentransition>.

Lyon : expédition de Silence. 10 et 11 mai. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

Paris 4e : 6^e salon du livre libertaire

11 mai, à l'espace d'animation des Blancs-Manteaux, 48, rue Vieille-du-Temple (M^eHôtel-de-Ville ou Saint-Paul), entrée à prix libre, pays invité : la Suisse. Trois jours d'émissions radio en direct animés par Radio-Libertaire. 70 éditeurs, une centaine d'auteurs. *Salon du livre libertaire*, 145, rue Amelot, 75011 Paris, tél. : 01 48 05 34 08, www.salonlivrelibertaire.radio-libertaire.org.

Liège : le pic de pétrole, c'est quoi et ça change quoi ?

11 mai à 19h30 au Cercle, rue des Wallons, 45, 4000 Liège. Organisé par les Amis de la Terre Liège, tél. : 0479/63 45 24, loc.liege@amisdelaterre.be.

Avignon : Natur'Avignon

12 et 13 mai, 17^e édition, thème de l'année : Devenir un écocitoyen responsable, une urgence pour la planète. Marché bio, stands associatifs, ateliers pratiques pour les jeunes de 10 à 25 ans... *Avenir*, 16, rue Louis-Feuillée, 84000 Avignon, tél. : 09 54 18 24 57.

Deux-Sèvres : prendre soin de son visage

12 mai, à Couette et potager d'antan, Coubertiges, à Pouffonds. Fabrication d'une crème hydratante adaptée à sa peau, d'un produit gommant, d'un baume à lèvres. *Ateliers de la simplicité*, centre socio-culturel, 8, place René-Groussard, 79500 Melle, tél. : 05 49 07 79 68, <http://blogs.paysmellois.org/simplicite>.

Isère : mon potager de poche

12 et 13 mai, à Mens, au Centre Terre Vivante, apprenez à optimiser le moindre espace disponible... *Terre Vivante*, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.

Parc régional du Morvan : course de soutien Oxfam

12 et 13 mai, course sportive collective : des équipes de 4 personnes s'engagent à marcher 100 km en moins de 30 heures et à collecter des fonds pour soutenir les actions d'Oxfam-France. *Oxfam-France*, 104, rue Oberkampf, 75011 Paris, www.oxfamtrailwalker.fr, tél. : 01 56 98 24 46.

Nanterre, L'agriculture dans la ville

12 mai, Agora, maison des initiatives citoyennes, 20, rue de Stalingrad (10 mn à pied du RER). 5^e édition de

Cinéma-à-Nanterre, à partir de 19h30, quatre courts-métrages : Détroit passe au vert sur la reconversion des zones industrielles ; Truck Farm sur un jardin potager mobile dans la benne d'un vieux pick-up ; Les jardins de Sur-resnes en bordure de voie ferrée ; et Portland bio, vélo, bobo. Entrée gratuite, buffet bio. www.cinejardin.fr ou tél. : 06 52 19 77 55.

Eure-et-Loir : marché bio et équitable, 12 mai, de 10h à 18h à Verneuillet, une quarantaine d'exposants. Entrée libre. *Service culturel de la mairie*, tél. : 02 37 62 80 79.

Loire-Atlantique : festival Nature en fête, 12 et 13 mai, à Aigrefeuille-sur-Maine, parc du Plessis, exposants, ateliers, conférences, animations, marché fermier le dimanche matin. Entrée libre. *Humus 44*, 18, quai Président-Wilson, 44200 Nantes, tél. : 02 28 03 64 42, www.humus44.org.

Evy : marché solidaire, 12 mai, place des Terrasses de l'Agora, promotion des valeurs d'équité et de solidarité, commerce équitable, produits locaux, naturels ou biologiques, énergies durables, tourisme solidaire... *La Maison du Monde d'Evy*, 509, patio des Terrasses, 91034 Evry cedex, tél. : 01 60 77 95 55, www.maisondu-monde.org.

Côtes-d'Armor : fête du jardinage

13 mai au Centre régional d'initiation à la rivière de Belle-Isle-en-Terre, jardinage naturel, compostage, récupération des eaux de pluie, éducation à l'environnement... *Eaux et Rivières de Bretagne, CRIR*, 22810 Belle-Isle-en-Terre, tél. : 02 96 43 08 39, <http://educatif.eau-et-rivieres.asso.fr>.

Hérault : bourse d'échange de graines et de plants, 13 mai à Celles, au bord du lac de Salagou, animations, ateliers, conférences de Philippe Catinaud et bonne humeur. Contact : *collectif des semeurs Lodévois-Larzac*, lesjardinsdusyringa@live.fr.

Nice : carnaval éthique et solidaire, 13 mai, le matin, village solidaire (commerce équitable, associations, foire aux plants bio) suivi à 14h d'une parade sur le thème de l'engagement militant. *Artisans du monde Nice*, tél. : 07 77 07 36 80, www.artisansdumonde.org.

Rhône : Destination nature, 13 mai, au parc de Miribel-Jonage, à 15km à l'est de Lyon. Manifestation en plein air, familiale et gratuite. 90 stands et nombreuses activités, ateliers, animations, découvertes... www.grand-parc.fr.

Gard : faites des circuits-courts

13 mai à Junas, fête coorganisée par le Civam du Gard, le collectif d'achat La Calebasse, l'Amap, les Glanheureuses, groupe de transition de Sommières... Repas des moins de 60 km. Rencontre avec des producteurs locaux, atelier de fabrication du pain, films et chansons. *Inscription au repas* : 04 66 77 11 12 ou grand@civamgard.fr. *CIVAM, Domaine de Puechlong*, 30 610 Saint-Nazaire-des-Gardies, tél. : 04 66 77 49 59 et *Groupe Transition, Astrid Géraud*, tél. : 04 66 80 34 75, transitionv@free.fr.

Besançon : film-débat avec le groupe local de

Silence, 14 mai à 20h, au café Marulaz, place Marulaz, puis chaque mois, le 2^e lundi. Ce mois-ci, suite du débat sur l'éducation avec un film sur la pédagogie Steiner. *Groupe local de Silence*, Martine Lionnet, La Croix-de-Pierre, 70130 La Verotte, tél. : 03 84 78 01 19.

Francfort : blocage de la Banque centrale européenne

à partir du 15 mai, depuis l'automne 2011, un camp s'est mis en place devant le siège de la BCE pour dénoncer les manipulations de cette institution en lien avec le FMI et la Commission européenne. La gauche radicale allemande, en lien avec les mouvements des Indignés et d'Occupy lancent un appel pour bloquer les abords de la BCE pendant plusieurs jours en mai, à partir du 15 mai, date anniversaire de la première assemblée des Indignés à Madrid. Le 16 mai est prévue une réunion du conseil de la BCE. Il s'agit d'empêcher ses membres d'accéder au siège de la banque. Le 17 mai est le début du pont de l'ascension et une grande manifestation est prévue le vendredi 18 mai. *Pour en savoir plus* : frankfurt@riseup.net, www.dazwischengehen.org.

Isère : conflit et relation

17 au 20 mai. Pas de relation sans conflit ! Alors changeons notre regard et faisons-en une opportunité de transformation. Pour comprendre les causes de certains comportements, découvrir un langage et des comportements adaptés. Avec Brigitte Mesdag, de l'Arche. *Arche de Saint-Antoine*, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 45 97, arche-de-st-antoine.com.

Indre : Chapitre nature, 17 au 20 mai, à Le Blanc (parc naturel de la Brenne), sur le thème "Pour des lendemains qui chantent", 10^e édition avec des rencontres-dédicaces, des conférences-débats, des ateliers avec artistes, des sorties nature...

Colmar, 31^e foire éco-bio, 17 au 21 mai, au parc des expositions

Thème de l'année : la ville en éco-transition. 450 exposants. Exposition de Luc Schuiten sur la cité végétale. Exposition L'écologie en 200 dates. Extrait du riche programme :

Judi 17 - 11h : projections de trois films de Coline Serreau (*la Belle verte*, *Solutions locales pour un désordre global*, *Saint-Jacques... La Mecque*) et débat avec la réalisatrice. 13h : *Vers une cité végétale* avec Luc Schuiten. 15h : *Bisphénol A et perturbateurs endocriniens : notre santé liée à celle de l'environnement* avec André Cicolella. 15h : *Faites pousser des fermes près de chez vous* avec Sjoerd Wartena. Terre de Liens. 17h : *Fukushima, un an après...* présenté par la CRIIRad. 17h : *La décroissance comme projet urbain* avec Serge Latouche.

Vendredi 18 - 13h : film *Cultures en transition* de Nils Aguilar. 15h : *initiation à la permaculture* avec Anne Derouet. 15h30 : *Vers l'autonomie énergétique*, documentaire suivi d'un débat avec Mycle Schneider. 17h : *Famines au Sud, malbouffe au Nord : comment le bio peut nous sauver* avec Marc Dufumier. 17h : *Une expérience de monnaie locale* avec Bernard Jarman suivie d'un Espace-Rencontre : "Et si on faisait une monnaie locale en Alsace ?" 17h : *Quels enfants laisserons-nous à la planète ?* Documentaire d'Anne Barth sur l'École Les Colibris, aux Amanins dans la Drôme. 18 h 15 : film *Debtocracy* de Katerina Kitidi et Aris Hatzistefanou, sur la crise de la dette grecque suivi d'un débat animé par les Amis du Monde diplomatique. 18h30 : *La diversité urbaine ou comment vivre ensemble dans l'altérité*. Table ronde avec des membres du groupe Zebda.

Samedi 19 - 13h : *Entre se taire ou dire de trop, y a-t-il une voie du milieu ?* avec Sylvie Braun, formatrice en Communication non-violente. 13h : film *La guerre des ondes* de Jean Heches, les effets de la téléphonie mobile sur la santé ; débat en présence du réalisateur et de Janine Le Clavez, Priartem. 13h puis 15h, puis 17h, film *Le Titanic apicole* (en trois parties). 15h : film *Gasland* de Josh Fox sur les conséquences de l'exploitation des gaz de schiste. 17h : *Eco-logis, première expérience d'éco habitat collectif à Strasbourg* avec Claire Lauffenburger.

Dimanche 20 - 11h : film *Fukushima, enquête sur une catastrophe nucléaire*. 13h : *Le décodage de la crise* avec l'association Attac. 13h : film *Maladies à vendre* d'Anne Georget. Faire de nous des malades est le plus sûr moyen de multiplier les profits des laboratoires pharmaceutiques. Débat avec la réalisatrice. 13h : film *Nucléaire : la fission franco-allemande* de Ralph Gladitz. 15h : *Droit au logement et bidonvilles dans le monde* avec Amnesty international. 17h : *Une vision prospective de la gestion durable des eaux* avec Joseph Orszagh.

Lundi 21 - 13h : film *Cultures en transition* de Nils Aguilar. 13h : film *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau. 15h : film *Gasland* de Josh Fox. 15h : film *Vers l'autonomie énergétique* de Carl-A. Fechner.

Programme complet : www.foireecobioalsace.fr.

Festival du livre nature, FOL, 23, boulevard de la Valla, BP77, 36002 Châteauroux cedex, tél. : 02 54 61 34 37, chapitrenature@fol36.org.

Ardèche : ravageurs et maladies, les solutions agroécologiques, 17 et 18 mai, au Mas de Beaulieu. *Terre & Humanisme*, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 36 64 01, www.terre-humanisme.org.

Aude : découverte des plantes sauvages, 17 au 20 mai à Saint-Jean-de-Paracol, pour public ayant déjà une connaissance des plantes, parcours avec identification, approche botanique, mode d'emploi. D'autres sorties prévues : se renseigner. *L'ortie*, tél. : 04 68 20 36 09.

Paris 1^{er} : Cercle de silence

18 mai de 18h30 à 19h30 (et chaque 3^e vendredi du mois), place du Palais-Royal (M^e Palais-Royal), devant le Conseil constitutionnel, pour protester contre les lois, décrets, circulaires pris contre les étrangers. www.educationsansfrontieres.org.

Isère : cette année, je démarre un potager bio

19 et 20 mai, à Mens, au Centre Terre Vivante, apprendre les gestes indispensables pour commencer. *Terre Vivante*, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.

Ardèche : initiation à l'apiculture, 19 au 20 mai, au Mas de Beaulieu. *Terre & Humanisme*, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 36 64 01, www.terre-humanisme.org.

Tours : vivre seule, manque ou plénitude

? 21 mai, au 16 Congrès, 27, boulevard Heurteloup (angle place de la Gare), débat et grignotage, *Café des femmes*.



agenda

<http://cafedesfemmes.over-blog.fr>.



Hautes-Alpes : isolation acoustique dans l'habitat, 21 et 22 mai, pour constructeur déjà averti. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*



Hautes-Alpes : taille de pierre, 21 au 25 mai, choix des matériaux, des outils, des liants. Stage de formation tout public. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*



Paris 11^e : Artemisia Gentileschi

le 23 mai à 19h, débat avec Michèle Larrouy à l'occasion de l'exposition au musée Maillol (jusqu'au 15 juillet), consacrée à Artemisia Gentileschi, une des premières grandes femmes peintres. *Violette&Co, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.*



Loire-Atlantique : congrès espéranto-France

le 25 au 29 mai à Saint-Aignan-de-Grand-Lieu, au château de La Plinguetière. *Renseignements : Espéranto-France, 4 bis, rue de la Ceisaie, 75004 Paris, tél. :*

09 51 77 18 33, <http://esperanto-france.org>.



Isère : je démarre mon rucher familial

le 26 et 27 mai, à Mens, au Centre Terre Vivante, une ou deux ruches dans un jardin, c'est possible, bases théoriques et gestes techniques indispensables. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

Manche : camp anti-THT, 26 au 28 mai, organisé par le collectif Stop-THT.org. On peut apporter en soutien les boulons que l'on aura trouvés sur les pylônes de sa région. *Contact : http://valognesstopcastor.noblogs.org ; pylones@riseup.net.*

Gard : Le souffle du rêve, 26 au 28 mai 2012 à Saint-Julien-de-la-Nef. Eco-festival d'échange culturel autour des traditions et des valeurs des peuples premiers. Musiques, danses... Conférences "S'il te plaît, dessine-moi un futur" et ateliers "Changer de mode de vie, passer du projet au concret" par Yann Marty. <http://lesoufflureve.org>.



Drôme : Croquons nature, 27 mai, square de la mairie à partir de 10h. Thème : "Le temps des cerises".

Marché de producteurs, animations nature, savoir-faire, déjeuner sous les tilleuls, causerie agriculture, village des associations. *Croquons nature, square de la mairie, 26320 Saint-Marcel-lès-Valence.*



Namur : comment repenser la mobilité ?

le 28 mai à 19h, salle Yangtsé, 98, rue Nanon, soirée débat organisée par les Amis de la Terre et le groupe SOS. Que deviennent nos envies de mobilité dans un monde post-pic de pétrole ? *Amis de la Terre Belgique, tél. (le matin de préférence) : 081-39.06.39, www.amisdela-terre.be/agenda.php.*

Hautes-Alpes : toilettes sèches et phytoépuration, 28 mai au 1er juin. Stage de formation tout public. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*



Caen : Le hameau des possibles

le 30 mai de 9h30 à 19h au hameau. Partage d'initiatives locales : éco-construction, énergies renouvelables, jardins partagés, Amap, Sel, monnaie solidaire, bien-être. Spectacles, ateliers participatifs, restauration. *Caen en transition, http://fr.wiserearth.org/*



Corse, festival Acqua in Festa, du 18 au 20 mai, entre Vico et Sagone.

Vendredi 18 : 21h film *Agua* ; 23h scène ouverte.

Samedi 19 : 10h film et débat avec Raoul Jacquin sur la souveraineté alimentaire et les semences ; 14h spectacle jeune public ; 15h conférence sur la désobéissance avec X. Renou ; 17h30 collectif des Sans (papiers, terres, domiciles) ; 18h film *L'homme qui plantait des arbres* et débat des enfants ; 21h film *La malédiction des ressources*.

Dimanche 20 : 10h film *Squat : la ville est à nous* et débat avec le réalisateur C.Coello ; 15h, film *Le nucléaire en question* et débat avec le réalisateur J.C. Chatart et A. Larièvre ; 21h film *La terre des hommes rouges*. *Utopia, Droits Paysans, L'Aliva, 20160 Vico.*

www.caenentransition.org.



annonces

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces** : Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais** : Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 3. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées** : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection** : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

Agir ensemble

■ **Grand Sud -Est**. Propose cuisine nomade pour cantine pro (catering), séminaires, repas de groupe... Local, bio, végét, traditionnel... Max. 40 personnes. *Contact : alternatif26@orange.fr.*

■ **Aude, à Puivert**, ouverture d'une maison non marchande : magasin gratuit, zone d'emprunt, médiathèque, un relais média crossing et un centre de ressources sur les échanges non marchands. Ouverte chaque première semaine du mois à partir du 2 avril 2012. Entrée libre et gratuite. www.nonmarchand.org.

■ **Lot**. Cherche personnes motivées et qualifiées pour poursuivre, en Scop, une entreprise de couverture-charpente à Issendouls. *Pour plus d'informations, contactez-moi au 06 77 98 91 20 ou lionel.cayrol@laposte.net.*

■ **L'Université populaire de la transition** est un projet de lieu de vie communautaire support pour s'entraîner entre résidents permanents et visiteurs à développer un mode de vie qui optimise notre résilience collective. L'éducation y est authentique et incidente par le partage des savoirs, compétences et expériences des personnes présentes, hors de l'institutionnalisation et de la professionnalisation. Les pratiques dans les domaines alimentaires, énergétiques, relationnels, économiques, politiques s'inspirent des principes et de l'éthique de la permaculture et de

l'écogénétiq ue humaine sans hésiter à faire table rase de notre culture au profit de notre nature. Pour cela, une ferme avec un potentiel agricole et de bâtiments importants est en cours d'acquisition dans l'arrière pays de Nice par une structure associative qui recherche 50 000 € afin de boucler l'acquisition. Les personnes intéressées peuvent bénéficier d'une rencontre pour partager sur ce projet qui est ouvert à participation financière et humaine. *Bertrand Ollivier, tél. : 04 93 93 27 81, tribunature@no-log.org.*

■ **Gers**. Association A Tseterra, à Mirande, avec ateliers culturels, transmission savoirs, café associatif, films, débats... projet d'achat maison en SCI, cherche personne pour prendre parts (100 €). *a.tseterra@laposte.net, tél. : 09 52 95 71 18.*

Vivre ensemble

■ **Haute-Normandie**. Cherche personnes joyeuses, tolérantes et surtout motivées ; maraichers bio, auto-constructeurs, artisans, artistes... pour étoffer un groupe ayant pour projet un habitat groupé intergénérationnel, tolérant, ouvert, autogéré, culturel... *Contact : 06 16 71 34 13, pierrehanff@live.fr.*

■ **Toulouse**. Envie d'embellir votre vie citadine ? Pourquoi par une coloco (à 3,4,5...) pour expérimenter la vie en groupe, les outils de décision collective, communiquer de façon sincère et non-violente, mutualiser nos

compétences et cultiver nos jardins se créent ! Bâtiissons à notre échelle le monde où nous voulons vivre... Nous sommes trois, mes enfants (11 et 13 ans) et moi (36). Il ne me manque plus que vous, avec ou sans enfants, grands-mères, cousins... *Appelez-nous pour faire connaissance : 05 65 32 20 48, Fanny Deforge, Le Castel, 46340 Dégagnac.*

■ **Lot**. La SCI Ecohameau d'Andral (Le Vigan) cherche ses derniers associés ; quelques parcelles encore disponibles. Habitat groupé intergénérationnel, en autopromotion, basé sur : solidarité, mutualisation, respect de l'environnement, laïcité, citoyenneté active. 25 logements, maison commune, vergers et jardins collectifs sur 8,5 ha dont 1,5 ha constructible. Commerces à 1,5 km, gare de Gourdon à 7km. Viabilisation du terrain en cours. Premières constructions à l'automne. *Contact : ecohameaudandral@live.fr, tél. : 06 14 96 08, http://ecohameaudandral.over-blog.org.*

Emploi

■ **Hautes-Alpes**. Propose emploi d'aide-berger/Aide à la ferme du 15 juin au 15 octobre 2012. *Tél. : 04 92 61 33 27 ou écrire Didier Saint-Roch, Ferme du Champ-Dolent, 04200 Authon.*

Immobilier

■ **Haute-Saône**. Vends, orée d'un bois, maison de charme, 225 m² dont

100 habitables. Très bon terrain, puits, grande mare. 140 K€. Ne laissez pas ce lieu de cocagne partir pour des chevaux de luxe. *Tél. : 03 84 78 01 19.*

Vacances

■ **Ardèche**. Accueil rural en yourtes traditionnelles, superbe site sauvage, randonnées, baignades, fermes auberges toutes proches. Maraichage en biodynamie sur place selon saison. Je peux aussi vous apprendre à monter et démonter votre yourte chez vous. *Eric Nimmegeers au tél. : 04 75 38 69 46.*

■ **Centre Finistère**. Proche des Monts d'Arrée, à 30 km des plages, louons 2 gîtes (90 m² habitables chacun) au sein d'une ferme bio. Nous vous proposons sur place diverses activités : soins et nourrissage des animaux, initiation et découverte de balades montées à cheval, attelage, randonnées pédestres et VTT au départ de la ferme. A proximité, possibilités de faire du canoë-kayak et pêche sur le canal de Nantes à Brest. Tourisme breton avec son patrimoine et nombreux fest-noz. La semaine : 280 €. *Fatima et Jacques, tél. : 02 98 26 39 57, jacques.leclerelefoch@gmx.fr.*

■ **Hautes-Cévennes**. Accueil paysan et Nature & Progrès dans ferme typique éco-bio. Table d'hôtes, chambres, camping, rivière et rando. *Tél. : 04 66 61 12 77.*

Didier Genetier, l'amour du travail bien fait

Didier Genetier est un boulanger bio... qui livre à vélo. Avec, en plus, l'aspect social et un bon relationnel, il n'est guère étonnant que Didier ait acquis une solide réputation. Son projet a d'ailleurs fini par en inspirer d'autres.

LORS DE SON SERVICE CIVIL, DIDIER, INGÉNIEUR INSA LYON, A LA CHANCE D'ÊTRE engagé dans une boulangerie, où c'est une révélation.

Pédaler pour mieux respirer

Son autre passion étant le vélo, comment concilier les deux ? Devenir boulanger, pétrir à la main, livrer à vélo, ça s'impose comme une évidence. Il y ajoute les farines bio et le four à bois, pour la cohérence.

En 2003, avec 2000 € en poche, il emprunte 14 000 € à la NEF et rénove un four à pain, *L'Ami du pain* est né. En 2005, grâce à son amitié avec un vigneron bio, il s'agrandit et construit un four de toute pièce au domaine bio Bois Franc à Jarnioux. En 2009, avec sa femme Valérie, ils souhaitent devenir propriétaires afin de travailler sur place. Toute la famille est réunie. Le budget total avoisine les 400 000 € et là encore c'est la NEF qui est préférée aux autres banques dont les intérêts étaient de 40 000 € supérieurs ! Fin 2011, *L'Ami du pain* forme une équipe de quatre personnes : le couple Valérie et Didier, mais aussi Nathalie et Stéphane, salariés à temps partiel. Grâce aux très bons résultats de l'activité, les remboursements se font moins pesants.

Didier pétrir à la main et cuit son pain trois fois par semaine, et les trois autres jours va le vendre sur les marchés locaux : Villefranche-sur-Saône, Le Bois-d'Oingt et Jassans-Riottier. Valérie ouvre le magasin à la maison lundi, mercredi et vendredi.

Pour aller au marché du Bois d'Oingt, il se lève à 4h du matin et parcourt à vélo les 25 km pour livrer les 100 à 150 kg de pain. Son vélo, une fois chargé, pèse plus de 280 kg ! L'assistance électrique n'est pas superflue, lorsqu'il s'agit de monter la dernière côte ! La remorque, unique au monde, peut astucieusement se transformer en

état, sur lequel exposer les pains (et *Silence* !) sur les marchés.

Trouver sa passion, sa raison de vivre

Didier fait clairement un travail difficile. Être boulanger est déjà contraignant, mais en plus livrer à vélo, cela nécessite une bonne condition physique et beaucoup de motivation. Cependant, ce qui frappe lorsqu'on le rencontre, c'est une joie de vivre, un vrai bonheur, et le regard un peu brillant que peuvent avoir les gens passionnés.



Rechercher la cohérence

Son projet ne s'arrête cependant pas là. "Je connais des boulangers bio qui roulent en BMW, et qui gagnent très bien leur vie". Mais lui, non. Il essaie, au contraire, de vendre son pain au prix plancher et de le rendre accessible à tous. Son premier prix, le pain rustique (mi-seigle, mi-blé) est ainsi vendu à 3,60 €/kg, moins cher que bien des boulangeries traditionnelles ou industrielles. Il promeut aussi des céréales peu connues, telles que l'épeautre ou l'engrain (petit épeautre), et des viennoiseries originales comme des croissants au gingembre confit. Ses pains, plutôt denses car au levain pur, se conservent facilement une semaine sans sécher.

Ses clients ne s'y trompent d'ailleurs pas, et il est assez difficile (pour mon malheur) de lui parler sur le marché, alors que tellement de gens viennent le voir, discutent avec lui et repartent avec 4 pains pour toute la semaine. Une affaire qui au final tourne bien, comme une roue de vélo bien huilée.

Bastien Yverneau ■



■ **L'Ami du Pain**
Didier et Valérie Genetier,
2448, route St Julien
69460 BLACE
04 74 67 32 37 /
09 63 69 98 94

Projets inspirés par L'Ami du pain :

■ **La Miecyclette**
193, rue Paul-Santy
69008 Lyon
09 50 77 99 68

SCOP, livraisons en vélo-cargo

■ **Fleur de Bise**
Clarisse Santailier
Les Chopins
69430 Marchamp
09 62 02 60 08

■ **De la Terre à l'Assiette**
Véronique Voog
2, chemin de la Burette
69210 Lentilly
04 78 66 03 34

■ **Le Flot de Pains**
Florence Mater
1075 rte de Jassans
01600 Trévoux
04 74 00 25 03

■ **Le Pain d'Auré**
Aurélien Grillet
Haut Morgon
69910 Villié Morgon
04 74 69 12 22
Vigneron-Boulangier

■ **Boulangerie de Longessaigne**
Sebastien Aubanel
06 80 96 92 43

La fonction Agora des lieux alternatifs

Le réseau écologiste a développé tout un réseau de magasins alternatifs. Ces lieux devraient être au cœur des échanges militants... ce n'est plus toujours le cas.



▲ Si les Biocoop n'ont rien à cacher, elle peuvent présenter les informations militantes à leurs consommateurs.

LES MAGASINS ALTERNATIFS DEVRAIENT ÊTRE NOS ALLIÉS NATURELS POUR DIFFUSER UNE information peu reprise par les médias. De Dieppe à Agen en passant par Rennes et Aurillac, des Biocoops restent le pivot de la mobilisation écologiste.

Mais souvent, la filière se "professionnalise", en abandonnant les pratiques militantes. Les Amis de la Terre-Poitou, fidèles aux Biocoops locales, n'ont repéré aucune annonce d'action antinucléaire dans le champ visuel des clients du *Pois tout vert* malgré les événements de Fukushima.

Cette biocoop est née de la volonté de populariser certes les produits bio, mais aussi ce qui va avec, une société où le respect des autres et de la nature prendrait le pas sur les diktats du marché. Mais, depuis 1991, il y a eu un net rapprochement avec les méthodes du marché. Le souci de l'efficacité justifie-t-il l'oubli du projet global ? Ce n'est pas une question de place : tout l'espace directement visible par tous est consacré à de la publicité.

Info tabou ?

Quand on demande une place en vue pour une actualité militante, l'objection est : "qui va choisir l'info ?". Bizarrement, cette question n'est pas posée pour la pub. Une info, ça se discute, ça se corrige librement. A-t-on peur de cette liberté ? La pub, elle, se présente comme indiscutable, parée de toutes les séductions. Elle plaît surtout aux "commerciaux", convaincus qu'elle augmente leur chiffre d'affaires. Mais ce dogme n'est pas démontré pour la clientèle "bio".

Il n'est pas sûr qu'un engagement plus clair engendrerait une baisse des ventes. Le non-engagement risque au contraire de faire perdre au bio tout à la fois son âme et des clients qui, faute de

motivations plus profondes, trouveront plus facile d'aller vers les grandes surfaces !

Conscience et marchandise

On nous a dit que demander un engagement aux salariés pourrait mener aux Prud'hommes pour atteinte à la liberté de conscience. Il y a là un abus de langage inacceptable, un de ces renversements de sens dont la "démocratie" marchande a le secret. La préoccupation de l'intérêt général est baptisée "opinion personnelle partisane", tandis que la démarche commerciale qui, elle, marchandise le réel au profit de quelques-uns, est présentée comme la norme applicable à tous.

Non ! Se préoccuper de l'intérêt général et choisir la décision qui va dans ce sens, ne limite pas la conscience mais l'élargit ! C'est bien une libre démarche *personnelle* mais elle s'inscrit aussitôt dans une dimension *collective*, politique et non politicienne.

L'intérêt général

Qui définit l'intérêt général ? Personne *a priori*. Il ne peut être cerné qu'après discussion et il suffit d'une contradiction fondée pour le réajuster. Nous n'avons que des vérités partielles à nous mettre sous la dent mais c'est comme ça que nous progressons vers une vision toujours plus globale.

Il faut prendre le temps de discuter, les courses en sont l'occasion concrète, sinon les occasions d'échanger des idées se réduisent aux réunions qui n'attirent que les convaincus.

La fonction Agora

Agora en grec, comme *forum* en latin, signifie *marché*. On y échangeait des nouvelles et des idées autant que des produits, voire plus, puisque c'est le sens de "lieu de discussion" qui a survécu.

Il faut apprendre la culture de la contradiction : elle est présente dans les cafés, mais pourrait l'être chez le coiffeur, dans les lieux d'attente, le train et l'autobus... C'est l'enjeu culturel du moment !

Bonne nouvelle : nous avons rencontré le salarié du *Pois tout Vert* chargé de la communication : il nous a enfin promis une petite table pour le cahier de liaison, et les pétitions, ainsi qu'un affichage visible pour l'actualité militante !

Faites de même chez vous !

Françoise Chaniel,
Amis de la Terre-Poitou ■

Les antinucléaires sont déchaînés

La chaîne humaine dans la vallée du Rhône, le 11 mars 2012, a suscité un bel engouement et l'action a été reprise le même jour en de nombreux endroits.

LE 11 MARS 2011, PREMIER ANNIVERSAIRE DE L'ACCIDENT DE FUKUSHIMA, DES MANIFESTATIONS antinucléaires se sont déroulées dans plus de 150 pays dans le monde. En France, une chaîne humaine entre Lyon et Avignon, passant devant 14 réacteurs nucléaires de la vallée du Rhône, sur 230 km de long, a réuni 60 000 personnes. 230 km, c'est aussi la distance entre le réacteur de Fukushima et les terres agricoles interdites de culture les plus éloignées. Environ 160 cars ont été affrétés pour cette journée qui a mobilisé largement le sud-est de la France, de Besançon à Toulouse. Les manifestants, habillés de gilets de sécurité jaunes, se sont d'abord rassemblés sur 61 points de convergence (un tous les 5 km), en bordure de la RN7, avant de se déployer de part et d'autre, essayant de rejoindre le point amont et aval... (pas toujours avec succès). La circulation n'étant pas interrompue, pendant les deux heures de la chaîne, ce sont des centaines de milliers de véhicules qui ont pu voir les manifestants, avec un nombre remarquable d'encouragements et pratiquement aucune manifestation hostile.

Le cancer et la ruine

D'autres chaînes se sont tenues au même moment à Bordeaux (plus de 1000 personnes), Bayonne (500), entre Brennilis et l'Ile-Longue en Bretagne (1500), Saint-Malo, Rennes, Nantes, Bure...

A Bayonne, le mouvement *Bizi* a réussi une petite mise en scène qui devrait pouvoir être reprise un peu partout : des membres de la chaîne portaient d'énormes lettres formant les mots "centrale nucléaire" qui après un petit mouvement des personnes devenait "le cancer et la ruine". Jolie anagramme !

Et partout ailleurs...

En Allemagne, environ 50 000 personnes ont manifesté en six lieux pour demander la fermeture de réacteurs. En Suisse, 24 000 personnes ont réalisé une chaîne de 80 km pour demander la fermeture d'un réacteur dans la région de Braunschweig (nord) et 8000 autres autour de Mühleberg (ouest). En Espagne, un millier de personnes ont manifesté devant la centrale de Garoña pour demander sa fermeture (elle fonctionne depuis

1971). En Australie, plus de 500 Japonais expatriés ont manifesté à Melbourne pour demander que le pays refuse de vendre de l'uranium au Japon. A Taïpeh, à Taïwan, 5000 personnes ont manifesté pour demander la fermeture des trois réacteurs du pays. En Grande-Bretagne, plusieurs centaines de personnes ont bloqué pendant 24h l'entrée de la centrale à l'arrêt de Hinkley Point (Somerset) où EDF envisage de construire un nouveau réacteur. En Belgique, un millier de personnes ont manifesté dans les rues de Bruxelles. En Inde, des manifestants sont venus en aide aux paysans qui en plusieurs endroits du pays occupent les sites pressentis pour des centrales nucléaires. Il y a eu également des chaînes humaines au Brésil (Manaus, Rio, Porto Alegre, Brasilia, Recife...), aux Etats-Unis (New York, Californie, Nouvelle-Angleterre...).

Enfin, au Japon, une manifestation s'est tenue à Fukushima-ville, où 16 000 personnes se sont rassemblées dans un stade pour demander l'abandon du nucléaire et l'indemnisation des victimes. A Tolyo, une chaîne humaine a encerclé le Parlement.

De nouvelles chaînes humaines se dérouleront de nouveau à l'occasion de l'anniversaire de l'accident de Tchernobyl le 29 avril 2012.

Michel Bernard ■



▲ Vers Orange...



▲ Vers la centrale de Cruas...



Calculez votre nombre d'esclaves

Dans le monde, des entreprises utilisent des esclaves ou des employés sous-payés pour produire des biens qui sont essentiellement consommés dans les pays du Nord. Cette délocalisation permet aujourd'hui à chacun d'entre nous de bénéficier du service de ces esclaves sans bien s'en rendre compte.

■ Site internet en anglais : <http://slaveryfootprint.org>.

■ Voir *Imagine*, mars-avril 2012, "Où sont nos esclaves ?".

SELON L'ORGANISATION MONDIALE DU TRAVAIL, 12,3 MILLIONS DE PERSONNES TRAVAILLENT SANS RÉMUNÉRATION DANS LE MONDE.

La moitié sont des enfants. A ceux-ci s'ajoutent un cinquième de la population adulte qui est contrainte de travailler pour un salaire de misère, pour différentes raisons : parce qu'ils vivent sous le contrôle des militaires (Corée du Nord, Birmanie, République démocratique du Congo), parce qu'ils sont prisonniers (Chine en tête), parce qu'ils sont endettés auprès d'usuriers qui se débrouillent pour ne jamais être remboursés (Inde en tête), parce qu'ils sont coupés du monde (mineurs en Bolivie)...



Le gouvernement des Etats-Unis, avec le soutien logistique d'une université d'Oakland (Californie), a lancé le concept d'empreinte esclavagiste — slaveryfootprint — sur le même modèle que l'empreinte écologique. Selon votre lieu de vie (car vos institutions fonctionnent aussi en bénéficiant du travail des esclaves), votre mode de vie, votre niveau de consommation, le choix de vos loisirs, mais également le nombre de vos enfants, vous bénéficiez, habitant dans un pays riche, du travail de nombreuses autres personnes.

Résultat : un Français moyen vit avec le soutien de 55 esclaves.

Sortir de l'esclavage ?

Comment s'en sortir ? En commençant par consommer moins, évidemment. Mais aussi

en choisissant ce que l'on consomme : éviter de manger des produits importés (ou préférer le commerce équitable malgré toutes les critiques qu'on peut lui faire), éviter les gadgets électroniques (téléphones portables, internet...) extrêmement "lourds" dans l'empreinte occidentale ; n'achetez plus de jouets industriels (presque tous fabriqués dans des usines à bas salaires en Chine).

Mais cela ne suffira pas ! Vous pouvez supprimer votre voiture, mais les pièces de votre vélo, même de marque française, ont été presque à coup sûr fabriquées en Asie du Sud-Est. Comme pour la simplicité volontaire, il faut passer à l'étape supérieure de la décroissance collective.

Car même si vous êtes locavore, super-décroissant... vous ne descendrez pas plus bas qu'une vingtaine d'esclaves, simplement parce que vous "bénéficiez" des services des collectivités publiques.

Et si au niveau des collectivités, de l'Etat, sont mises en place des règles pour l'importation qui contiennent des demandes sociales précises : la garantie de salaires minimaux, la possibilité de contrôler de manière indépendante les conditions de travail, la traçabilité au niveau des sous-traitances en chaîne, si prisées par les multinationales... Cela aurait comme conséquence de faire monter le prix des produits importés et donc de faciliter la relocalisation de la production.

Michel Bernard ■

Alexis Robert fidèle lecteur et militant

Alexis Robert, relais de la revue en Bretagne, anime un lieu de vie en forêt de Brocéliande où il présente de nombreuses alternatives.

Quel est votre parcours ?

"J'ai 72 ans. Né dans un milieu très pauvre, j'ai été ouvrier agricole dès l'âge de 8-9 ans, puis ouvrier en ville, instituteur, appelé en Algérie, infirmier en psychiatrie, au chômage plusieurs fois, créant alors une maison de chômeurs à Rennes, puis SNC (Solidarités Nouvelles face au Chômage). Par la suite, je suis devenu gérant d'un magasin bio coopératif et de deux petites fermes accueillant des personnes en difficulté. Militant dans une trentaine d'associations humanitaires, écologiques, sociales, pour la paix, la justice, la biodiversité, la défense des animaux, l'esperanto... Tout cela m'a conduit à choisir mon mode de vie par souci de cohérence et de partage de mes revenus.

Comment vivez-vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous anime ?

Il y a 9 ans, j'ai acheté un terrain agricole dans la forêt de Brocéliande pour y promouvoir les alternatives en divers domaines. Je l'ai progressivement équipé sans rien demander à personne, pas même de permis de construire. J'y reçois d'avril à octobre en avril en camping (toilettes sèches, douches solaires, cuisine collective) avec participation libre et consciente, particuliers et groupes.

J'accueille ainsi environ 800 personnes chaque année. C'est aussi le cadre de rencontres diverses notamment autour de la simplicité volontaire. Je souhaite qu'existent des milliers de petits lieux qui témoignent que d'autres façons de vivre heureux sont possibles. J'accompagne également des dizaines de personnes en difficultés ou en recherche de projets en milieu rural.

Je vis simplement sans EDF (étant contre les centrales nucléaires), sans eau VEOLIA (étant contre les multinationales), plutôt végétalien par respect des animaux, de la terre, de l'air, de l'eau que pollue l'élevage intensif. Je m'achemine vers l'autonomie alimentaire par la permaculture et la récupération d'aliments bio. Je touche 820 € de retraite par mois et j'en dépense en moyenne 250 € par mois pour moi (nourriture, voiture, téléphone



fixe, petites choses indispensables). C'est un choix pour ma liberté face à la société de consommation et mon plaisir de vivre ainsi.

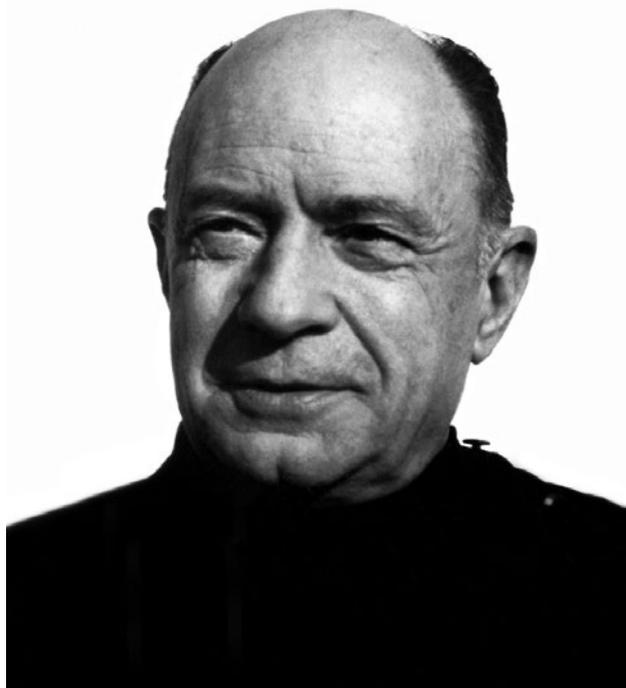
▲ Alexis Robert, barbe blanche, accueillant des visiteurs sur son site de Brocéliande.

Qu'est ce qui vous motive à soutenir ainsi Silence ?

D'abord dépositaire de la revue il y a 25 ans, dans ce magasin bio coopératif tenu à Rennes, je suis ensuite devenu bénévole de la revue. Il me semble important de participer à la vie de *Silence* et de marquer mon engagement. Je me sens co-responsable de la revue et soucieux de son évolution et de sa persistance. Partager la responsabilité de la revue avec un plus grand nombre me semble primordial. Aussi, je tiens très régulièrement des stands pour la revue lors de foires bio, salons, festivals et fêtes de village et j'anime également un certain nombre d'interventions autour des thèmes défendus par la revue.

Silence dans son esprit correspond à ma vision de la vie, la non-violence, l'écologie, les alternatives, la solidarité sont mes motivations premières. *Silence* et moi nous nous soutenons mutuellement. Mes forces déclinent, j'en appelle à la relève".

Témoignage recueilli par **Béatrice Blondeau** ■



▲ Jacques Ellul

D.R.

“Sans arme ni armure”

Voyez ce marteau : taper avec sur un clou, c'est bien ; sur la tête du voisin, c'est mal. D'où cette vieille ritournelle : "Le progrès, tout dépend de l'usage qu'on en fait". Mais on n'en est plus au simple outil manuel, dit Ellul. Depuis le machinisme, et plus encore avec l'informatique, la technique a changé de nature. Elle forme système. Processus sans sujet, elle est devenue autonome. Elle impose ses logiques à l'homme et menace sa liberté.

FATALISTE, JACQUES ELLUL ? INSOUTENABLE, SA VISION DE L'HOMME ALIÉNÉ SI CE N'EST ASSERVI par un système technique autonome ? Faisons justice de ce reproche, le principal qui lui soit adressé. Si Ellul insiste tant sur la perte de notre liberté, c'est parce que, conforme à la pensée de Marx, il est persuadé que "c'est quand l'homme prend conscience qu'il n'a plus les moyens pour lutter, qu'il commence sa révolte"⁽¹⁾. C'est quand il reconnaît sa non-liberté qu'il atteste sa liberté. Et qu'ayant enfin vu les chaînes qui l'entravent, il peut essayer de s'en dégager. Seul le pessimiste est actif en toute lucidité.

Violemment opposé à l'utopie

"Il est bien exact, dit Ellul, que mes livres appellent à une prise de conscience individuelle et qu'ils n'auront de portée que si cela débouche

sur des actions de type collectif"⁽²⁾. Mais par respect pour la liberté de l'individu, il ne veut pas "se substituer à lui pour les actes à entreprendre". Conscient que tout programme fondé sur son analyse ne peut être qu'une utopie, il se dit "violemment opposé" à toute utopie : "On a un beau plan, qui est utopique, et on en reste là, parce qu'il n'y a jamais aucune action concrète, aucune tactique qui engage sur le chemin de sa réalisation. L'utopie, c'est l'achèvement de la mort de l'homme."

Pas d'utopie, donc pas de grand programme révolutionnaire (ni quoi que ce soit qui puisse s'apparenter à l'optimisme publicitaire ambiant). Mais un outil intellectuel : la thèse de l'autonomie, sur laquelle s'articulent les vingt idées fortes présentées dans ce livre⁽³⁾. Elle permet de rendre compte de ce qui se passe sous nos yeux. Elle constitue une base à partir de laquelle penser et

(1) Patrick Chastenot, *Entretiens avec Jacques Ellul*, p. 48.

(2) Madeleine Garrigou-Lagrange, *A temps et à contretemps*, p. 175.

(3) Jacques Ellul, *L'homme qui avait (presque) tout prévu*, Jean-Luc Porquet, éd. Cherche-Midi, 2003, rééd. 2012.



Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu

Jean-Luc Porquet
Ed. Le Cherche-Midi
2012 - 360 p. - 18 €

A partir des années 1950, Jacques Ellul entame une critique radicale de la technique. Il dénonce celle-ci comme système autonome, s'accroissant et dictant sa logique à l'humain. Jacques Ellul démontre que ce développement va de pair avec l'accroissement des inégalités planétaires, de la pollution et du pillage des ressources naturelles.

Jean-Luc Porquet, journaliste au *Canard enchaîné*, nous montre dans ce livre paru initialement en 2003 et ici enrichi d'une cinquantaine de pages, comment cette réflexion reste (presque) totalement d'actualité : que l'on pense au nucléaire, aux OGM, aux nanotechnologies... Jean-Luc Porquet, dont nous publions ci-contre la conclusion du livre, montre également comment Jacques Ellul avait prédit l'effondrement du pouvoir politique. FV.

saisir le monde. On peut certes la critiquer, en douter. Mais toujours l'avoir à l'esprit. Toujours se demander si le système technicien n'est pas cette instance autonome qui tente en permanence de nous asservir. Changer notre regard. Opérer un renversement de valeur. Le progrès est bon ? Non : le progrès nous a échappé. Et nous menace. Non seulement il est en train de ravager notre biosphère (et pour la première fois dans l'histoire humaine, il importe plus de préserver le monde que de le transformer), mais il inscrit l'injustice au cœur du monde : chacun sait que jamais le reste de l'humanité ne pourra bénéficier de l'abondance qu'il nous procure, à nous autres Occidentaux.

L'autonomie pour apprendre à douter

Rappelons ici, à l'intention de ceux que pareille défiance envers le "progrès" horrifie, et qui s'obstinent à prendre Ellul pour un dangereux obscurantiste, qu'à aucun moment il ne se livre à une attaque contre la connaissance. Bien au contraire, il tient la raison pour "la plus haute et la plus fragile des conquêtes humaines"⁽⁴⁾, sans laquelle il n'existe pas de liberté, puisque c'est elle qui a permis à l'Occident de sortir du discours mythique et de la superstition, qui sont esclavage. Et c'est justement la raison qui nous commande de passer la technique à la critique.

La grande pensée magique d'aujourd'hui consiste en effet à croire béatement dans les vertus de l'avancée des sciences et des techniques. Penser que, les idéologies politiques s'étant effondrées, la technoscience va prendre la relève et nous conduire vers des lendemains qui chantent, voilà qui est aujourd'hui purement et simplement irrationnel. Il faut donc douter des chiffres (qui ne prennent jamais en compte les coûts réels de la croissance). Douter des arguments d'autorité, des experts et des promesses. Ne pas croire une seconde aux grands discours "modernistes" des "superpatrons", dont les entreprises dinosaures ne cessent de s'entre-dévorer (fusion-acquisition !) pour mieux produire de la massification, laquelle ne fait qu'appauvrir la

diversité. Face au bluff technologique, au bourrage de crâne généralisé, au discours publicitaire et marchand qui ne cesse de nous vendre les mérites de la technique, exercer son esprit critique et sa raison. Voilà la première leçon d'Ellul.

Rechercher la non-puissance

Deuxième leçon : ne pas croire aux réformistes qui agitent l'illusion d'un progrès sous contrôle. Car on ne règlera rien en se contentant de réduire les pollutions et de surveiller les zones à risques. Le problème fondamental que pose la technique, c'est en définitive celui de sa puissance. Non seulement c'est elle – par les moyens démesurés qu'elle offre à l'homme – qui épuise les ressources naturelles, multiplie les risques et rend les guerres infiniment meurtrières, mais c'est elle qui détruit les valeurs : "Tout accroissement de puissance se solde toujours par une mise en question, ou une régression, ou un abandon des valeurs." Et d'abord de la liberté humaine. Cette puissance se retrouve en effet aux mains de petites entités qui l'exercent sur des masses innombrables. "Il est totalement illusoire de prétendre que l'on peut mettre la puissance au service des valeurs, et qu'en augmentant la puissance, les valeurs seront mieux défendues. Ceci est tout à fait idéaliste et irréel. En réalité, la croissance de puissance efface les valeurs, sauf celles qui servent cette puissance"⁽⁵⁾. Analyse pénétrante qui se vérifie dans tous les domaines, de la télévision aux industries pharmaceutiques en passant par la concentration de l'édition ou la politique extérieure des Etats-Unis, défenseurs autoproclamés de la liberté. Que faire, alors, face à cette déferlante de puissance ? À part cultiver son jardin (car il convient évidemment de cultiver son jardin envers et contre tout !) ?

Réponse d'Ellul : "Rechercher systématiquement et volontairement la non-puissance." Laquelle n'a rien à voir avec l'impuissance et la passivité, au contraire !

À notre niveau individuel, très simplement, cela implique de faire le tri. Résister à la propagande high-tech. Ne pas se laisser impressionner par cette dictature publicitaire qui veut nous

(4) Jacques Ellul, *Trahison de l'Occident*, p. 50.

(5) Jacques Ellul, *Recherche pour une éthique dans une société technicienne*, article paru dans "Éthique et technique", 1983, *Annales de l'Institut de philosophie et de sciences morales*.

persuader que nous sommes out si nous n'avons pas acheté comme tout le monde le dernier smartphone, l'appareil photo numérique, la nouvelle tablette, etc. Privilégier les techniques douces : le vélo ou le bus plutôt que l'automobile, le poulet bio du coin une fois par mois plutôt que chaque jour le plat préparé acheté à l'hypermarché d'à côté, etc. Prendre conscience de nos contradictions : ennemis de la censure, nous assistons sans mot dire à la prise en otage de la liberté par les marchands dont les spectacles de masse désinhibent la bestialité et propagent la violence ; amoureux de notre confort, nous compatissons aux malheurs des trois quarts de la planète mais nous nous récrions s'il faut pour y remédier remettre en cause notre niveau de vie ; ennemis de la touristification du monde, nous prenons l'avion pour les vacances ; amoureux de la nature, nous vivons au cœur des villes ; partisans d'un usage raisonné de la planète, et donc adversaires résolu du gaspillage, nous aimons la dépense, l'excitation de l'achat, le plaisir de la nouveauté et de la collection. Ne pas vivre ces contradictions les yeux fermés. Ne pas se dire qu'"on ne peut pas faire autrement" (et se satisfaire ainsi de ses chaînes). Essayer de les résoudre, de se réapproprier nos actes, de reprendre une maîtrise sur nos vies. Tenter la frugalité, la simplicité volontaire.

L'amitié pour combattre nos contradictions

Aussi : ne pas oublier l'amitié, qui fut la grande affaire d'Ellul. "Le changement qualitatif ne peut se faire qu'en retrouvant la relation humaine vraie, sans arrière-pensée, sans moralisation, en acceptant l'autre sans jugement. Cette amitié est l'attaque la plus radicale qui puisse être portée soit à une société technicienne vouée à l'efficacité, soit à une société communiste fondée sur le conformisme et la délation"⁽⁶⁾.

Troisième leçon d'Ellul : se lancer dans la bagarre. Car une éthique de non-puissance et de liberté est forcément "créatrice de tensions et de conflits", lesquels ont justement tendance à être abolis par la technique, qui présente leur disparition comme un bienfait. Nous vivons dans une société riche en faux débats mais de moins en moins conflictuelle. Or, note Ellul, "on sait que les

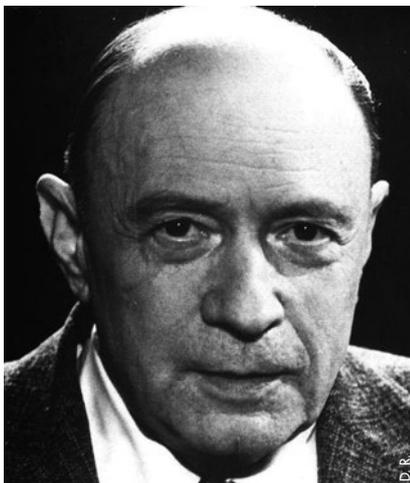
groupes humains dans lesquels les tensions et les conflits disparaissent sont des groupes qui se sclérosent, perdent leur faculté de changer et de résister aux agressions, ainsi que celle d'évoluer"⁽⁷⁾. Il ne s'agit donc pas de multiplier pour le plaisir des conflits tendant à la destruction pure et simple du groupe, mais de produire "des tensions calculées dans les groupes humains pour que ceux-ci ne puissent pas se fermer, se clore, s'achever (toute société achevée est morte) mais retrouvent une aptitude à évoluer par eux-mêmes, et sans référer l'évolution à la technique".

Agir pour des communautés à taille humaine

S'engager, donc, selon le précepte ellulien "penser global, agir local", dans de bons combats (qui a dit : "Une bonne vie, c'est un bon combat avec de bons compagnons" ?). Pas le combat politique – Ellul a montré en quoi les vrais enjeux échappent à l'homme politique, et pourquoi la conquête de l'appareil d'État n'est qu'un leurre. Mais le combat syndical, associatif, "citoyen" comme on dit. Ne pas baisser les bras devant les projets d'aménagement délirants et les nouveautés qu'on dit inéluctables. Résister. Combattre. Pas simplement en tant que riverain incom-

modé par les nuisances (on connaît le syndrome "not in my backyard", c'est-à-dire, "d'accord pour le progrès, mais pas dans mon jardin"). Mais en tant qu'homme usant de sa liberté contre le système technicien. Agir pour que soient vivaces les techniques réappropriables par des communautés à taille humaine : le solaire plutôt que le nucléaire, l'agriculture bio plutôt que les OGM, etc. Lutter dans la mesure du possible contre toutes les techniques de puissance, de masse, de propagande, de manipulation, qui dépossèdent l'individu de toute maîtrise de ses conditions de vie, comme le nucléaire, la publicité, la télévision, le numérique à toutes les sauces, etc. Lutter pour que les besoins que nous satisfaisons à partir de moyens très évolués et voraces en énergie le soient par des moyens infiniment plus simples.

Critiquer et rejeter les institutions qui "tendent à développer la puissance en plaçant la concurrence à la base de l'organisation sociale", que ce soient "certaines méthodes pédagogiques (concours), les Jeux olympiques, le système



On ne peut pas créer une société juste avec des moyens injustes. On ne peut pas créer une société libre avec des moyens d'esclaves

(6) Madeleine Garrigou-Lagrange, *A temps et à contretemps*, p. 123.

(7) Jacques Ellul, *Recherche pour une éthique dans une société technicienne*, op. cit.

économique de libre concurrence⁽⁸⁾. Avoir comme boussole cette remarque d'Ellul : "On ne peut pas créer une société juste avec des moyens injustes. On ne peut pas créer une société libre avec des moyens d'esclaves. C'est pour moi le centre de ma pensée"⁽⁹⁾.

Et donc fixer des limites

Dernière leçon : agir en sentinelle. Se battre pour que soient établies des limites : "La fixation de limites est toujours constitutive de la société comme de la culture. L'illimité est la négation de l'humain comme de la culture." Et les limites ne sont en rien contraires à la liberté : "C'est quand l'homme a appris à être libre qu'il est capable de se limiter." Bien avant que soit posé le principe de précaution, Ellul l'affirmait : "Chaque fois que le scientifique et le technicien sont incapables de déterminer avec la plus grande précision et certitude les effets globaux et à longue échéance d'une certaine technique possible, il faut inmanquablement refuser d'engager le processus de cette technique"⁽¹⁰⁾. Essayer de penser dès maintenant quel pire les nouvelles techniques contiennent en germe. Le réchauffement de la planète constitue aujourd'hui, chacun le sait, la menace la plus flagrante, qui risque d'entraîner à court terme (deux ou trois décennies, c'est vite arrivé !) des conséquences dramatiques, phénomènes climatiques extrêmes provoquant mouvements de populations, guerres et désastres sanitaires. Et la réponse technicienne (des droits de polluer monnayables)

paraît dérisoire : seule une réduction drastique de l'émission de gaz carbonique, donc un changement de notre mode de production et de notre niveau de vie, pourrait nous épargner cette catastrophe programmée.

Mais la technique recèle sans doute d'autres horreurs inimaginables – tout comme la bombe atomique était inimaginable il y a un siècle. Se demander quel nouveau forfait demain elle autorisera à l'homme. Les avancées fulgurantes qu'elle a récemment connues lui confèrent un pouvoir jamais atteint auparavant, non seulement sur la nature, mais sur l'homme lui-même et l'espèce humaine : avec la biotechnologie, l'intelligence artificielle, les nanotechnologies, la génétique, la biologie de synthèse, voilà que les frontières se brouillent entre l'homme et la machine, et ses enfants à venir.

Vers quoi nous mène cette artificialisation de l'homme ? Déjà certains acceptent sans état d'âme l'idée que plusieurs espèces sortiront de la nôtre ; que l'humanité postmoderne future s'ouvrira sur un "buissonnement évolutif"⁽¹¹⁾ ; que demain, grâce à la "diversification technologique", des collectivités librement constituées modifieront les corps des individus et de leur descendance, constituant de nouvelles races humaines ; et qu'il faut y voir là un avenir merveilleusement ouvert et aventureux. Mettre ces "progrès" sous surveillance. Toujours les avoir à l'œil.

Jean-Luc Porquet ■

Influence mutuelle...

Ellul a renouvelé la réflexion sur la technique, mais il n'était pas totalement isolé. Sa réflexion a notamment partagé celle de son ami Bernard Charbonneau, penseur écologique atypique, auteur du "Jardin de Babylone". Les deux amis se sont, de leur propre aveu, mutuellement influencés. Un auteur comme Ivan Illich, qui était leur contemporain et qui a beaucoup travaillé sur ce qu'on appellerait aujourd'hui la critique de l'industrialisme (par exemple dans son livre "La convivialité"), a revendiqué l'influence qu'Ellul a eu sur sa propre réflexion.

(8) Jacques Ellul, *Recherche pour une éthique dans une société technicienne*, op. cit.

(9) Patrick Chastenot, *Entretiens avec Jacques Ellul*, p. 52.

(10) Jacques Ellul, *Recherche pour une éthique dans une société technicienne*, op. cit.

(11) Gilbert Hottos, *La technoscience : entre technophobie et technophilie dans Qu'est-ce que la vie ?*

L'abécédaire illustré de l'écologie pittoresque

PAR BORKOWSKI

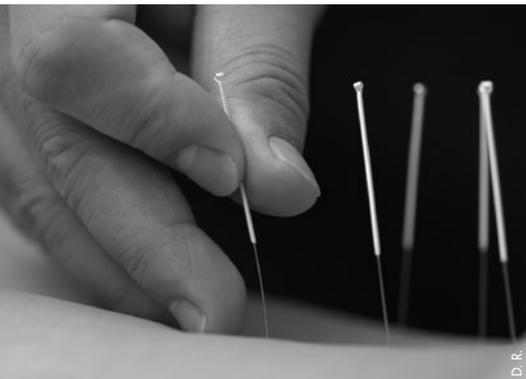
INFORMATIQUE

Selon les prévisions, en 2009 la consommation nationale d'électricité utilisée par l'informatique dépassera celle utilisée pour le chauffage des habitations. C'est dire si on communique !



Acupuncture, une médecine globale qui rend les patients acteurs

J'ai été très déçue à la lecture de votre dossier "A votre santé" (S!lence n° 399), en particulier par l'article de Serge Mongeau, qui ne connaît vraisemblablement pas les médecines alternatives qu'il qualifie de "fausses pistes". L'acupuncture est une des branches de la médecine traditionnelle chinoise : contrairement à ce qu'il écrit, la médecine traditionnelle chinoise (et donc l'acupuncture) ne traite pas le symptôme, mais bien la cause de la maladie avant tout ; elle vise à ce



que le patient se prenne lui-même en charge, en modifiant ses comportements et son hygiène de vie (alimentation, rythme d'activité et de sommeil, exercices physiques et respiratoires, etc.). C'est une médecine globale, qui considère l'homme dans son environnement (habitat, travail, relations humaines...) ; elle n'est pas mécaniste

(même si elle s'appuie sur un raisonnement très logique et très poussé). Elle s'appuie certes sur un thérapeute qui aidera la personne à retrouver un équilibre énergétique, mais elle invite également le patient à se prendre pleinement en charge. Si vous souhaitez en savoir plus sur la médecine traditionnelle chinoise, je vous invite à prendre contact par exemple avec la Confédération française de médecine traditionnelle chinoise www.cfmtc.org.

Adeline Melon
Loiret

Sabotages virtuels ou pieds de nez et manifs

Dans S!lence n° 399, page 25 vous expliquez que les "anonymes" ont saboté des sites web en rendant certains indisponibles et en rajoutant un slogan sur la page d'accueil du site de l'Elysée, et vous demandez "à quand un sabotage de la bourse ?"

Il faut bien faire attention aux mots qu'on emploie, le mot sabotage a un sens, je cite Benjamin Bayart : "Pour le moment, aucune communauté de hackers n'a décidé de chercher, avec détermination et systématiquement, à mettre en défaut tous les sites industriels d'Europe, des raffineries aux centrales nucléaires en passant par les transports en commun ou les réseaux d'eau et d'électricité. Ridiculiser le site web de l'Elysée, c'est un pied de nez. Le traiter de manière criminelle serait

très grave : en supprimant la hiérarchie des choses, en qualifiant tout de terrorisme comme on tend à le faire de nos jours, on banalise l'idée d'une action véritablement violente."

Rendre un site web indisponible en étant nombreux à y accéder pour l'engorger, c'est autant du sabotage que faire une manif' dans la rue et ainsi bloquer la circulation. Rajouter un slogan sur la page d'accueil du site de l'Elysée, c'est autant du sabotage que d'aller peindre un slogan sur une tour de centrale nucléaire. Dans de telles situations ce sont les barbouzes et les multinationales qui emploient un vocabulaire apparenté au terrorisme, et je suis très déçu que S!lence reprenne ce vocabulaire.

Michael Herinx
Essonne

S!lence : Pour nous, le sabotage n'est pas forcément criminel ou violent. Il nous semble entrer dans la gamme des actions légitimes à promouvoir dans certains cas et à certaines conditions.

A votre santé

J'ai été très contente en ouvrant ma boîte aux lettres ce matin d'y trouver S!lence n°399, avec le dossier portant sur la santé et notre rapport à celle-ci. Cependant j'aimerais réagir : voilà, assez convaincue par le mouvement de la décroissance, et partisane du retour à une vie saine, je suis (malgré tout) pharmacienne récemment diplômée. Je travaille actuellement en pharmacie de ville (...). Cette expérience, presque démoralisante, me fait me rendre compte de deux choses : effectivement, les médecins prescrivent énormément, des listes d'une dizaine de médicaments, pour traiter des pathologies bien souvent lourdes mais qui nécessiteraient parfois moins de traitements. Bien souvent, les gens ont en plus, en fin de liste, droit à un médicament contre le stress, et un autre pour les aider à s'endormir. Cependant une autre chose m'a frappée, au delà de la notion de "surmédicalisation" : les gens en sont demandeurs ! Ils viennent et font leurs courses comme au supermarché (...). Et la réaction est la même chez le médecin : nombreux sont ceux qui exigent, du fait qu'ils se soient déplacés, une prescription pour aller mieux, même si la pathologie est mineure. Après tout, les médicaments prescrits contre le rhume sont uniquement des médicaments de confort, pour pouvoir continuer à être performants, et ne font pas guérir plus vite... Tout ça pour dire : les médecins ne sont pas seuls à blâmer, ils ne sont pas entièrement responsables (car des bons médecins ça existe !) de la sur-médicalisation et de la surconsommation de produits de santé. Le fait est, que la beauté de notre système de sécurité sociale est aussi une faiblesse, pouvoir disposer facilement de médicaments ainsi que le "besoin" des gens d'être toujours plus rentable, pousse à avoir recours aux cachets dès le moindre pet de travers ! Et un médecin déclarant à un patient "rentrez chez vous, vous guérirez tout seul" se fait parfois insulter... Il faudrait, à mon sens, en premier lieu éduquer la population à relativiser. Certes, la chimie trouve tout son sens, et heureusement qu'elle existe, dans le cadre du traitement de la douleur, ou pour lutter contre des maladies où le diagnostic vital est menacé. Et encore, à mon humble avis, quiconque ne s'est jamais retrouvé dans cette situation de douleur intense ou face à la mort, ne peut rejeter en masse la médecine occidentale. Cependant, sorti de ce contexte, il faudrait tenter de privilégier le credo "un esprit sain dans un corps sain", eh oui, tenter de retrouver un mode de vie moins stressant, se mettre au vert, consommer bio, lutter contre la pollution, etc. La médecine ne se résume pas à des modes de pensée uniques (occidentale, chinoise, par les plantes, acupuncture...), elle a du sens si l'on intègre l'ensemble des méthodes connues pour tenter de trouver, à chaque problème, une solution adaptée.

Dorothee Batch
Meurthe-et-Moselle

Alternatives

Je tenais à vous remercier de nous tenir l'esprit en alerte et ouvert par le biais de S!lence. Depuis que je le lis, j'ai envie de m'engager d'une façon ou d'une autre à la transmission des informations concernant les propositions alternatives. Je voudrais approfondir mes connaissances dans ce domaine car c'est grâce à tous les reportages de votre magazine que je suis sortie du marasme actuel où personne ne sait quoi faire pour changer les choses. Je suis très en colère face à l'immobilité dans laquelle nous nous enfermons, les faux prétextes derrière lesquels on se cache, et je ne veux plus rester sans rien faire en espérant que quelqu'un le fera à ma place. Merci à vous tous qui faites vivre ce magazine, et me permettez de garder la tête hors de l'eau lorsque nos politiques nous font croire qu'ils sont les seuls décideurs. Merci de me faire garder foi en l'homme et en ses qualités de solidarité, coopération et partage.

Gaelle Baconnet
Rhône

PRÉSERVER LA PLANÈTE tout en se PRÉPARANT AUX SITUATIONS EXTRÊMES

L'été dernier, nous avons fourni aux Indignés de Montpellier diverses indications permettant de se nourrir avec moins de deux euros par jour (voire avec moins de 1,5 €), bien mieux, pour sa santé, qu'avec un budget sans limite, et de se construire des abris thermiquement plus performants que des habitations en dur, pour moins de 100 €, voire sans rien dépenser, grâce à des matériaux disponibles gratuitement dans l'environnement. Nous leur avons également montré l'ouvrage de Couplan et Styner sur les plantes sauvages comestibles (*Le guide des plantes sauvages comestibles et toxiques*), ainsi qu'une vingtaine d'espèces sauvages, ou ornementales, comestibles, qui prospéraient non loin de leur campement. Si bien qu'après seulement quelques semaines de discussions en petits groupes, et grâce aux témoignages et encouragements de quelques personnes pratiquant déjà l'autosubsistance, presque tous ont décidé d'aller à la campagne pour y vivre de la sorte, estimant désormais que l'argent ni l'emploi ne sont pas les moyens les plus sûrs pour bien se nourrir, bien se loger, et se prémunir contre la précarité. Cependant qu'un système qui simultanément s'efforce de réduire la masse salariale tout en comptant essentiellement sur les salariés pour écouler ses produits, ne saurait tarder à s'effondrer. Le mode de vie auquel ces Indignés ont rapidement adhéré, est très respectueux de la planète relativement à l'habitat comme à l'alimentation et aux transports. (...) Une relance suffisamment conséquente des pratiques d'autosubsistance est indispensable pour la préparer à survivre à diverses situations extrêmes (crise systémique, panne électrique généralisée de longue durée, etc.). (...) Cela peut dès à présent faire chuter le taux de la criminalité, que ce soit celle de certaines cités ou celle en cols blancs, car dès lors que la population aura cessé de surestimer l'argent et pourra facilement s'en passer grâce à la mise à disposition pour chaque famille de suffisamment de terre, et grâce à la transformation des friches et des forêts en zones de cueillette avec la plantation des espèces herbacées et ligneuses adéquates (fruitiers sauvages, arbres et lianes, légumes), rares sont ceux qui mettront volontiers en danger autrui, la société, la planète, ainsi qu'eux-mêmes, pour s'en procurer le plus possible par tous les moyens. (...) La crise actuelle représente une chance inouïe pour réduire très rapidement de 80 %, voire plus, les émissions de GES (tout en améliorant considérablement notre qualité de vie et même notre espérance de vie). (...)

Jean Peyre
Hérault

Oui... mais...

Si la consommation d'électricité baisse, EDF vend moins et se plaint. (...)

S'il n'y a plus de pesticides, il y aura moins de céréales pour produire la viande des pays riches, ni pour faire des agrocarburants ! (...)

S'il on n'achète plus rien à la Chine... on ne sait plus rien fabriquer ici.

S'il n'y a plus d'exportations de n'importe quoi, il n'y aura plus d'importations n'importe où !

Si on n'achète plus d'emballages ou de déchets... on va licencier les éboueurs ! (...)

Si on supprime le danger nucléaire, on supprime des milliers d'emplois...

Si on n'achète plus de saloperies électroniques, il n'y aura plus de croissance !

S'il y a moins de "délinquance", on va licencier les policiers

et le BTP ne construira plus de prisons !

Si on abolit la faim dans le monde, "ils" seront trop nombreux.

Si on ne fait plus de tourisme, les indigènes ne pourront plus cirer nos chaussures.

S'il n'y a plus assez de cancers et de malades, on fermera des hôpitaux.

Si on supprime les gros agriculteurs chimistes, on sera obligé de remettre des petits paysans !

Si on réquisitionne les logements vides des riches,

on ne construira plus de logements pour les pauvres.

Si on jette les pouvoirs liés à la finance, il faudra reconstruire la démocratie et l'humanisme. (...)

Quelle connerie... la guerre économique !

Michel Chevalier
Saône-et-Loire

Le chauffage des terrasses de café PARISIENNES n'est pas interdit !

Je me permets de vous contacter au sujet du court article intitulé "Paris - Interdiction du chauffage des terrasses" dans *S!ence* n°396. J'ai fait des recherches sur internet car je trouvais cette interdiction totalement en accord avec le scénario proposé par NegaWatt où il faut d'abord réduire sa consommation puis augmenter la performance des équipements avant de substituer aux énergies nucléaire et fossile les énergies renouvelables (sobriété, efficacité et renouvelables). Mes recherches m'ont malheureusement appris que l'interdiction de chauffage des terrasses de café parisiennes est partielle. En effet, le conseil



▲ Mettre un pull produit moins de déchets nucléaires.

de Paris limite son interdiction au chauffage au gaz. Autrement dit, le chauffage électrique peut donc se faire. La municipalité parisienne est encore loin d'avoir adopté le scénario NegaWatt ! Il semble que la prise de conscience environnementale ne soit pas totale, que nous ne soyons pas encore prêts à changer de paradigme. La facilité avec laquelle nous obtenons de l'énergie ne nous fait pas réaliser que bientôt elle sera rare et précieuse. De plus, il est difficile de remettre en cause nos pratiques et d'opter pour autre chose quand nous n'y sommes pas contraints. Quel dommage, quelle tristesse !
Séverine Ecuillon
Dordogne

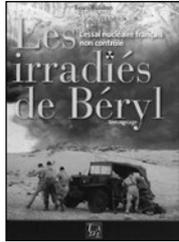
SCÉNARIO NÉGAWATT

Dans le n°399 p.23, dans l'article "Photopiles" paragraphe "Tout mettre sur les toits" : le scénario ne propose pas de confisquer des terres agricoles pour installer des parcs ; il y a suffisamment de friches industrielles incultivables. Par exemple, est en cours d'installation sur l'ancienne base aérienne de Toul, 500 ha de panneaux (fin des travaux de première phase en mai 2012). Production prévue égale à la consommation d'une ville de 62 000 habitants. Il me semble plus intéressant de "concentrer" les panneaux sur des toits plus importants que ceux des maisons individuelles, par exemple sur les hangars agricoles. Cette "concentration" doit permettre de baisser les coûts.
J.L. Moussiegt
Isère

livres

Les irradiés de Béryl

Louis Bulidon
Éditions Thaddée
2011 - 172 p. - 20 €

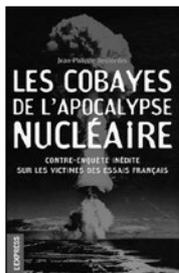


Tous les essais nucléaires peuvent être considérés comme des accidents, si on se place du point de vue de leurs conséquences et de la quantité d'éléments radioactifs ainsi libérés dans l'atmosphère... Mais parmi les 17 essais réalisés par la France dans le Sahara algérien, celui du 1er mai 1962

est la "mère" de tous les accidents ! Deux ministres étaient présents ce jour-là. Rien ne se passe comme prévu. La montagne se fissure face à la puissance dégagée, la radioactivité s'échappe. C'est la panique. Plusieurs milliers de personnes ont reçu de fortes doses radioactives, voire mortelles pour certains. Scientifique du contingent, le témoignage de Louis Bulidon — complété notamment par les apports de Raymond Sené — constitue une pièce importante dans le procès en responsabilité conduit par les victimes à l'encontre de l'armée. PB.

Les cobayes de l'apocalypse nucléaire

Jean-Philippe Desbordes
Éditions L'Express
2011 - 272 p. - 18 €



"La démesure du risque nucléaire et la plus-value de pouvoir que procure une bombe atomique provoquent l'inconscience de ses promoteurs" qui « "probabilisent" le risque d'accident », explique Jean-Philippe Desbordes. C'est pourquoi, tant les militaires que les dirigeants, accepteraient d'exposer les personnels et les populations riveraines, tout en essayant de contrôler l'information sur la réalité de l'ampleur des contaminations... La prise de parole des "vétérans de l'apocalypse" dérange leur discours bien rodé. À partir de témoignages et divers documents, cet ouvrage retrace les conditions dans lesquelles se sont déroulés les essais et le "prix humain" qu'ont eu à payer les vétérans, leurs familles et les populations environnantes. PB.

Petit bréviaire écolo

Wilfrid Séjeau et Erwan Lecœur
Ed. Les Petits Matins
2011 - 128 p. - 6 €

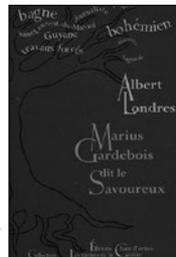


Ce bréviaire traite avec humour les situations où sont pris à partie les militants écolos lors de soirées entre ami-e-s. Il s'agit ici de proposer quelques réponses à diverses questions autant pour affiner ses réponses

que pour aborder avec décontraction des discussions qui pourraient vite devenir conflictuelles. Seul bémol, les auteurs sont politiquement engagés auprès de EELV et quelquefois nous ne sommes pas loin de la présentation ou de la défense d'un programme électoral. JP.

Marius Gardebois dit le Savoureux

Albert Londres
Ed. Chant d'Orties
Coll. Les racines de la colère
2011 - 72 p. - 7 €

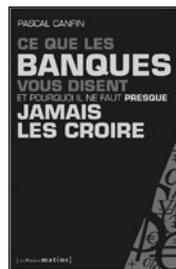


Un ouvrage qui traite de la condition des forçats envoyés en Guyane française à travers trois témoignages d'Albert Londres, journaliste et nouvelliste qui raconte l'histoire d'un bagnard romanichel, Marius Gardebois. Sous la plume de Londres, il s'agit ni plus ni moins d'un pamphlet politique pour dénoncer les conditions des prisonniers et leur exil forcé.

Londres réussit un travail d'orfèvre littéraire en composant avec tendresse, humanité et sympathie un témoignage des plus inspirés. JP.

Ce que les banques vous disent et pourquoi il ne faut presque jamais les croire

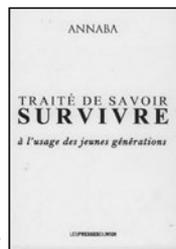
Pascal Canfin
Ed. Les Petits Matins
2012 - 128 p. - 5 €



Dans cet ouvrage, Pascal Canfin, députée européen EELV, nous dévoile les arcanes financières et nous explique les règles qui sont censées encadrer la finance. Son exposé nous permet d'éclairer notre lanterne quant aux mensonges avérés des banquiers depuis la crise de 2008. Nous ne pourrions que lui reprocher un certain parti-pris et de se servir de cet ouvrage pour présenter son bilan et ses actions de député européen. JP.

Traité de savoir survivre à l'usage des jeunes générations

Annaba
Ed. Les Presses du Midi
2011 - 188 p. - 17 €



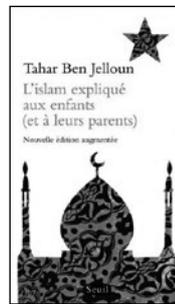
Après plusieurs chapitres critiques quant au fonctionnement actuel de la société, les pièges économiques, politiques et identitaires qu'elle propose, Annaba développe ses idées décroissantes. La relocalisation de la production et de la consommation étant un des thèmes majeurs de son exposé, il en profite également pour glisser vers une relocalisation de l'individu qui devrait

s'accorder au Tao. Le Yin et le Yang étant l'équilibre personnel que devrait viser également un nouveau développement personnel pour une société plus équilibrée et respectueuse du vivant dans son ensemble. Rien de bien nouveau sous le soleil, mais une vraie justesse d'analyse. JP.

L'islam expliqué aux enfants

Tahar Ben Jelloun
Ed. du Seuil
2012 - 192 p. - 9 €

Deuxième édition revue et augmentée d'un ouvrage didactique paru en 2002. En utilisant la forme du dialogue, Tahar Ben Jelloun nous présente un islam pacifiste dont les fondements idéologiques ont été détournés par quelques fanatiques religieux. Malheureusement depuis le 11 septembre 2001, les médias ont fait leur pain béni de cette perversion du Livre par des terroristes et ont ainsi participé à la diffusion d'un racisme antimusulman ne prenant en compte que les plus extrémistes et oubliant la majorité silencieuse. À lire, quel que soit votre âge tant les explications et arguments avancés sont limpides. JP.



Formes de nature

Jennifer Dalrymple alias Églantine Mangemoustaches
et Jean-Baptiste de Panafieu alias Adrien Montignac,
Ed. Plume de carotte
2011 - 191 p. - 29 €

De nouveau, les éditions *Plume de carotte* publient un très bel ouvrage tant sur la forme que sur le fond. Églantine Mangemoustaches, chevière, qui poursuit la tâche de classification des formes trouvées dans la nature, comme "alphabet naturel", entreprise par ses aïeules trouve fortuitement le contact du professeur Adrien Montignac, biologiste et lui écrit afin de lui demander son aide. La fausse vraie correspondance qui en découle est vive, enthousiaste, drôle, et le poétique et le scientifique se confrontent avant de se compléter singulièrement ! Elle est émaillée de croquis, photos, dessins et illustrations. Savoureux ! BB.



La guerre sociale

André Léo
Ed. Le Passager Clandestin
2011 - 80 p. - 7 €

Après la répression de la Commune, Léodile Béra alias André Léo, militante socialiste, intervient à Lausanne devant le Congrès de la paix. Son message est un appel à soutien au mouvement révolutionnaire massacré par les défenseurs de la monarchie. Cette tribune politique est autant un témoignage poignant et historique d'un

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris.** Délai de livraison entre 10 et 15 jours.



mouvement populaire qu'un pamphlet contre la manipulation des faits et des idées par le pouvoir réactionnaire qui dirige la France. En 1871, la perversion de la langue et des idées était déjà une des techniques utilisées pour discréditer et dénoncer les mouvements contestataires. Notre société du mensonge et du discours dominant, soutenu par les médias, pourrait reconnaître ses fondements dans cette pratique fortement développée depuis cette époque.

Un témoignage fort en espoir et en revendications sociales. JP.

La troisième révolution industrielle

Jeremy Rifkin

Les liens qui libèrent

2012 - 380 p. - 24 €



Le fameux économiste étasunien Jeremy Rifkin propose une sortie de la crise grâce à une révolution industrielle fondée sur cinq piliers : passage aux énergies renouvelables, bâtiments à énergie positive, technologie de l'hydrogène pour le stockage de l'électricité, réseaux de distribution électrique bidirectionnels et intelligents, véhicules automobiles électriques.

La lecture de ce livre, bien argumenté et riche en exemples, est passionnante. On peut toutefois douter de ce tout technologique qui permet de continuer de miser sur la voiture individuelle. En résumé, cette troisième révolution industrielle nous permettrait de poursuivre dans le futur notre mode de vie actuel, à quelques ajustements près. On est loin d'une décroissance matérielle. ChA.

Retour d'Iwaki

Christophe Fiat

Ed. L'Arpenteur

2011 - 122 p. - 13,50 €



L'auteur se rend au Japon pour un travail théâtral en avril 2011. Il est un des premiers Occidentaux à ne pas annuler son voyage après l'accident de Fukushima. Il rencontre des jeunes filles qui ont repris l'école après avoir été brièvement évacuées et qui vivent dans la peur des radiations, une survivante d'Hiroshima... Le récit mêle témoignages réels et fiction autour du mythe de Godzilla. Ce choix narratif donne de la force au texte mais par contre pose problème en tant que témoignage : on ne sait plus très bien ce qui est réel (l'accident nucléaire et ses suites) et ce qui relève de l'imaginaire. Dommage. FV.

Manuel de communication-guérilla

Autonome afrika-gruppe,
Luther Blisset, Sonja Brünzels

Trad. Olivier Cyran

Ed. Zones

2011 - 177 p. - 16 €



Pratique subversive, joie, plaisir : les auteur-e-s de cet ouvrage tentent de réconcilier ces termes trop souvent mis en opposition, en partant des expériences faites en Allemagne en particulier durant les années 80. Comment saboter un meeting politique en organisant une rixe dans la salle à propos d'une fenêtre ouverte ? Comment déstabiliser un candidat à la mairie en créant une liste avec un homonyme comme candidat ? Les auteur-e-s relatent aussi les débuts de l'entartage politique ou encore des actions de réappropriation festive dans les supermarchés. Ils forgent une théorie de la communication-guérilla, ensemble de pratiques consistant à déstabiliser les règles du jeu politique traditionnel et à les subvertir, par la falsification, le détournement, etc. De nombreux exemples jouissifs et méconnus, antérieurs aux Yes Men et aux clowns activistes, sont présentés dans ce riche ouvrage écrit en 1997. GG

Romans

Main en vol

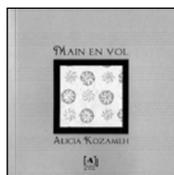
Alicia Kozameh,

Trad. Anne-Claire Huby,

Ed L'Atelier du Tilde,

168, rue Cuvier, Lyon 6^e

2011 - 102 p. - 12 €



Esquisse des hauteurs

Alicia Kozameh,

trad. Anne-Claire Huby,

Ed. L'Atelier du Tilde

2011 - 24 p. - 7 €



C'est la première fois que l'écrivaine argentine Alicia Kozameh est traduite en français. Main en vol est un long poème inspiré de la vision, à la télévision, de la main d'un enfant arrachée par le souffle d'une bombe en Irak. "Ni doigt adulte, ni doigt chaud, adulte, auquel m'accrocher, auquel me tenir, auquel m'enrouler pour résister aux terreurs, pour me sauver des solitudes, des éternités de ce vol". Dans Esquisse des hauteurs, nous sommes avec un groupe de femmes emprisonnées sous la dictature, et suivons des scènes de solidarité et de résistance quotidienne face à la logique dégradante et arbitraire de leurs gardiennes. Un récit joyeux et parfois drôle malgré le sujet. GG

Nous avons également reçu...

■ **Soignants Chanteurs : un monde à plusieurs voix**, Association Grand'Air & P'tits Bonheurs, éd. Repas, 2011, 137 p. 16 €, DVD inclus. Ce ne sont pas des chanteurs qui soignent mais des soignants qui chantent. A Toulouse, fin des années 90, des membres du personnel de l'hôpital public créent l'association Grand'Air & P'tits Bonheurs. Ils tentent de redonner de la bonne humeur, de la vie, et du bien être aux malades trop souvent opprimés dans cette entreprise qu'est devenu l'hôpital.

■ **Eh bien maintenant, parlons Musique !** Mathieu Touzot, coll. Arabesque, 2011, 68p., 9,50 €. Quelques méditations personnelles sur la musique, la société de consommation, le progrès, etc. D'un intérêt limité.

■ **Tunisian Girl - Blogueuse pour un printemps arabe**, Lina Ben Mhenni, éd. Indigène, 2011, 32 p., 3 €. Où comment il y a un an, Lina Ben Mhenni, jeune femme de 28 ans, a mis le feu aux poudres à la révolution contre le dictateur tunisien Ben Ali à travers son blog Tunisian Girl - et où on constate que le poids d'Internet dans les mouvements de contestation est indéniable.

■ **Guerre à l'État**, Jtxo Estebarez, éd. Libertalia, 2011, 288 p. 13 €. Jtxo Estebarez témoigne des mouvements autonomes et anticapitalistes au Pays Basque, principalement espagnol. Des mouvements issus d'une jeunesse contestataire aux différentes branches de militants convertis à la politique.

■ **Voyage en sclérose**, Dominique Auger, dominique.auger@nordnet.fr. 2011, 352 p. 16 €. En 1973, l'auteur se voit diagnostiquer une sclérose en plaques. Commence un long cheminement pour comprendre cette maladie et une guérison obtenue en 1989. Récit autobiographique qui devrait redonner espoir à ceux atteints par cette maladie handicapante.

■ **Enclaves nomades**, Arnaud Le Marchand, éd. du Croquant, 2011, 228 p. 18,50 €. Alors que l'on parle de plus en plus de l'habitat précaire, choisi ou pas, Arnaud Le Marchand aborde l'histoire du vingtième siècle sous l'angle de la perception par les autorités des travailleurs itinérants. Des marins aux forains, des salariés du bâtiment aux transporteurs, le rejet social des non-sédentaires est orchestré par des législations les transformant en exclus de la société.

■ **Dictionnaire de la violence**, sous la direction de Michela Marzano. PUF, 2011, 1546 pages, 39 €. Plus de 300 entrées et de 200 contributeurs/trices tentent de dessiner de nombreux visages de la violence, d'apartheid à automutilation, de conduites à risque à enfant soldat, de hooliganisme à showbiz, de mensonge à torture. Un résultat riche et éclectique même s'il est loin d'être toujours engagé dans le sens de S!lence.

■ **Alizée fend la bise**, Eleonore Cannone et Sway, Talents Hauts, 2012, 35p., 6,30 €. Alizée aime les vélos. Ceux qui filent vite, pas celui, rose bonbon, que ses parents lui offrent à son anniversaire... Un livre contre les stéréotypes sexistes.

■ **Désobéir : le petit manuel**, Xavier Renou, Le Passager clandestin, 2012, 185p., 9 €. Réédition revue et augmentée de photos, d'un manuel d'action non-violente et de désobéissance civile qui explique les grandes étapes pour réaliser une telle action.

■ **Ma**, Louis Atangana, éd. du Rouergue, 2012, 90 p. 9 €. Une histoire de premier amour dans un village africain avec en toile de fond l'appel mystérieux de l'Occident. Pour ado.

L'homme et les herbes

Denise Le Dantec
Editions Apogée
2011 - 524 p. - 23 €



Ce livre explore les relations que les humains ont entretenues et entretiennent toujours avec les herbes, de l'inspiration poétique au souci médical en passant par l'intérêt technique. Le ton est allègre, le texte riche en enseignements, en anecdotes biographiques et historiques. Des extraits de romans, de chansons etc. nourrissent notre imaginaire et notre sensibilité, et de nombreuses références nous invitent à pousser plus loin l'envie de savoir comme celle de rêver. Au final, une somme à mettre

entre les mains de toutes celles et ceux qui se promènent en scrutant avec passion le ras des pâquerettes ! MPN

Les enfants de Hansen

Ognjen Sphahic
Traduction Mireille Robin et
Alain Cappon
Ed. Gaïa
2011 - 176 p. - 18 €



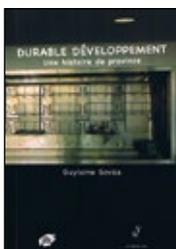
Le "bacille de Hansen" est la bactérie responsable de la lèpre et sera votre guide tout au long de ce roman des plus réussis. En mariant poésie, cynisme, dureté et humanité, Ognjen Sphahic (auteur monténégrin) nous invite à un voyage dans la dernière léproserie européenne, en Roumanie, et ce à travers le long et tumultueux vingtième siècle.

Nous assistons autant à la chute du dictateur Ceausescu qu'à de fréquents retours historiques pour nous expliquer la dure condition des lépreux depuis plusieurs siècles et leur mise au ban par l'église catholique.

Ce premier roman, qui a reçu de nombreux prix, est une surprise littéraire d'une rare richesse stylistique. Le scénario, très bien construit, vous réservera bien des surprises, tant les rebondissements et la dure réalité de personnages hors du commun participent à témoigner d'un pan de l'histoire européenne. C'est d'un réalisme criant qui fait mouche à chaque page. JP.

Durable Développement

Guylaine Govza
Ed. ACL & Pédalo Ivre
2012 - 72 p. - 8 €



Ce roman politique dénonce les connivences des élus avec certains groupes alimentaires. Quand des contrats portent sur des centaines de milliers d'euros, il est mortel de vouloir

défendre le biologique et l'équitable et de changer la donne.

Telle est en substance la trame de ce polar rédigé par une ancienne élue de la ville de Lyon. Cet ouvrage est édité en sa mémoire, ce qui explique certaines imperfections, Guylaine Govza n'ayant pas eu le temps de peaufiner son roman.

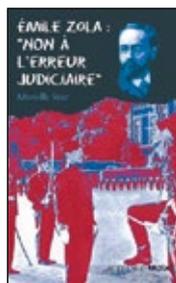
Il n'en reste pas moins un polar traitant d'un sujet d'importance : les marchés publics et leurs attributions. Un témoignage de l'intérieur. JP.

Jeunesse

Emile Zola Non à l'erreur judiciaire

Murielle Szac
Ed. Actes Sud Junior
2011 - 95p. - 7,80 €

Dès 12 ans. Comme les autres volumes de cette collection "Ceux qui ont dit non", ce court roman nous fait partager la colère de ces hommes et de ces femmes qui ont eu le courage de s'élever contre l'injustice, l'oppression et la barbarie. Ici, la narratrice, Alexandrine Zola, témoigne de l'engagement de son mari Emile dans la défense du capitaine Dreyfus. Dans un contexte de vindicte publique antisémite, Emile Zola aura joué de tout son prestige d'écrivain populaire pour éviter l'erreur judiciaire. Dans sa lettre "J'accuse..." au président de la République, il va même jusqu'à la diffamation pour infléchir le débat public. Ce récit est suivi d'un commentaire qui, en évoquant diverses erreurs judiciaires, démonte les mécanismes sournois menant à l'injustice. Un ouvrage qui donne envie de ne pas laisser faire ! EG.



Non à l'individualisme

Collectif
Ed. Actes Sud Junior
2011 - 98 p. - 7,80 €

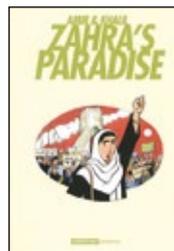


Dès 12 ans. Six nouvelles pour mettre en avant le besoin d'agir face à des situations révoltantes. Comment aller au delà de l'indignation et prendre une part active pour aider les plus démunis, les plus précaires ? Comment sortir de son confort, de sa routine ? Parce que ne rien faire est coupable... "Non à l'individualisme", ou comment s'intéresser aux autres. Six auteurs, qui éveillent les jeunes lecteurs aux problèmes de discrimination. EG.

B. D.

Zahra's Paradise

Amir & Khalil
Ed. Casterman écritures
2011 - 271 p. - 16 €



Une BD saisissante qui relate la disparition d'un jeune étudiant lors des manifestations après l'élection présidentielle frauduleuse de 2009 en Iran et sa recherche par son frère et sa mère.

Reprenant le nom d'un gigantesque cimetière dans la banlieue de Téhéran, ce roman graphique très fort est une plongée effrayante parfois cauchemardesque dans les arcanes du régime iranien et de ses méfaits... et une ouverture sur d'autres possibles, la résistance pacifiste qui s'organise notamment par le biais d'internet. Reprenant des faits et des témoignages réels, Zahra's Paradise a d'abord été publié sur internet, www.zahrasparadise.com, en une douzaine de langues, avant de paraître en version papier. Ses deux auteurs ont choisi de prendre des pseudos pour des raisons politiques. BB.

Békame

Jeff Pourquie et Aurélien Ducoudray
Ed. Futuropolis
2012 - 96 p. - 17 €



Clandestin, Bilel cherche son frère dans une ville côtière du Nord-Pas-de-Calais. Il sait que ce dernier aime le football et colle des autocollants du footballeur Beckham en espérant se faire remarquer. Comme beaucoup d'autres, il est pris entre les requins qui magouillent sur la misère et ceux qui essaient de vraiment les aider. La rencontre avec le frère va se faire... mais lui réserve une énorme surprise. Aurélien Ducoudray, qui a fait de nombreux reportages sur Sangatte nous

plonge dans ce monde parfois terrifiant. A suivre... MB.

Pierre Goldman La vie d'un autre

Emmanuel Moynet

Ed. Futuropolis
2012 - 200 p. - 24 €

Militant d'extrême-gauche, Pierre Goldman est assassiné le 20 septembre 1979 à Paris. L'attentat est revendiqué "Honneur de la police". 15 000 personnes assistent à son enterrement. Pierre Goldman a notamment été accusé de meurtre après plusieurs casses. Blanchi devant le tribunal en appel, certains ne l'ont jamais accepté. Ce livre est une alternance de mise en BD des écrits de Pierre Goldman et d'entretiens retranscrits de ceux qui l'ont connu et soutenu à l'époque. Si le livre est très fort pour le militant qui veut se pencher sur cette histoire, c'est beaucoup moins probant pour l'amateur de BD. L'auteur, reprenant des Léo Mallet après Tardi, aurait sans doute gagné à tout mettre en bandes dessinées. MB.

Les âmes nomades

Merle et Tefenkji

Ed. Bamboo Grand angle
2012 - 48 p. - 13,90 €

Au Havre, depuis sa séparation, Jules vit en marginal dans une caravane. Sa rencontre avec un groupe d'Africains sans papiers va changer sa vie. Il va imaginer un astucieux scénario pour les aider à embarquer sur un navire. Avec un petit côté surréaliste, une fable contemporaine bien agréable. FV.

Film

Simplicité volontaire et décroissance (3) : Changer, et changer le monde

Jean-Claude Decourt
Utopimages, BP 4, 34700 Lodève
<http://utopimages.org>

La caméra de Jean-Claude Decourt a déjà réalisé deux films sur la décroissance pour Utopimages. Ce troisième opus aborde la décroissance par le biais de la psychologie. L'approche est intéressante, sans être toujours totalement convaincante : les questions psychos sont complexes. Les images sont belles, et on accroche plutôt bien aux propos des personnes interviewées. Plusieurs chanteurs sont également de la partie, ce qui enrichit agréablement le contenu. Ce film insiste sur l'idée qu'on ne peut changer le monde sans se changer (d'abord) soi-même, ce qui est souvent oublié dans les milieux décroissants. A

voir pour renouveler votre vision de la décroissance. JML.

Les nouveaux chiens de garde

Gilles Balbastre et Yannick

Kergoat

Épicentre Films, 55, rue de la Mare,
75020 Paris

En 1997, Serge Halimi avait stigmatisé dans son opuscule Les nouveaux chiens de garde la trentaine de faiseurs d'opinion qui déploient quasi quotidiennement leurs talents de propagandistes. Gilles Balbastre et Yannick Kergoat actualisent ici ses thèses. L'indépendance, l'objectivité, le pluralisme caractérisent-ils les grands médias, ou alors les chaînes et les stations pléthoriques, y compris celles du service public, ne provoquent-elles pas l'atrophie du débat d'idées, en diffusant une pensée unique ? Les auteurs nomment délibérément les individus qui incarnent la collusion entre "l'oligarchie journalistique", les élites politiques et les patrons. Ils brocardent les pseudo-"experts", lesquels commentent une "crise" dont ils tirent abondamment profit, écartant toute alternative. Si certains corollaires de ces liens de connivence eussent mérité une analyse fouillée, comment ne pas souscrire au credo en faveur de la réappropriation démocratique de la production d'informations ? RH.



Musique

Bordel de luxe

Les Hurllements de Léo
Ladilafé Productions
2011 - 12 titres - 45 mn - 12 €

Ils sont de retour après cinq ans sans production sonore, mais leur absence fut ponctuée de concerts à travers la France. Les HDL est un des groupes de la scène rock française qui nous accompagne depuis plus d'une décennie avec une gouaille littéraire pas piquée des vers. Leurs rythmiques se baladent entre une section cuivre des plus chatoyante et une composante électrique qui vient vous titiller le gogotant. Le tout parsemé de mélodies plus intimistes. Et s'ils continuent de taper du poing sur la table à travers leurs textes engagés c'est bien que les HDL restent, malgré leur discrétion, un des grands groupes à suivre et à encourager. JP.



Nous avons également reçu...

■ **Zippo**, Mathieu Blais et Joël Casséus, éd. Kyklos, 2012, 164 p. 18 €. Dans une ville nord-américaine, alors que se prépare un sommet international, un journaliste enquête sur les mesures préventives prises par l'Etat contre les clochards, les prostituées, les chômeurs et les inactifs en général. Un roman doublement noir (polar et anarchie) situé dans un avenir malheureusement probable.

■ **L'origine du silence**, Jed Rubenfeld, éd. Fleuve noir, 2011, 566 p. 20,90 €. Rien à voir avec la revue ! En 1920, un chariot bourré d'explosif explose devant la bourse de Wall Street. Les anarchistes sont accusés... L'auteur donne une interprétation possible à cet attentat dont les auteurs n'ont jamais été retrouvés en y mêlant psychanalyse (avec Freud) et radioactivité (avec Marie Curie). Un rythme endiablé entre Ken Follet et Indiana Jones.

■ **Tony Ungerer, graphic art**, Thérèse Willer, éd. du Rocher, 2011, 482 p. 34 €. Imposante monographie sur la vie et les œuvres du grand illustrateur alsacien Tony Ungerer. On regrettera le choix d'un cahier central unique présentant les œuvres obligeant à une double lecture et la taille minuscule des illustrations.

■ **Kraa, l'ombre de l'aigle**, Benoit Sokal, éd. Casterman, 2012, 64 p. 16 €. Dans une vallée reculée, les compagnies minières veulent construire un barrage pour alimenter en énergie l'industrie et la ville. Mais la vallée est sacrée pour les Indiens et la lutte va prendre un ton presque surnaturel. Une histoire assez classique mais magnifiée par l'auteur qui nous émerveille avec ses paysages de nature.

■ **La décroissance, dix questions pour comprendre et débattre**, Denis Bayon, Fabrice Flipo, François Schneider, éd. La Découverte/Poche, 2012, 246 p. 10 €. Réédition en format poche d'un livre initialement paru en 2010 et qui ouvre de très nombreuses bonnes pistes de réflexion.

■ **De petits chemins en petits bonheurs**, éd. Savoirs de terroirs, 2010, 112 p., 22 €. Un ouvrage qui donne de nombreuses idées et des recettes pour amener les enfants et leurs parents aux joies de la nature (comment fabriquer un panier sauvage, un sirop de plantes, une peinture au chou, une cordelette d'ortie, etc).

■ **Cuisiner en toute simplicité**, Mireille Saim-paul, éd. Dangles, 15 €. Comment aménager sa cuisine de façon plus écolo, stocker et conserver les aliments, éviter certains appareils électriques, accommoder les restes ? Une "apprentissage décroissant" nous entraîne dans une promenade à la fois sobre et gourmande.

■ **Une brève histoire des crises financières**, Christian Chavagneux, éd. La Découverte, 240 p. 16,50 €. La crise que nous vivons n'est pas la première ! Nous vivons au gré des soubresauts d'un monde de la finance qui cherche toujours à accaparer plus. Une histoire des crises et des enjeux politiques qui y sont liés.

■ **Questions sur le monde**, Marie Morel, éd. Musées de Sens, 2011, 120 p. Catalogue d'exposition reproduisant des tableaux grands formats. Ceux-ci présentent de fausses répétitions qui cachent toute une déclinaison d'un thème, souvent lié à une forme de violence. Dérangeant.

■ **A vos droits citoyens**, Corinne Lepage, éd. ILV-Bibliotheca, 2011, 74 p. 3,50 €. Un petit livre avec dix propositions pour changer la Constitution : référendum, droit à l'information, indépendance de la justice, non-cumul des mandats...

■ **Démographie-écologie**, Jean-Claude et Jean-Michel Hermans, éd. société des Écrivains, 2011, 38 p. 7,90 €. Pour les auteurs, 99 % de nos problèmes viennent du fait que l'on est trop nombreux. En retard sur le débat.

Silence, c'est vous aussi

Créez un groupe local

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

Rejoignez un groupe local

> Ariège et sud Haute-Garonne.

Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67,
jeanclaude.geoffroy@orange.fr.

> Besançon.

Martine Lionnet
La Croix de Pierre,
70130 La Verlotte,
tél. : 03 84 78 01 19.

> Bretagne.

Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont,
tél. : 02 99 07 87 83.
Camille Baran,
marie_camille.baran@hotmail.fr.

> Drôme.

Patricia et Michel Aubart,
obarm@laposte.net.

> Est-Puy-de-Dôme.

Jean-Marc Pineau,
Marette, 63290 Paslières,
pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.

> Indre-et-Loire.

Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.

> Paris.

Mireille Oria,
52 bis, boulevard Richard-Lenoir,
75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.

> Seine-et-Marne.

Collectif écologie durable,
Franck Rolland, 11, chemin de la
Chapelle-de-Souffrance,
77500 Chelles.

> Val-de-Marne.

groupesilence94@voila.fr.



Devenez Réd'acteur

et gagnez votre abonnement gratuit !

Silence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes.

Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour couvrir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos.

Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet www.revuesilence.net à la rubrique *Participer / Ecrire* dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

Devenez Stand'acteur

et gagnez votre abonnement gratuit !

Votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. En effet, si *Silence* parvient aujourd'hui à relayer ses opinions sur l'écologie, la non-violence et à se faire l'écho de nombreuses alternatives concrètes, c'est en grande partie grâce à la tenue de stands lors d'un certain nombre de manifestations (foires, salons, débats, festivals militants et engagés...)

Alors rejoignez l'équipe de lecteurs-trices bénévoles sympathisant-e-s !

Vous souhaitez tenir un stand lors d'une manifestation qui a lieu près de chez vous, contactez-nous.

Vous tenez un stand *Silence** (durant 1 we) ou deux stands (1/2 ou 1 journée) dans l'année, un abonnement de 6 mois pour vous ou une personne de votre choix vous est alors offert !

*Bien entendu, ce ou ces stand(s) doivent faire l'objet d'un accord préalable avec *Silence* !

Silence

9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04 - Tél. : 04 78 39 55 33

www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h

Dépositaires, stands et gestion : Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h

Rédaction : Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Comptabilité : Zahra Haddab : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON

(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)

Pour la Belgique : contact et règlement à Les Amis de la Terre - Belgique,

98 rue Nanon - 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39

IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

Editeur : Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 2^e trimestre 2012 - **Tirage :** 5800 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Camille Baran, Solène Bernard, Delphine Boutonnet, Myriam Cognard-Dechavanne, Monique Douillet, Emilienne Grossemy, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Michèle Pottier, Emmanuel Tissier - **Directrice de publication :** Marie-Pierre Najman - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemy, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Anne Girard, Natacha Gondran, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 09 53 04 30 40 - **Dessins :** Borkowski, Coco, Lasserpe, D. Ratte - **Correcteurs :** Bernadette Bidaud, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Guillaume de Crop, Elsa Dréau, European Union 2012 PE-EP, Jean-Marc Luquet, Night-Thing, Philippe Petiot, Shinyluna - **Et pour ce n° :** Françoise Chaniai, Dominique Lalanne, Jean-Luc Porquet, Léo Sauvage, Jimmy Spinat, Guillaume Tixier, Bastien Yverneau - **Couverture :** Shinyluna - **Internet :** Olivier Bidaud, Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com

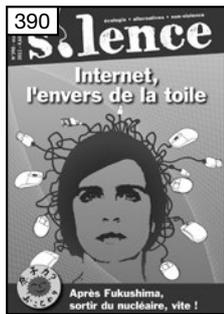
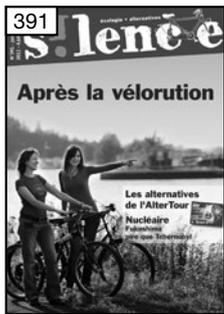


L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes - Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin - 07502 Guilhaersand-Granges Tél. 04 75 44 54 96 - www.impressions-modernes.fr

Commandes



Numéros disponibles

- 360 Autoproduire pour se reconstruire
- 361 Les nouvelles formes du colonialisme
- 362 Les jardins partagés
- 363 Téléphone (insup)portable !
- 368 A la recherche de l'écologie radicale
- 371 Valse des paniers autour des AMAP
- 372 Démarches participatives d'habitat
- 374 Le corps, champ de bataille
- 376 Les murs, médias alternatifs
- 377 Élués et Genre
- 378 Apprendre sans école
- 380 Les frontières de la non-violence
- 383 Vivre en colocation
- 388 Ça marche !
- 390 Internet, l'envers de la toile
- 391 Après la vélorution
- 393 Contraception et autonomie

- 394 Le retour des monnaies locales
- 395 A la découverte de la presse alternative
- 396 Terres collectives
- 398 Expériences de transition
- 399 A votre santé ?
- 400 L'Écologie en 600 dates
- 401 Se former à la non-violence

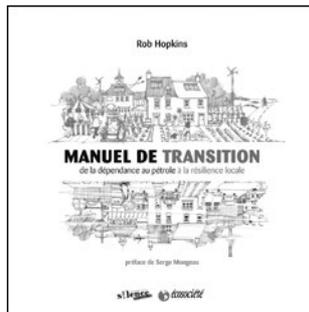
Numéros régionaux

- 337 Paris
- 348 Centre
- 353 Haute-Garonne et Gers
- 359 Seine Saint-Denis
- 364 Savoies
- 370 Nièvre et Saône-et-Loire
- 375 Gard et Lozère
- 381 Essonne et Val-de-Marne
- 392 Auvergne
- 397 Lorraine

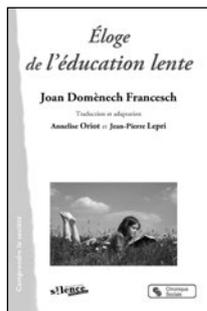
Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire - sauf n° 400 : 9 €). Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)) :

Livres



- Manuel de transition 20 €
- Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 4,5 €
- Autres pays, nous consulter



- Éloge de l'éducation lente 13,50 €
- Frais de port : - métropole : 3 € - étranger : 4,5 €

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

Je m'abonne à s!lence

France métropolitaine

- Découverte 1^{er} abonnement 6 n° 20 €
- Particulier 1 an 46 €
- Institution 1 an 60 €
- Soutien 1 an 60 € et +
- Petit futé 2 ans 74 €
- Groupés par 3 ex* 1 an 115 €
- Groupés par 5 ex* 1 an 173 €
- Petit budget 1 an 32 €

* à la même adresse

Autres pays et Dom-tom

- Découverte 1^{er} abonnement 6 n° 27 €
- Particulier 1 an 55 €
- Institution 1 an 68 €
- Soutien 1 an 60 € et +
- Petit futé 2 ans 85 €
- Petit budget 1 an 39 €

Vous pouvez également vous abonner sur notre site en réglant par l'intermédiaire de PayPal.

Total de votre règlement :

Vos coordonnées :

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) :

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- € par trimestre (abonnement de soutien)

Après un an, je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

Établissement teneur de mon compte à débiter

Nom de mon agence bancaire ou CCP : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Titulaire du compte

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Compte à débiter

Établissement	Code guichet	N° de compte	Clé
_ _ _ _	_ _ _ _	_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _	_ _

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR : 545517	NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER : Silence 9, rue Dumenge 69317 LYON Cedex 04	Date et signature obligatoires :
--	--	----------------------------------

Important : joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

MERCY D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Elsa Dréau, Cultures en transition

Elsa Dréau a réalisé en 2010 et 2011 18 portraits photographiques individuels et collectifs qui prennent place dans les Cévennes Méridionales. Des choix de vie créatifs ou libres, qui l'interpellent, dans leurs cohérences et leurs contradictions, et qui donnent à voir l'énergie du quotidien malgré la pression sociale parfois. Elle donne un visage à ces personnes qui sont actrices d'une culture de transition, loin des médias de masse. "Le mot transition commence à apparaître de-ci de-là, transition post-capitaliste, transition énergétique, transition agricole. Certes, mais pas sans transition culturelle profonde, sinon comment mener la barque ?"

■ Si vous êtes intéressé-e-s pour faire venir cette exposition près de chez vous, contactez Elsa Dréau au 04 99 51 92 16 ou sur <http://elsadreauriviere.hautefort.com/>.



▲ **Elise et Clayre** : La Grange, lieu culturel, 27 et 28 ans, Causse-de-la-Selle, novembre 2010. "L'envie d'être sur un lieu collectif qui brasse de l'énergie et à la fois qui œuvre pour l'éducation artistique."



▲ **Julie** : Jardinière et animatrice à Terre et Humanisme, 43 ans, Lablachère, Ardèche, septembre 2011. "Des fois les gens arrivent avec un besoin de voir émerger une nouvelle société, ou du moins ils sont en recherche de quelque chose de nouveau dans leur vie."



▲ **Jean et ses élèves** : Professeur de philosophie, président du Lycée privé Scholae, St Hippolyte-du-Fort, Septembre 2011. "Ici nous voyons des individualités qui s'affirment. C'est le retour des parents : « Qu'est-ce que vous avez fait à mon fils ? ». Tu vois, quand j'entends ça, ça me fout les larmes aux yeux. Ils arrivent parfois avec les cheveux devant les yeux, ils repartent, ils ont la crête et ils regardent les gens bien en face."



▲ **Karim et Steven** : Maraîchers associés en agriculture biologique, 29 et 35 ans, Sumène, octobre 2010. "Moi je me dé-mondialise, je dirais que je me localise. Tout en étant conscient des enjeux mondiaux. Peut-être que les grandes luttes me déçoivent un peu, peut-être que je n'y crois pas vraiment, même si j'ai tort. Je préfère dans mon quotidien faire le jardin. C'est peut-être un acte politique à l'heure actuelle ? Donc voilà ça serait mon créneau."



▲ **Juju et Audrey** : Boulangers bio, 31 ans, St-Roman-de-Codières, octobre 2010. "Dans les Cévennes, j'ai trouvé une forme de solidarité et de travail qui me plaisent. L'isolement par rapport aux grosses industries aide à créer cette manière de vivre."



▲ **Teddy** : Menuisier, 36 ans, Roquedur-le-haut, novembre 2010. Construit des yourtes. "Il y a des gens qui n'ont plus les moyens de vivre en appartement, qui n'ont pas envie d'être enfermés entre quatre murs et qui désirent vivre plus près de la nature, tout simplement. C'est pour cela que je file les plans des yourtes, et même si ça ne rapporte pas d'argent."